

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
REDACTEUR EN CHEF: DÉJES LECLERQ



Le général belge E. Badoux

« fortificateur » de la Finlande



SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT
DE L'INDÉPENDANCE

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	
RES. COMM. BRUX. N° 19917					

Le général E. Badoux

Ainsi, ce qu'on a justement appelé « la tragédie finlandaise » a pris fin — pour le moment, du moins. Le petit peuple héroïque a dû s'incliner devant la violence des uns et devant la peur des autres. Au surplus, ses admirables soldats devaient être à bout de souffle.

Les Finlandais semblaient avoir la tâche la plus facile, puisqu'ils ne devaient que se défendre, mais ils étaient forcés de se disperser sur plusieurs fronts, les attaques se répétaient sans cesse au moyen de troupes sans cesse renouvelées, tandis que pour eux c'étaient toujours les mêmes régiments qui, après des repos trop brefs et trop fragmentés, garnissaient les ouvrages, couraient d'un point à l'autre et faisaient le coup de feu. Aucune énergie, aucune endurance ne peut, semble-t-il, résister longtemps à pareil surmenage. Or, la bataille durait depuis le 30 novembre, depuis trois mois et demi.

Du côté soviétique, des centaines de mille hommes ont péri, dans les forêts, le long des routes, sur la glace, dans les intervalles des fortifications, des milliers de canons et de chars d'assaut ont été détruits ou immobilisés et si les réserves sont grandes — ne disons pas inépuisables — il fallait chaque jour les regrouper et les encadrer. Or, si le « matériel humain » se trouvait encore sans peine, les cadres ne se renouvelaient pas à la même cadence qu'ils se perdaient et les troupes lancées à l'assaut n'étaient plus alors que des masses désordonnées et désarticulées qui se faisaient tuer comme du bétail; on s'en est rendu compte à plus d'une reprise déjà.

Ainsi, des deux côtés, une trêve était désirable. Les Soviétiques en ont fait l'aveu les premiers, en chargeant le gouvernement suédois de proposer la paix aux Finlandais. Et les Finlandais n'ont pas dit non, malgré les prétentions exorbitantes mises en avant par leurs adversaires. On a donc discuté à Moscou, à Stockholm, à Rome, ailleurs également. Et dans le monde entier on attendait le résultat de ces pourparlers, dont dépendait non seulement l'aspect prochain du conflit finlando-soviétique, mais aussi l'évolution de la guerre européenne elle-même. Et le général belge Emile Badoux

attendait de savoir au juste si et quand il se rendrait de nouveau en Finlande.

???

Le général Badoux, curieux homme. Totalement ignoré, il y a trois mois, du public belge, sauf des spécialistes et des anciens combattants de l'Yser, il jouit en Finlande d'une véritable popularité parmi les soldats, et comme tout le monde en ce pays est soldat... C'est lui, en effet, comme on le sait ici depuis les beaux articles publiés dans « Le Soir », en janvier de cette année par notre ami Louis Tasnier, c'est lui qui conçut, établit et réalisa la fameuse ligne Mannerheim, qui est la ligne Maginot finlandaise et contre laquelle l'artillerie, l'aviation et l'infanterie soviétiques se sont brisés les dents pendant trois mois et demi. Curieux homme : un taiseux, fils d'un petit commerçant de Saint-Mard-lez-Virton, soixante et un ans bientôt, l'œil vif et droit, corps sec et nerveux, le propos condensé comme une table des matières, éveillant les idées plutôt que les formulant, laissant aux autres — aux journalistes, par exemple, — le soin de les développer en phrases plus ou moins bien balancées.

Nous avons commencé par le « rater », car il y a deux soldats Badoux, deux frères qui ont fait l'un et l'autre une brillante carrière dans l'arme du génie. On nous avait tout d'abord aiguillés vers l'ainé, Joseph Badoux, qui est pensionné comme colonel et qui nous renvoya, souriant, vers son cadet. Puis, le hasard, plus puissant que tous les guides, nous fit asseoir à une table amie, exactement à côté du général. Ce hasard l'avait-il fait exprès ? Nous le supposons un peu. En tout cas, on vit rarement homme de plume si étonné que nous. Et aussi plus ravi. La conversation fut, bien entendu, presque exclusivement militaire, mais elle s'étendit aimablement à travers le temps et l'espace.

???

Première époque : les guerriers, chasseurs dans le civil, étaient revêtus de peaux de bêtes, comme Cain et ses enfants fuyant l'Eden. Les rochers et leurs grottes étaient leurs retranchements, voire leurs demeures; les



AMER DUVAL

Réunit au plus haut point les propriétés toniques, stomachiques, et stimulantes des boissons amères.

MAISON FONDÉE EN 1798.

sombres forêts, humides et touffues, étaient leurs champs de bataille. Combats proches, au couteau et à la hache. Après quoi, les retranchements s'élevèrent peu à peu, faits de terre levée et tassée en barrières hautes. L'arc lança les traits jusqu'à trente, cinquante et cent pas. Puis, de plus en plus, le retranchement grandit, se faisant muraille de pierres, tour et château-fort, juché sur la colline et la montagne. La fortification devenait énorme et vertigineuse; ses murs étaient épais de plusieurs mètres; elle semblait définitivement inaccessible et imprenable. Et on la prenait tout de même. L'ennemi combait les fossés dont elle était entourée, dressait des tours plus hautes encore qu'elle et sautait à l'abordage. Alors, comme il n'était plus possible de s'élever d'avantage, on redescendit. Plus de donjon baignant dans la nue; la cible était trop commode aux canoniers. Il n'y eut plus que des remparts de terre entourant les places d'armes et des forts étoilés tendant leurs pointes géométriques truffées de bouches à feu, des forts bien plats, bosselés de coupoles, et de plus en plus au niveau du sol voisin. On les repérait encore. Ils s'enfoncèrent donc dans la terre, ne laissant plus dépasser que les gueules monstrueuses des canons, avec, autour d'eux et les reliant, un semis de fortins et de casemates aussi minuscules et dissimulées que possible. Des pièges à hommes et à chars se cachent de même aux environs, comme autrefois, à la première époque, les pièges à bêtes féroces. Et les sol-

dat se tiennent dans des trous, comme autrefois. Le cycle est terminé, la boucle est bouclée; nous sommes redevenus des primitifs.

Telle est la philosophie du général Badoux. Elle nous conduit du couteau de silex à la grenade, de l'arc et ses flèches au fusil à répétition, de la catapulte aux pièces de quarante-deux et de la tortue antique aux tanks sur patins. Mais elle nous ramène dans la terre — avec du béton autour. Ainsi, dans un millénaire ou deux, nos très arrière-petits-neveux pourront s'imaginer avec quelque apparence de raison que l'humanité n'a jamais cessé d'être faite de troglodytes.

Notre général est l'un des plus éminents facteurs de ce paradoxal retour à la terre. Après avoir fréquenté l'école de son village de Saint-Mard et suivi les cours du collège de Virton — le collège « d'en bas », où survit encore le souvenir de Georges Lorand — l'exemple de son frère aîné l'entraîna vers l'École militaire. Il s'y prépara en faisant des « math » dans un institut bruxellois où brillait alors le professeur Mineur, un as des « x » s'il en fut. Et il sortit de l'École, alors à l'abbaye de la Cambre, troisième de sa promotion. Armes spéciales. Artillerie ? Génie ? Il choisit le génie, qu'aurait alors la gloire de Brialmont et dont les possibilités tentaient bien des jeunes gens avides de travail et de réalisations. Le lieutenant Badoux eut bientôt l'occasion de montrer son savoir-faire. Il avait exactement trente ans, pas davantage, lorsque, remarqué par ses chefs, il fut chargé de construire un fort et une redoute, rien de moins, le fort de Koningshoyck et la Nèthe, au sud-est de Duffel et la redoute de Tal-laert, de la nouvelle enceinte fortifiée d'Anvers. Pour un jeune homme, l'épreuve était considérable. Il s'en tira de manière à mériter les félicitations des « cuirs » les plus rudes. Le fort était solide.

Hélas ! qui eût prévu la puissance du feu qui s'abat-tit sur lui en 1914 ? Cinq ans après avoir mené à bien son entreprise, le jeune Badoux vit s'acharner sur elle une artillerie insoupçonnée; le 3 octobre 1914, la coupole de Koningshoyck s'appesantissait, inerte, inutile, morte, sur les ruines du fort, comme d'autres coupoles s'écroulaient sur les ruines des autres forts de l'enceinte. Anvers était perdu. L'armée belge entreprenait sa dramatique retraite vers la mer et Badoux la suivait... le cœur gros, l'âme prête à la revanche.

Il l'eut, sa revanche. Il l'eut à l'Yser, où son nom demeure inséparable de celui du sinistre et glorieux Boyau de la mort, dont la construction fut entreprise et dirigée journellement par ce bétonneux plein d'audace et d'un cran admirable sous le feu ennemi. Les « man-nen van de génie » adoraient cet entraîneur aussi courageux que savant. Les grands chefs traçaient pour lui cette citation éloquente :

« A dirigé dans les circonstances les plus périlleuses lors du raid 4-11-1917, sur la Minoterie de Dixmude, le lancement d'une passerelle sur l'Yser à environ 100 mètres de l'ouvrage précité. Animé d'une audace au-dessus de tout éloges, a poussé sous le feu des mitrailleuses et des grenades ennemies, deux reconnaissances jusqu'à cet ouvrage entraînant les troupes par son exemple et aidant ensuite nos blessés à rejoindre nos lignes. Est déjà titulaire de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold et de la Croix de Guerre, pour faits de guerre. »

Un an plus tard, c'était l'armistice et la paix. Il y avait des ruines, tant de ruines à relever. Emile Badoux fut chargé de diriger les travaux de la remise en état de la position fortifiée d'Anvers; on lui demanda les plans de la tête de pont de Gand, etc. Silencieux, discret, il

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Spectacles du 15 au 23 mars 1940

Vendredi 15 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clairbert, Denié; MM. d'Arkor, Andrien, Parny, Marloq, Rodia.

Samedi 16, en matinée à 3 heures :

FIDELIO.

Mmes Boons, Dupont; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Richard, Claudel, Toutenel.

A 8 h. 30, en soirée :

LES PECHEURS DE PERLES

Mme Brégis; MM. Rogatchevsky, Richard, Salés.

Dimanche 17 : en matinée, à 14 h. 30 :

LE BON ROI DAGOBERT

Mmes Brégis, de Gavre; MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.

En soirée : DON QUICHOTTE.

Mmes Bolotine; MM. De Groot, Colonne et le Ballet En Bessarabie.

Lundi 18 : RIGOLETTO.

Mmes C. Clairbert, Lamprenne; MM. Burdino, Richard, De Groot. Le spectacle sera terminé par Le Spectre de la Rose et le Ballet des Heures de la Giacomini.

Mardi 19 : LES DRAGONS DE VILLARS.

Mmes L. Mertens, Dupont; MM. Thomé, Colonne, Saint-Prés. Le Ballet du Baron Tzigane.

Mercredi 20 : LE MARCHAND DE VENISE.

Mmes Mertens, Brégis, Dupont, Denié; MM. Van Obbergh, Lens, Colonne, Toutenel, Claudel, De Groot, Mancel, Lefèvre, Marloq, Wilkin, Parny et le Ballet Paris et les Trois Divines.

Judi 21 : LA PASSION.

Mmes C. Boons, Hilda Nyza; MM. Rogatchevsky, Richard, Mancel, Colonne, De Groot.

Vendredi 22 : RELACHE.

Samedi 23 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nyza; MM. Burdino, Richard et le Ballet des Sytphides.

reprit sa tâche d'architecte et de constructeur, pendant vingt ans encore, récoltant galons et barrettes; en mars 1939, lorsque l'âge de la pension arriva, il était général-major. Pourquoi ne fut-il pas lieutenant général ? Pourquoi, puisque le grade lui fut proposé ? C'est qu'il y avait une formalité à remplir : il lui fallait subir des épreuves théoriques... et le général Badoux n'aime pas cela. « Je suis un cuir, dit-il simplement, je ne sais pas du tout si je pourrais commander une division; ce n'est pas mon métier; qu'on me pensionne; et n'en parlons plus... » Et on n'en parla pas davantage. Le général-major Badoux ne fut pas lieutenant général. Et il fut pensionné. Les règlements étaient saufs.

???

Mais s'il était bien entendu qu'il ne serait plus jamais question de lui dans l'Annuaire de l'armée que pour enregistrer sa disparition des cadres, il n'était écrit nulle part qu'on n'en parlerait plus ailleurs.

Le général s'était retiré chez lui, satisfait, tranquille, ne demandant plus rien à personne, heureux d'une carrière brillamment parcourue, sans désir ni rancune, lorsqu'un jour de mars, de l'an passé, le téléphone fit entendre sa sonnerie. « Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Vous n'y pensez pas, mon cher ! Aller en Finlande, moi, à mon âge ? Je suis garé des voitures, Pipe et pantoufles. Voyons... » Mais à l'autre bout du fil, on insiste; c'est un des anciens officiers du général qui lui parle de vastes travaux à effectuer, de cent kilomètres de fortifications à établir d'un coup; on compte sur son savoir, sur son autorité, sur... « Bon, bon, n'en jetez plus... je réfléchirai... Je ne dis pas non... Après tout, oui, c'est intéressant ce que vous me racontez-là... Eh bien, voilà, c'est entendu. Je marche. » Il ne se fit pas prier davantage et comme il aime les choses qui se font rondement, il arrivait en avril à Helsinki.

— Je veux barrer la route Leningrad - Viborg, lui dit le maréchal Mannerheim. J'ai des raisons sérieuses de redouter un retour des Sovièts. Dans la situation où nous sommes, les Sovièts ne feront de nous qu'une bouchée. Notre armée se fera hacher, c'est entendu, mais l'armée rouge passera si une solide ligne d'obstacles ne l'arrête pas. Cette ligne est à créer entièrement. Or, si j'ai fait déjà quatre guerres, c'est comme cavalier; j'ignore tout de la fortification moderne. Je vous fais confiance.

Telle fut la prise de contact entre le maréchal et le général, lequel sauta aussitôt dans une automobile et se mit à parcourir l'isthme de Carélie en tous sens. En juin, les travaux étaient entamés. Cent-dix kilomètres, c'est la longueur de l'isthme de Carélie. Mais, en fait, il n'y avait que cinquante kilomètres de terre ferme, les soixante autres étant occupés par de nombreux lacs qui valent les meilleurs des ouvrages de fortification. Le général Badoux s'attaqua donc aux cinquante kilomètres ouverts et sans défense. Ce ne fut pas toujours besogne commode. Dame! La façon dont il la concevait devait coûter gros et le trésor finlandais n'était pas plus inépuisable qu'un autre. Exemple : le général estimait et affirmait que les abris bétonnés à étroites embrasures devaient absolument être précédés de réseaux de fils de fer barbelés; il déclarait aussi que la défense devait, non moins absolument, être complétée par des canons

antichars, arme inconnue de l'armée finlandaise. Coût : des dizaines de millions, inévitablement. Il fallut discuter ferme. Il fallut que le maréchal Mannerheim intervint avec vigueur et, parfois, frappât sur la table !... Il pensait, lui, que l'on ne pouvait payer trop cher la sécurité du pays. Et le général eut ses myriamètres de fils de fer et ses canons antichars. Lorsque, le 30 novembre dernier, cinq mois après le commencement des travaux, les troupes rouges se ruèrent sur la ligne de défense et s'y cassèrent le nez, on comprit qu'il avait eu raison.

Le général, revenu en Belgique, avait à nouveau chaussé ses pantoufles et lisait les dépêches de Finlande, comme tout le monde. Et personne, sans ces indiscrets de journalistes qui se mêlent de tout, personne n'aurait jamais su que la ligne Mannerheim a été construite par le général belge Emile Badoux — lequel était prêt à repartir pour la Finlande, s'il l'avait fallu. Qui sait d'ailleurs, si...



A Monsieur Vaslav Nijinski Le dormeur qui s'est éveillé

Vous avez dormi pendant vingt-deux ans, Monsieur, et voici que vous vous éveillez. Votre esprit a sombré soudain, un soir, comme vous dansiez une danse hallucinante, comme vous mimiez la guerre, après avoir été le spectre de la rose bondissant par la fenêtre.

Étrange inspiration que celle-là. Vous qui étiez toute grâce, toute légèreté, toute harmonie, qui sembliez irréel parfois dans l'envol de votre être jeune et frais, voilà que vous vous faisiez cruel, brutal, dans un déchaînement de gestes furieux et de violentes attitudes. La salle qui vous contemplait ce soir-là, et qui vous applaudissait depuis tant d'autres soirs, demeurait silencieusement agouissée et ne comprenait pas.

Voici la guerre, aviez-vous annoncé. Vous frapiez l'air de vos poings, vous piétiniez des ennemis vaincus, vous vous jetiez en avant, le visage tordu de passion mauvaise, pour étrangler, pour tuer. Et un insupportable malaise tenaillait les spectateurs. Brusquement, vous vous êtes écroulé. Vous étiez fou. On dut vous ligoter, vous enfermer dans un cabanon. Vous y êtes resté vingt-deux ans.

Vous ne pourrez plus jamais danser, a déclaré votre médecin, mais vous êtes guéri, vous pouvez aller et venir. Mais vous n'êtes plus Nijinski. Et vous ressuscitez au moment même où une guerre commence, qui angoisse, elle aussi, le monde.

Comment et qui êtes-vous, Monsieur, vingt-deux ans après ? Qu'ont-ils fait, ces vingt-deux ans, de

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

Ses complets veston à	Fr. 1,100
Ses complets veston, qualité et dessins exclusifs	1,350
Costume sport, culotte	825-875
Tenue d'officier	1,150
Manteau d'officier	1,350
Chemise popeline kaki, sur mesure	95

l'éphèbe adorable et bondissant dont les comptes rendus répétaient avec fidélité que les lois de la pesanteur n'existaient pas pour lui? L'homme-oiseau, disait-on. Et il est bien vrai que vous étiez à la fois si rapide et si gracieux, si léger comme si souple et si vif, que vous ne sembliez pas tenir à la terre et que vous vous envoliez plutôt que vous ne sautiez. Oui, en vérité, votre médecin est un homme de bon sens. Il ne faut plus que vous dansiez.

On songe à votre Russie d'autrefois, étrange comme vous, mais comme vous pleine de belles pensées, d'imagination colorée et de beaux gestes. Elle aussi, elle dort depuis vingt-deux ans, mais d'un sommeil peuplé d'effroyables cauchemars où le sang coule en fleuves. Elle ne s'est pas éveillée, comme vous, elle demeure plongée dans le sang et l'horreur, dans la guerre. Vous avez juré que vous n'y retourneriez plus, que vous cesseriez à tout jamais de revoir, même l'Europe, qui est trop laide, parce qu'on s'y bat. Vous resterez en Amérique et vous ne danserez plus. Vous vivrez de vos souvenirs qui sont magnifiques.

Cela vous sera-t-il possible? La danse était votre façon de vous exprimer, votre langage personnel et ravissant. Pourrez-vous l'oublier? Resterez-vous muet? On dit que c'est en vous parlant cette langue-là, en dansant devant vous, que Serge Lifar a réussi à vous tirer de votre sommeil. Vous l'avez regardé avec une intensité inaccoutumée et soudain, vous avez pleuré. Vous étiez guéri. Miracle de la danse, miracle de la tendresse et du souvenir éveillé contre toute attente. Et vous ne répondez pas à votre élève dans ce bienheureux langage?

Nous savons bien, nous nous rendons compte: au bout de vingt-deux ans, les ailes de l'oiseau se sont sans doute un peu alourdies. Vous voici quadragénaire, Monsieur, avec tout ce que ce très vilain mot peut apporter de ce que signifie l'autre mot très vilain de déficience, surtout après une longue inaction. Mais un second miracle ne peut-il suivre celui de votre résurrection? Vous n'espérez plus? Peut-être avez-vous raison une fois encore. Il est bon de vivre avec son temps, mais une philosophie sagement entendue enseigne qu'il est meilleur de vivre avec son âge. Cette philosophie ne vaut pas toujours contre quelque mélancolie, mais quel âge n'apporte pas la sienne?

Vous n'aurez été qu'une étoile, tôt disparue à l'horizon, éteinte brusquement au milieu de son plus vif éclat. Vous aurez du moins été une étoile, l'étoile, et votre éclat n'aura jamais été contesté par personne, pas même par ceux, plus jeunes que vous, qui ont suivi votre trace sans atteindre à votre perfection.

Vous n'avez brillé que pendant quelques années, mais quel éblouissement! Ces quelques années-là valent plus que cinquante ans de médiocrité, même dorée, ou que vingt ans de notoriété forcée à coups de publicité tapageuse et mensongère. Vous avez été « le jeune homme beau comme un dieu », on vous appelait le coup de foudre de la danse. Très sincèrement, on s'évertuait à trouver pour vous des adjectifs inédits et des métaphores neuves. Et personne, après vous avoir vu danser ne grommelait: peuh, tout cela pour un danseur...

Il y a là, Monsieur, de quoi meubler éloquentement votre mémoire, en attendant le jour, que nous souhaitons proche, où votre belle Russie, elle aussi, enfin s'éveillera.



Le coup de théâtre de Moscou

Il y a, chez MM. Staline et Molotoff, comme chez leur bon camarade Hitler, un goût diabolique du coup de théâtre déconcertant. A la veille de la guerre, nous avions eu celui du pacte germano-soviétique. Voici celui de la paix avec la Finlande!

L'homme dans la rue, le Belge moyen, n'y comprend plus rien. Il avait marché à fond pour l'héroïque Finlande: David et Goliath; la victoire de l'esprit sur la matière! Et puis, tout à coup, au moment où Goliath semblait prêt à mettre un genou à terre, David capitule! Le gouvernement d'Helsinki, après avoir résisté victorieusement pendant trois mois, infligé aux armées soviétiques les pertes les plus sévères, du moins on nous l'a dit, accorde tout ce que Moscou lui demandait avant d'envahir le pays et d'y subir défaite sur défaite.

Que s'est-il donc passé? Au moment où nous écrivons on ne sait encore rien. On en est réduit aux hypothèses. L'armée finlandaise a force de remporter des victoires à la Pyrrhus était-elle à bout de souffle? L'attitude de la Suède, la Nation-sœur — une sœur bien froide — l'a-t-elle découragée? S'est-elle rendu compte que les secours des Alliés trop lointains ne seraient qu'illusoire, tandis qu'une invasion allemande eût pu être immédiate? On ne sait. Toujours est-il qu'il est incontestable que le consortium Moscou-Berlin remporte une jolie victoire diplomatique.

Nous éduons un dur hiver
Adieu gelée, adieu neige.
Lors, « un Morse » Destroyer
Te rend belle et te protège.

Le point de vue moral

Au point de vue moral, c'est un coup funeste. On voit, une fois de plus, la violence, la fourberie et la cruauté triompher de la bonne foi et du respect du droit. Et cela ne peut qu'encourager les petites Nations dans leur égoïsme peureux. L'effet produit par la résistance d'un vaillant petit peuple à une agression injustifiable est détruit. Le vaillant petit peuple s'est donc trompé!

Mais que penseront les mères, les femmes, les fils de ceux qui sont morts pour cette patrie qui s'abandonne? Pourquoi ne pas céder hier, sans effusion de sang, pour céder aujourd'hui, après avoir sacrifié toute une jeunesse? Ce bon M. Rytty pourra aller rejoindre M. Hacha dans la galerie des capitulards.

Le Palace Hotel des Bains à Spa est ouvert.

Les responsabilités de la Suède

Elles sont écrasantes. Si la Suède, et la Norvège aussi d'ailleurs, avaient montré un peu de courage, tout pouvait être sauvé. Mais, tout en prodiguant de bonnes paroles à la Nation-sœur, la Suède a rendu la capitulation inévitable; d'abord en refusant les divisions demandées, ensuite en s'opposant au passage des secours que la France et l'Angleterre se disposaient à envoyer. Elle a bien laissé passer le matériel. Le matériel restera là-bas; c'est une excellente opération. Les Suédois n'ont pas oublié qu'ils sont de bons Germains, race qui comprend la chevalerie à sa manière et la dynastie des Bernadotte est restée fidèle à... l'opportunisme ancestral.

Le point de vue pratique

Au point de vue pratique, il vaut peut-être mieux qu'il en soit ainsi pour la cause qui nous est chère. Etant donné l'attitude de la Suède et de la Norvège, l'envoi d'un corps expéditionnaire, si loin de ses bases, eût été plein de difficultés et de dangers. M. Daladier se disposait à envoyer cinquante mille hommes. Il avait trouvé tous les volontaires qu'il désirait. Les officiers français s'embêtent derrière leur ligne Maginot. Ils n'eussent pas demandé mieux que de courir la belle aventure. Mais on aura peut-être besoin d'eux autre part.

Cinquante mille hommes ! Il faut beaucoup de bateaux pour transporter un tel corps expéditionnaire et pour le ravitailler. L'Angleterre possède la maîtrise des mers, c'est entendu, mais la Mer du Nord n'est tout de même pas un chemin de tout repos.

On serait sans doute passé par Petsamo. Mais il aurait peut-être fallu violer la neutralité de la Suède. Imaginez-vous les difficultés de ces cinquante mille Français perdus dans un pays au climat impossible, au milieu d'une population peut-être hostile et avec des ennemis ou de faux neutres dans le dos !

La capitulation de la Finlande a fait faire aux Alliés de sérieuses économies.

Et après tout, si ces Nordiques veulent être bolchévisés et hitlérisés, c'est leur affaire. Il y a des peuples qui ont soif de servitude; mais qu'on ne les montre plus comme des modèles.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Et la S. D. N.

Le dernier geste de cette pauvre S. D. N., la délaissée de Genève, a été de condamner l'U. R. S. S. pour son agression de la Finlande et de donner à la puissance victime tout son appui moral.

Or, il y a un article du Covenant qui dit : « Les membres de la S. D. N. prennent les dispositions nécessaires pour faciliter le passage au travers de leur territoire des forces de tout membre de la Société qui participe à une action commune pour faire respecter les engagements de la Société ».

La Suède était donc dans l'obligation de laisser passer les secours à la Finlande. Il est vrai qu'elle s'était courageusement abstenue lors de la condamnation de l'U. R. S. S. Et ce qu'il y a de « rigolo », si on peut dire, c'est qu'avant cette année aucune puissance n'était plus à cheval sur les principes de la S. D. N.

Machiavel chez Machiavel

Le Machiavel de Berlin s'est rendu, d'une façon assez soudaine, chez le Machiavel de Rome. D'ordinaire, quand M. von Ribbentrop se déplace ainsi, c'est pour quelque chose d'important et, devrait-on ajouter, de complexe. Aussi, l'imagination des augures, guerre moins fertile que celle des romanciers, a-t-elle envisagé de nombreuses hypothèses. S'agissait-il, du côté de Berlin, d'evenimenter le différend surgi entre le Foreign Office et le Palais Chigi à l'occasion des bateaux charbonniers? On a vu qu'à Londres, la parade a été prompte et que les entretiens entre lord Halifax et M. Bastianini auront, sur ce point, amoindri les chances de la Wilhelmstrasse.

Serait-il question d'une tentative de médiation dans laquelle Rome assumerait un rôle actif? M. von Ribbentrop s'efforcerait-il de justifier auprès du Saint-Siège les spoliations et les atrocités commises en Pologne? Essayerait-il d'amener le Duce à réviser son attitude à l'égard du gouvernement bolchéviste en vue de substituer à l'axe Berlin-Rome le triangle Berlin-Moscou-Rome? Tenterait-il, enfin,

*le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste*

FROUTÉ 27. AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

se persuader de l'absence d'abandonner sa position de non-oeillégance en faisant briller à ses yeux la perspective d'immenses dépouilles?

Récemment, M. Hitler a mis l'accent sur ce point en mentionnant, notamment, Gibraltar et Malte. Il est vrai que, sur ce chapitre, il y a loin de la coupe aux lèvres et que les projets du Führer, depuis la défaite de la Pologne par les armées combinées de l'Allemagne et de la Russie n'ont pas marché aussi rondement qu'au temps de l'annexion de l'Autriche ou même de la Tchécoslovaquie.

Quiproquo

Deux Messieurs, en grande conversation, croisent une femme d'allure pincée, assez singulièrement fagotée. — Quelle bécasse ! dit l'un d'eux en passant à la hauteur de la dame — Fureur de celle-ci, regards noirs, etc...

Cependant que nos deux promeneurs continuent sans se douter de rien, en pensant à la délicieuse bécasse fine champagne qu'ils viennent de savourer avec le menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace. Quels festins au 104, Bd Em. Jacquain ! Toujours le menu ordinaire à 35 francs. Foie gras à tous les repas. — Et des vins !

Mais...

Vraisemblablement, ces hypothèses, et d'autres encore, auront dû être envisagées. Mais il existe de l'autre côté des Alpes certaines conditions qui ne manqueront pas d'exercer une influence déterminante sur le gouvernement italien. Le peuple romain n'a jamais manifesté la servilité aveugle qui caractérise les foibles allemands. En ce qui concerne le bolchévisme, par exemple, les naturels de Turin ou du Transtevere n'admettraient guère que ce qui fut noir, précédemment, devienne blanc et qu'on puisse marcher du jour au lendemain, bras-dessus bras-dessous, avec des gens que, naguère, on qualifiait d'assassins.

En outre, la position géographique de l'Italie incite à la prudence, vu le développement de ses frontières maritimes et l'obligation de pourvoir au ravitaillement, ainsi qu'à la défense de ses colonies. Depuis quelque temps, l'Egypte a une singulière propension à recevoir des contingents de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui ont fourni toutes deux, au cours de la dernière guerre, 500.000 soldats excellents. D'autre part, certains détachements appartenant aux troupes de l'Afrique du Sud ont fait, récemment et comme par hasard, leur apparition à la frontière du Kenya. Enfin, par l'Afrique du Nord et la Tunisie, la France se trouve en mesure d'utiliser sur place ou de recruter en cas de besoin près d'un million de combattants indigènes.

M. von Ribbentrop, qu'accompagnaient trente-deux collaborateurs, qui n'appartenaient pas tous aux services du Dr Clodius, a nourri peut-être le projet de réussir à Rome le même coup qu'à Moscou, lors du partage anticipé de la Pologne? On peut douter qu'il ait réussi.

Cadeaux de Pâques

C'est toujours à la

**Ganterie
Sandam Fierres**

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez les plus jolis gants pour assortir à votre nouvelle toilette. Choix incomparable de gants de crochets et filets faits à la main.

BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Rien... rien... rien...

S'est-il agi de mettre au point les délicats problèmes du bassin danubien ? S'est-il agi d'harmoniser dans les Balkans les intérêts italo-allemands ? Toutes les hypothèses ne sont pas exclues, mais celle qui conserve le plus de chances de vraisemblance incite à penser que le gouvernement de Rome — au moins tant que les deux plateaux de la Fortune demeureront à peu près égaux — ne se départira pas de son attitude présente. La non-belligérance dans ce cas ressemble singulièrement au « wait and see », qui fut pendant longtemps la devise britannique. Elle tend à assurer le présent tout en réservant l'avenir qui ne dépend pas uniquement de la volonté du Führer, ainsi que M. Mussolini le sait bien.

Qu'il y ait eu des consultations importantes, nul n'en doute.

Qu'il en sorte des développements sensationnels ?

Cela ne semble guère probable.

Tant que les événements n'auront pas changé, il n'y a rien... rien... rien...

OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON

Ses chambres sur mer.

Son RESTAURANT réputé.

Sa terrasse face à la mer et au Kursaal.

Le dernier discours de Berlin

M. Hitler, qui avait tendance à terminer toutes ses harangues par une péroraison égocentrique, a clôturé son allocution de dimanche dernier par un appel à la Providence. Comme le Führer, dans sa lutte contre les Eglises n'avait pas fait preuve d'un sentiment religieux très prononcé, on s'est demandé si cette attention particulière avait été conçue à l'adresse des auditeurs allemands ou à celle du Souverain Pontife qui, le lendemain, devait recevoir M. von Ribbentrop au Vatican ?

Le Tout-Puissant qui se plaît à exalter les humbles et à rabaisser les superbes jugera la juste part qu'il convient d'accorder à une prière dont nous n'avons nullement l'intention d'interpréter le motif ou de récusier le sens, pas plus que nous n'avons celle d'alléguer qu'il y a des cas où l'on a vu que le diable se faisait ermite.

LA MEILLEURE TÊTE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la

GRANDE TRIPERIE CENTRALE

coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10

LES SEULES VÉRITABLES TRIPES PRÉPARÉES

A LA MODE DE CAEN : LE BOL 6 FR.

La paix du Vatican

La paix souhaitée par le Vatican n'est pas la « pax germanica ». Nul ne l'ignore et le Saint-Père s'en est expliqué publiquement. Depuis quelque temps, l'« Osservatore Romano », qui passe à bon droit pour le porte-parole officiel de la politique vaticane, s'est élevé avec autant d'indignation que de vigueur contre les excès commis en Pologne. Depuis quelque temps encore, le nonce apostolique, qui était resté jusqu'au début de cette année à Cracovie, est revenu prendre sa place parmi le corps diplomatique accrédité à Angers près du gouvernement polonais.

Au sujet de la reprise éventuelle de relations paisibles en Europe, le Saint-Père et M. Roosevelt ont fait entendre des opinions presque identiques. Et tout autorise à croire que leur point de vue n'a pas changé.

Paris sera-t-il détruit ?

La lecture de la presse fasciste est très intéressante. Elle nous apprend, si le ministère qui l'inspire pense ce qu'il fait dire, que l'axe existe encore. Il semble même, ces derniers jours, s'être renforcé.

Toutes les thèses allemandes sont les siennes; tous les espoirs allemands, la presse de M. Pavolini les reprend à son compte et la divination s'en mêle.

Le « Regime Fascista » demande sérieusement si Paris sera... incendié.

D'après le journal du nazi Farinacci, les prédictions concordent pour menacer la France du châtiment de la guerre. Voici celle de Saint-Thomas d'Aquin: « Pleure, Babylone, malheureuse, de tristes jours t'attendent: comme la madone, tu seras fauchée à cause de tes iniquités. » A la prophétie de Grégoire Jordan « Les agresseurs marcheront sous des bannières marquées d'une croix », s'ajoute, comme pour la préciser, celle de l'abbé Tours: « Ils iront à Paris et ils l'incendieront ».

La bergère Marianne Galtier assure que « Paris sera détruit et détruit par le feu ». Cependant « l'Ange du Seigneur viendra avertir les justes de la ville prostituée ».

« Vous voyez la Seine — disait la paysanne de la Salette, en 1896, s'arrêtant sur un pont de Paris — si vous saviez combien de gens y tomberont, ou y seront jetés. Et il n'y en aura pas autant qui y seront jetés que ceux qui s'y précipiteront d'eux-mêmes, pris de panique, fuyant le feu qui sera comme suspendu au-dessus de la ville. »

Il y a encore les lettres du Prince de Hakenloke: « Paris sera détruit: le feu qui tomba sur Sodome et Gomorre tombera sur la ville, et, pendant trois jours, le ciel sera réuni à la terre ».

Anna Catherine Emmerich, la voyante de l'Ordre Augustinien, renforce la note: « Le feu, non seulement viendra du ciel, mais il sortira de la terre » et, en même temps, elle pensait à Paris menacé d'une inévitable ruine: « Je vois beaucoup de cavernes souterraines... ». Le « Regime Fascista », pour ne pas trop s'étendre, s'en rapporte à Michel de Savigny qui compte jusqu'à trente les prophéties d'origine catholique annonçant la destruction de Paris. Au douzième siècle, l'évêque Anselme menaçait de mort « cette ville pleine de fornications, de péchés, de rapines et d'injustices... ».

Tremblons, mortels.

Alors, dit le nazi Farinacci aux Italiens, puisque Paris sera détruit, autant se mettre de l'autre côté. C'est un honneur, my dear, et chevaleresque !

Avis aux automobilistes

Estimant nécessaire plus que jamais, vu les prix élevés de la benzine, d'éviter le gaspillage, la Société Shell a décidé de publier, à l'usage des automobilistes, quelques conseils pratiques destinés à éviter toute consommation superflue de carburant.

Cette Société suit en cela sa politique traditionnelle de service à la clientèle. Pendant quelques semaines à cette même place, les automobilistes trouveront régulièrement les « Conseils de Shell ».

La mobilisation industrielle et économique

Les récents décrets-lois pris par le gouvernement de M. Daladier ont placé la France dans son véritable état de mobilisation industrielle et économique, pour correspondre, jusque dans les plus petits détails, à la mobilisation militaire de la nation. Ainsi s'organise, dès le sixième mois de cette lutte gigantesque et en marge des événements militaires, une phase à laquelle on n'était parvenu qu'après deux années et plus d'attermolements, au cours de la dernière guerre.

Ce n'est pas là un des aspects les moins caractéristiques du conflit actuel. A l'absence, ou presque, de combats sur une grande échelle, s'oppose ainsi une défense des intérêts matériels et des forces de production dans tous les domaines. La France et l'Angleterre adoptent des méthodes de protection et de préservation presque identiques dans toutes les

formes de l'activité civile, qu'il s'agisse de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et même de la vie domestique, dans un but quasi similaire qui consiste essentiellement à consommer moins et à produire davantage, ainsi que l'ont expliqué presque en même temps M. Paul Reynaud et M. Neville Chamberlain.

Pour le moment, la compétition qui laisse les destins du monde en balance se présente moins comme le choc retentissant d'armées qui se combattent dans des opérations sanglantes que comme le duel lent et méthodique de deux autarcies qui se défient : celle que l'Allemagne avait préparée depuis longtemps et celle, née d'hier, que l'Angleterre et la France viennent de conclure en associant, dans un effort commun, toutes les ressources formidables de leurs deux empires.

Baptême

Des dragées seront distribuées gratuitement au C. C. C., 64-66, rue Neuve, du 16 au 23 mars prochain, à l'occasion de l'inauguration de ses nouvelles installations.

On tiendra...

D'où le déterminisme rigide d'un immense problème de mécanique et de physique dont les données se réduisent à deux lois qui sont essentielles : consommant moins et produisant plus. Tous les problèmes qui régissent le pouvoir de vente et le pouvoir d'achat, l'équilibre des prix, l'outillage, la main-d'œuvre, l'importation, l'exportation, la sauvegarde de la confiance et du crédit, etc. tournent les uns et les autres autour de ces deux exposants qui sont comme les deux pivots de ce cycle, au dire de M. Reynaud, infernal.

Mais une différence de ton apparaît entre les paroles prononcées par les hommes d'Etat français et anglais et celles du maréchal Goering. Dans le premier cas, il ne s'agit que d'un appel à la bonne volonté commune; dans le second, le vice-chancelier a dû reconnaître qu'il n'est pas bon de museler le boeuf à qui l'on fait battre le blé, ce qui mesure la disproportion des sacrifices imposés. L'accueil de la presse française à ce raisonnement que beaucoup préconisaient depuis les premières semaines de la lutte est unanime. On se souvient de la légende de Foralim, aux jours sombres de 1918 : « Pourvu que les civils tiennent ! » Aujourd'hui, c'est toute la nation française qui a répondu, dans un seul élan et sans distinction de parti ou d'opinion : « Faut ce qu'y faut... On tiendra. »

La Suisse travaille

et les échanges entre la Suisse et la Belgique augmentent constamment. Utilisez les groupages accélérés et économiques de

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles.

Téléphone: 26.49.30.

Prix, sans engagement, sur simple demande.

Restrictions des riches

Tous ceux qui approchent de près Paul Reynaud le tiennent pour une intelligence positive et réaliste. Il ne croit pas du tout à « l'égalité », cette notion antinaturelle et qui n'existe pas plus parmi les animaux et les plantes que parmi les hommes. Ni même dans le règne minéral (un saphir, un rubis, un diamant valent tout de même davantage qu'un gravier !).

Mais M. Paul Reynaud fait profession de croire à la « fraternité ». En vertu de ce principe, qui condamne la lutte des classes, ses mesures sont prises, souligne-t-il, afin que, grâce à la carte de ravitaillement, obligatoire pour tous les Français, les riches ne soient pas en état de stocker, au détriment des pauvres, les matières premières indispensables à la vie.

Au sein de l'opinion publique française, cette déclaration de M. Paul Reynaud a produit la meilleure impression.

KEERBERGEN

Pays rêvé pour vos vacances.
Frais de déplacement minimes.

Tout le confort dans les trois Hôtels suivants :

LE SANS-SOUCI	Tél. RYMENAM 84
LE BOIS FLEURI	Tél. RYMENAM 9
LES LIERRES	Tél. RYMENAM 32

Conditions toujours les mêmes : 40 FRANCS par jour.

De par sa situation centrale de quatre grandes villes (Bruxelles, Anvers, Malines et Louvain) KEERBERGEN vous économisera trois journées de pension complète — en frais de déplacement seuls —

M. Paul Reynaud et l'impopularité

Il faut rendre cette justice à M. Paul Reynaud, ancien garde des Sceaux et grand argentier de la République, qu'il n'est redevable de la brillante réussite de sa carrière politique ni à la démagogie, ni aux surenchères. C'est plutôt un homme de droite et qui paraissait bien mal handicapé quand les élections de 1936 donnèrent le pouvoir au funeste Front populaire.

Ce sont les éminentes qualités de M. Reynaud qui le firent rappeler dans les conseils gouvernementaux par M. Daladier, son ancien adversaire. Redevenu ministre des Finances, M. Paul Reynaud n'hésita pas devant de draconiennes mesures fiscales. Mais chaque fois qu'il demandait un nouveau sacrifice au pays, il savait lui tenir le langage de raison et d'énergie nécessaire par les circonstances.

Il vient maintenant d'édicter de sévères mesures restrictives et dont il sait qu'elles menacent sa popularité.

De l'PART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Mais...

Mais bien que d'une taille exigüe, fort en dessous de la moyenne, M. Paul Reynaud a, comme on dit, les reins solides. On affirme que M. Daladier, son chef, a dû intervenir, à plusieurs reprises, pour tempérer son zèle restrictif, notamment en ce qui concerne la création d'un « costume national qui ne pourrait être renouvelé qu'au bout d'un an, au minimum... »

Comme un de ses collègues lui représentait que son récent train de décrets risquait d'indisposer l'opinion publique et qu'il serait peut-être préférable d'échelonner toutes ces restrictions et prohibitions. « Allons donc, fit M. Paul Reynaud, une bonne dose en une seule fois, on l'absorbe plus aisément qu'on s'accoutume à une série d'amères potions... »

Paul Reynaud n'est pas pour rien le fils d'une race de montagnards tenaces et prévoyants, pour qui deux précautions valent mieux qu'une. Qui sait combien de temps peut encore durer la guerre ? Et comme il le dit si justement, il serait insensé de maintenir la consommation à son niveau alors que la mobilisation des forces les plus actives du pays a diminué la production.

Attrapade

Je vous l'avais bien dit, mais vous n'avez pas voulu m'écouter. Les Durant sont de fines bouches et leurs enfants ont de qui tenir. Aussi, au lieu de leur acheter une friandise quelconque, il aurait fallu leur offrir quelques gros bâtons de Superchocolat Jacques à un franc. C'est vraiment pour rien par les temps qui courent et soyez sûr qu'au lieu de nous faire la tête, ils se seraient montrés enchantés.

La confédération générale du travail et le socialisme allemand

On n'ignore pas que la perfide propagande communiste s'applique à présenter l'offensive germano-russe comme une guerre des nations « prolétariennes » contre les nations « capitalistes ». Et, de plus en plus, M. Hitler cherche à se camoufler en socialiste : socialiste autoritaire, mais socialiste malgré tout.

Il faut savoir gré à la puissante Confédération générale du Travail, qui groupe la majorité des ouvriers français, de réagir contre ces inexactitudes.

Déjà, elle avait dit ses quatre vérités à Staline. Au tour de Hitler maintenant d'encalsser.

Bravo, la C. G. T.



Le zèle patriotique des étudiants parisiens

Sans doute, le Quartier Latin, par ces temps d'épreuve, apparaît-il bien morne. Et le prochain printemps ne laissera pas d'être mélancolique au jardin du Luxembourg, Autour de la fontaine de Médicis, lieu si propice aux idylles, et près de laquelle s'érige le buste du tendre romancier de la jeunesse et de la bohème, Henri Murger (dont le chef sert de perchoir aux moineaux et aux pigeons du quartier), des sacs de sable, qui protègent le monument renaissance de Salomon de Brosse, évoquent l'horrible spectre de la guerre...

Et, pour cause de mobilisation, la population étudiante ne se trouve réduite. N'empêche, celle qui subsiste n'entend pas demeurer indifférente aux périls de l'heure et a su trouver le moyen de se rendre utile à la Défense nationale.

MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages. Brux. (de 2 à 6).

Elle a récupéré de nombreuses tonnes de métal

Si la France, au sol généreux et fécond, a la chance d'échapper à l'horrible régime des « ersatz » qu'imposent à la Germanie son ciel et son terrain ingrats, un élémentaire sentiment de prévoyance lui impose la plus stricte économie. Ne rien se laisser perdre d'utilisable est la consigne qu'observent présentement tous les Français. On l'a vu lors de la récupération de toute la papeterie enfouie dans les administrations et les archives. Et, maintenant, c'est la récolte massive de toute la vieille ferraille accumulée dans les magasins et entrepôts.

A cette tâche de « moissonneurs de fer », la jeunesse étudiante se consacre avec entrain. La ville de Paris a mis à sa disposition une multitude de charrettes à bras. Les étudiants s'y attellent, visitant méthodiquement les différents immeubles du quartier, y sollicitant vieux lits et récipients de fer usagés.

Ces démarches ont d'ores et déjà permis de récupérer un nombre fort respectable de tonnes de métal.

Le résultat mérite d'être enregistré.

Keerbergen-les-Pins AUBERGE CHANTERELLES

Dir. Marianl. Ouvert pour Pâques. Téléphone Haecht 27. Week-End - Pension - Chauff. Central - Eau cour. ch. et fr.

Les clous de Paris vont-ils disparaître ?

Il en est question. Ce serait une contribution volontaire et généreuse de la Ville de Paris aux exigences de la Défense nationale. Quel morceau de fer transformable en canons et munitions ne représentent-ils pas, en effet, ces millions de clous massifs qui indiquent les innombrables passages réservés aux piétons au sein de la tourbillonnante circulation automobile !

On les remplacerait par de larges bandes blanches pein-

tes à même la chaussée. Ce système présenterait, pendant l'occultation, l'avantage de la visibilité. Et le fait est que le soir, quant toutes les lumières s'éteignent, il est bien malaisé aux passants de distinguer les passages cloutés.

CONGO TANNAGE PEAUX — Tél. 26.07.08

BELKA. Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.

Les rues Foch, Briand, de Flers, etc.

à Bucarest

Vivant, spirituel et piquant, le reportage que notre confrère et ami André Salmon consacre à l'action des « techniciens » allemands, hommes et femmes. C'est de Bucarest qu'il les observe. Ils débarquent dans la capitale roumaine les poches bourrées de devises et, pour le compte du Reich, achètent tout ce qui leur tombe sous la main. Mais, dit André Salmon, quand ils effectuent leur première tournée de reconnaissance leur stupefaction est grande et se peint sur leurs visages, de lire sur les plaques des grandes rues et avenues des noms aussi français que ceux de Foch, Clemenceau et de ce charmant Robert de Flers qui, lors de la dernière guerre, accompagna en Roumanie une longue et fructueuse mission de propagande. Et ces messieurs et dames de faire une tête !

Pour vos chemises kaki adressez-vous à Louis DE SMET

37, RUE AU BEURRE — Grand choix, tous prix.

L'eau à la bouche

Un autre objet de stupefaction leur est fourni par l'abondance et la somptuosité des boutiques roumaines de victuailles. Esturgeons, caviar, pièces magnifiques de Vénérine, viandes splendides font s'arrêter les Allemands qui stationnent, béats d'admiration, devant cette apothéose de nourritures terrestres.

Avant de prendre position dans la place qui leur a été fixée d'avance dans le vaste réseau de la propagande allemande dans les balkans, il leur est accordé un jour ou deux de répit. Ils en profitent ! Après la longue diète allemande...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Journalistes camouflés

Tous les pays neutres connaissent présentement cette invasion de « journalistes » allemands, dont les goussets sont largement garnis mais qui, de leur vie, n'ont jamais publié un article. Qu'à cela ne tienne ! Le titre de journaliste est un si bon prétexte à mener des enquêtes, à poser des questions, à s'informer et à entrer en relations avec des personnalités importantes. Pour leur permettre de donner le change, une officine allemande fonctionne à Bucarest qui leur rédige des articles au bas desquels ils n'ont plus qu'à apposer leur signature.

C'est le record du camouflage.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECBENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Journalisme « protégé »

Un ami neutre, qui a pu récemment quitter Prague, nous donne quelque idée des difficultés que rencontrent aujourd'hui ceux qui rédigent les journaux dans le « Protectorat », et auxquels il n'est pas loisible de sortir de cette situation délicate en donnant leur démission, car ils n'ont le choix qu'entre la salle de rédaction et le camp de concentration. Les Allemands veulent, en effet, que tout, sur le territoire de la Bohême, offre l'aspect de la vie du temps normal, et même du temps de paix. Dans

un journal de Prague, que nous avons en ce moment sous les yeux, les nouvelles de la guerre occupent exactement onze lignes, six en première page et cinq en quatrième. Aux termes des instructions tchèques, « les nouvelles des champs de bataille ne doivent paraître que dans la partie du journal qui leur est réservée, et sans présentation tapageuse. Le mot *guerre* doit être employé avec parcimonie; dans les titres, surtout, il est préférable d'y substituer l'expression « état de guerre ». Envers la Pologne, il n'y a lieu, d'ailleurs, de parler ni de l'un ni de l'autre, mais seulement de « mesures de représailles prises par l'Allemagne en réponse aux provocations et attaques polonaises ».

Vous avez besoin

d'un Imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... achetez-le au cc, 64-66, r. Neuve.

Défense de...

En ce qui concerne les relations du Reich et du Protectorat, les journaux doivent se borner à donner les informations officielles au sujet des faits et gestes du Protecteur, et la plus légère allusion à son intervention et à celle de ses bureaux dans les affaires du Protectorat, doit être jalousement évitée. Il est encore plus sévèrement interdit de faire la moindre allusion à l'activité des Tchèques de l'étranger, fût-ce pour la réprover et la rejeter. On sait que, sous la domination autrichienne, les journalistes de Prague étaient passés maîtres dans l'art de faire comprendre les choses entre les lignes. On imagine très bien l'un d'entre eux qui, sous couleur de fulminer avec une plaisante emphase contre « les subversives entreprises d'une clique criminelle », s'arrangerait pour renseigner ses lecteurs sur les tentatives faites à l'étranger pour la libération du pays.

« Ne pas parler des mesures prises contre les Juifs, tant quelles ne sont pas officielles »; et, en effet, le mot *juif* n'est pas prononcé une seule fois dans le numéro que nous avons sous les yeux. On peut rendre compte des films, mais sans les classer par ordre de mérite(?). Pas un mot des suicides ni des arrestations. Reste, évidemment, le football, sujet inépuisable de variations, et les recettes de cuisine qui apprennent aux ménagères à faire d'excellents entremets avec de la féculé au lieu de farine, et un œuf tous les quinze jours.

HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable — Tous confort — Restaurant — Pension — Week-End — Garage gratuit — Tennis.

Ordre de...

Pour donner une apparence de normalité à la vie pragoise, ce qui est le grand souci des Allemands, ceux-ci doivent donner le maximum de « pages littéraires », rubriques artistiques, etc., de sorte que les journaux de la capitale bohème offrent l'aspect d'une vie intellectuelle plus intense que jamais.

Les théâtres et les salles de concert sont d'ailleurs comblés chaque soir. On joue la *Vierge d'Orléans*, de Schiller, où le public peut acclamer une image de la France en guerre, tandis que les Allemands préfèrent y entendre la dénonciation de l'Angleterre. On joue *l'Amphytrion*, de Molière, à propos duquel le critique dramatique ne peut se retenir de prononcer à plusieurs reprises le nom de Jean Giraudoux...

Une exposition de tableaux, organisée à Prague au début de l'année, et dont artistes et public ont été d'accord pour faire une manifestation de solidarité nationale et de la volonté de vivre du peuple tchèque, s'est clôturée sur 1,500,000 couronnes d'œuvres d'art vendues (somme énorme si l'on pense aux grands Salons parisiens qui ne vendent guère, en moyenne, pour plus de 300,000 francs).

Cintra Wine Digue Ostende

Chambres modernes avec petit déjeuner

le BAR du PETIT NICE

ex-locaux de l'Automobile Club KURSAAL Ostende

Ouverture à Pâques.

Même maison :

SANDEMAN WINE

28, rue de l'Evêque, Bruxelles. Nouveau num. tél.: 18.11.71.
Dégustation Vins et Champagnes d'origine.

Suite au précédent

Et chacune de ces nouvelles vient renforcer la volonté du peuple de ne pas fléchir sous l'oppression. Il en est d'inattendues, comme le fait que la Jeunesse du parti de la Solidarité nationale est autorisée à organiser une soirée commémorative en l'honneur de Karel Capek, ami du Président Masaryk et apôtre de l'idéal démocratique, dont le frère, Joseph, peintre et écrivain lui-même, a vu s'ouvrir les portes d'un camp de concentration.

Mais le vainqueur fait certains sacrifices à la façade de vie normale qu'il veut maintenir à tout prix. Dans ces journaux censurés, recensurés et contre-censurés, sont proscrits absolument les « blancs » susceptibles de nourrir l'imagination des lecteurs. Il est défendu de mentionner la censure et même de faire la moindre allusion à son existence. Les proclamations et arrêtés des autorités militaires et des autorités du Reich, qui pleuvent dru comme grêle, feraient certes « copie » abondante, mais il est défendu aux journaux de les publier, à moins d'une permission expresse. Les données statistiques elles-mêmes, tirées des publications officielles, ne peuvent être reproduites non plus. C'est avec une extrême prudence qu'il faut traiter de la capacité de production industrielle, du chômage, de la consommation et du prix du charbon, du gaz, de l'électricité. « Eviter de parler de l'état des moissons et des semailles », et on serait tenté d'ajouter en plaisantant: « ni de la pluie ni du beau temps », si on ne lisait tout à fait authentiquement à la suite: « ni de donner des précisions météorologiques quelconques ».

Sinon, le camp de concentration

Admirons nos confrères tchèques qui arrivent tout de même à remplir les colonnes serrées de leur journal. Mais la complaisance dont ils font preuve vis-à-vis du protecteur ne suffit plus. Au début, la centrale de presse allemande de Prague fournissait elle-même aux quotidiens tchèques des articles tout préparés attaquant les chefs du mouvement national, et les nombreuses fautes de tchèque — langue que jamais un Allemand n'est arrivé à savoir complètement — suffisaient à déceler l'origine de ces textes. Depuis quelque temps, un nouvel ordre enjoint aux journalistes tchèques de rédiger eux-mêmes ces articles difamatoires, qu'ils doivent — utile pour l'avenir — signer de leur nom. Tout journaliste tchèque est tenu d'en produire au moins un par semaine, faute de quoi l'ombre du camp de concentration plane sur son bureau. A l'heure actuelle, cette menace a été réalisée pour quarante-sept journalistes tchèques auxquels tiennent compagnie vingt-sept censeurs (car avant la censure allemande, les articles doivent passer par une censure tchèque) qui ne se sont pas montrés assez rigoureux envers eux.

S. N. C. F. B.

La Société Nationale des Chemins de Fer Belges tient rigoureusement à jour d'innombrables statistiques du plus haut intérêt. Sugerons-lui de compléter celles-ci par un tableau mentionnant la proportion de voyageurs qui consomment des gros bâtons de Superchocolat Jacques à un franc. Sans aucun doute, ce serait édifiant.

L'inconnue de l' « axe »

De toutes les énigmes que pose la politique allemande, celle de relations avec l'Italie n'est pas la moins troublante. On s'en aperçoit bien dans le Protectorat, où les journalistes tchèques avaient d'abord reçu comme consigne « de toujours tenir présente à l'esprit l'existence de l'axe ». Les journaux italiens pénétraient, en conséquence, librement sur le territoire du Protectorat, et grâce à eux, le public arrivait à être renseigné avec une certaine exactitude sur les faits de la guerre, ce qui leur était facilité par le fait que la connaissance de l'italien, l'une des anciennes langues de l'Autriche-Hongrie, est encore très répandue à Prague.

Après le discours du comte Ciano, tout changea. Les autorités allemandes du Protectorat, saisirent tous les exemplaires contenant ce discours, et cet exemple fut abondamment suivi. La confiscation des journaux italiens est devenue chose courante: ils n'entrent qu'exceptionnellement et on a prescrit aux libraires d'inscrire l'Italie et la Yougoslavie, pourtant «neutralissimes», sur la liste des pays ennemis en ce qui concerne les commandes de journaux!

Bateaux détournés

Marseille, Gênes et Trieste reçoivent de cette façon quantité de marchandises destinées à la Belgique. Profitez des groupages rapides sur Bruxelles de

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles.

Téléphone: 26.49.30.

Prix, sans engagement, sur simple demande.

Restrictions dans le « Protectorat »

La Bohême et la Moravie étaient, naguère encore, dans toute l'Europe Centrale, les régions qui produisaient le plus de tissus. Que d'« étoffes anglaises » de Brno (Brünn) allaient à Londres pour en revenir sur le continent. Au lendemain de l'occupation par les Allemands, cette industrie fut mise en coupe réglée (c'est le cas de le dire) par le vainqueur. Jamais les tailleurs de Prague, aryens ou juifs, n'avaient fait d'aussi brillantes affaires. Tous les officiers des S. A. ou des S. S. qui passaient à Prague, en profitaient pour se commander deux ou trois costumes civils, d'un prix dérisoire comparé à ce qu'ils auraient payé en Allemagne. Mais cet heureux temps n'est plus. L'autorité militaire a ramassé aujourd'hui le moindre rouleau d'étoffe et les habitants du pays où les étoffes (comme les cuirs) étaient peut-être les meilleures et les moins chères dans le monde entier, rencontrent d'extrêmes difficultés à se vêtir.



Ainsi...

La presse de Prague a récemment précisé les conditions auxquelles les citoyens du Protectorat (aryens, s'entend, car elles ne sont pas en vigueur pour les juifs) peuvent obtenir, les hommes un pardessus, les dames un manteau en lainage. Ils doivent faire pour cela, à un bureau spécial de l'Hôtel de ville, une demande de bon d'achat, justifiée par un ou plusieurs des motifs suivants :

1. Le postulant n'a aucun manteau d'aucune sorte.
 2. Le postulant possède un manteau qui a été endommagé au cours d'un accident, d'un incendie ou de toute autre catastrophe.
 3. Le postulant peut prouver qu'il est atteint d'une maladie qui risque de s'aggraver au cas où il sortirait sans un manteau suffisamment chaud.
 4. Le postulant doit prendre part, au cours de l'hiver, à des réunions importantes, ou rendre visite à des dirigeants de l'Etat.
 5. La grossesse d'une femme est avancée au point d'exiger un manteau de dimensions plus larges.
- Et après cela, il ne reste plus à l'heureux « protégé » qu'à aller se faire prendre ses mesures.

Un portrait de Staline

Un des traits les plus surprenants et les plus décevants de l'époque où nous avons le bonheur de vivre, c'est que les personnages dont le Destin se sert pour bouleverser le monde, les « monstres » au sens latin du mot sont, au point de vue intellectuel, des hommes assez médiocres. Ils n'ont ni culture ni curiosité supérieure, rien de l'esprit encyclopédique d'un Napoléon. Ce qui les distingue, c'est une étonnante énergie, une confiance absolue dans leur étoile et une ruse de primitif qui implique le plus parfait mépris de toute idée et de toute morale.

Le portrait de Staline que vient de publier Victor Serge — encore un bolchevick repenté — (Grasset, édit.) est à ce point de vue tout à fait extraordinaire. De tous les révolutionnaires qui renversèrent le tsarisme d'abord, la république de Kerinsky ensuite, de tous les compagnons de Lénine, c'était le plus effacé; il n'a ni l'intelligence, ni le courage, ni le génie organisateur d'un Trotzky, ni l'érudition révolutionnaire d'un Bonkharine; pour le talent, le prestige et l'éloquence, il est dépassé de très loin par Zinovieff, par Kamenéff, par vingt autres. Dans les premiers temps de la révolution, il n'est qu'un militant obscur, un homme de main, mais qui excelle à faire faire par des camarades les besognes les plus dangereuses. Dans les premières années, les années les plus difficiles du régime communiste ou pseudo-communiste de la Russie soviétique, il se tient toujours au second rang. Et cependant, il finira par les avoir tous, ses anciens compagnons d'armes. Le terrifiant récit de M. Victor Serge n'est qu'un long martyrologe de tous les hommes de la révolution russe. Tous ont été fusillés ou sont morts mystérieusement, beaucoup ont disparu, ils ont l'air de s'être évaporés. La révolution russe a dévoré ses enfants comme la révolution française, mais elle a opéré en grand.

Et il semble, toujours d'après Victor Serge, que Staline ne doive ce prodigieux succès qu'à sa ruse froide, à sa prodigieuse faculté de dissimulation, qu'à ce fait que ces rivaux avaient conservé quelque chose de leur idéal de jeunesse, quelques souvenirs de leur humanité antérieure et, enfin, à la prodigieuse lâcheté que le règne de la peur a fini par imposer à l'immense Russie. On songe à un beau film soviétique qui passa naguère dans nos cinémas, « Ivan le Terrible », tableau saisissant de l'abjection dans laquelle le fameux Tsar tenait le boyard du XVII^e siècle. Rien n'est changé, mais entre Ivan le Terrible et le Tsar Staline, il avait tout de même existé une civilisation russe. Ce n'était pas la peine de détruire le tsarisme anachronique du XX^e siècle pour revenir à celui du XVII^e. Mais Staline, gardé par des mitrailleuses et des avions, est plus redoutable qu'Ivan le Terrible. D'autant plus que ce dernier n'opérait qu'à Moscou et dans les environs.

2 CLEFS

On y dine aux anciens prix. Sa carte variée contente les plus difficiles. Pte de Namur.

Alerte

Lamentations d'un législateur « écœuré » :

« Donc, mardi après-midi, le ministère a failli tomber. Il avait posé la question de confiance; et la confiance lui fut accordée du bout des lèvres, avec un tel dédain et de si choquantes réserves pour son amour-propre, qu'il n'est décidément pas difficile... Mais l'essentiel n'est-il point de vivre, fût-ce au jour le jour, au milieu de l'indifférence générale ? On appelle cela gouverner en période de pré-guerre : c'est-à-dire à coups d'ukases et de variétés de chantage. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'immense majorité du Parlement qui le crie bien haut, sans jamais oser traduire son sentiment dans la réalité. Le Parlement voudrait se débarrasser de cette canaque qui finit par devenir humiliante, de cette quasi-nécessité de se montrer plus lâche que généreux et plus serviteur que maître, sous peine de faire sauter le ministère à chaque instant.

» La misère des temps actuels pèse lourdement sur l'activité théâtrale — sauf celle de la Chambre et du Sénat — et M. Robert Catteau, échevin au grand cœur, avait dé-



Au Café DUBONNET



posé un amendement tendant à faire voter par la Haute Assemblée un crédit de cinq millions de francs en faveur du soutien de nos diverses scènes lyriques et autres — car il est hors de doute, n'est-ce pas, que la fermeture d'un théâtre entraîne automatiquement la mise sur le pavé de tout un personnel artistique qui n'a même pas la ressource légale d'émarger au Fonds de chômage. Un tel amendement était parfaitement justifié, surtout en ce moment où il s'agit plus que jamais de maintenir l'activité économique de la Nation tout entière. Fort de son bon droit, M. Cateau croyait enlever l'affaire en cinq secs. Hélas!...

» Il se heurta à une fin de non-recevoir catégorique. Le Gouvernement ne voulait rien entendre et M. Pierlot, né maladroit, mit les pieds dans le plat avec une délicatesse incommensurable. Ainsi placé devant ses « responsabilités », le Sénat se défila, qui par la tangente, qui par la diagonale, et le Cabinet eut le dessus. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Et de cette escarmouche, personne ne peut tirer vanité; le Gouvernement, d'avoir abusé de l'arme qu'est la question de confiance, les mandataires publics d'avoir baissé pavillon sans l'ombre d'une résistance sérieuse. Le premier ne rehausse pas son prestige en faisant avancer sa grosse artillerie contre la gent artiste et les seconds ne donnent qu'une modeste idée de leurs moyens de défense. Le Parlement s'en va... »

Si le Parlement démissionne, le Gouvernement, lui, se cramponne... Mardi et mercredi, ébranlé par deux torpilles lancées par le Sénat, il faillit sombrer après une courte lutte contre les éléments déchainés. Mais il se tira d'affaire tant bien que mal et, aux dernières nouvelles qui nous sont parvenues en temps utile, le ciel s'est rassérénié. Jusques à quand ?...

HUILLE PURFINA
MOTORTONIC

Le débat sur la liberté de la presse

Il n'y a rien eu de glorieux pour le Gouvernement. Rien de plus embarrassé et au fond de plus piteux que l'explication officielle, MM. Janson et Vander Poorten défendent une mauvaise cause et le sentent.

Le fait seul d'avoir rapporté la mesure contre le « Flambeau » sous la menace d'une interpellation, montre que le Gouvernement avait fait un pas de clerc. Il vaut mieux pour lui, qu'on en parle le moins possible.

Location d'autos sans chauffeur **Garage H. Braibant**
35, r. de Stassart Ixelles. P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

M. Pierlot à Mons

Profitant du beau temps et de l'invitation du comte de la Barre d'Erquennes Jurbise et autres lieux circonvoisins, M. Pierlot s'en est allé, dimanche, se retemperer dans le sympathique pays de Mons, à l'enseigne du Parti catholique social — P. C. S. pour les initiés. Il arborait un sourire resplendissant, et comme on comprend le soudain adoucissement de son habituel visage de croquemitaine :

— Depuis des mois, confessa-t-il, les ministres n'ont pu sortir de leur tanière (sic) de la rue de la Loi!...

Les tanières étant des repaires de bêtes sauvages, on voit quel danger coururent les Montois d'être dévorés tout vifs. Mais le sanglier des Ardennes ne s'est nourri que de bon air et de beaux discours. Il y eut d'abord celui de M. d'Erquennes, qui est toujours plus gouvernemental que le gouvernement, et ensuite un prêche de M. Hoyois. Car M. Giovanni Hoyois, qu'on ne voit jamais aux côtés de M. Verbiest, accompagnait le Premier ministre, ce qui signifie ap-

paremment que la Droite d'expression française est l'enfant gâtée du moment. Bref, c'a été très gentil, reconfortant et incolore; on s'est rendu mutuellement hommage à bouche que veux-tu et l'on s'est félicité d'une masse de belles choses et de bonnes intentions: les petits cadeaux entretiennent l'amitié...

M. Hubert Pierlot a parlé de tout et de rien: un hochepot dominical, où il y avait à boire et à manger. Il paraît que cela ne va pas trop mal et que la Belgique neutre est une oasis. Il paraît même qu'un boni budgétaire ne serait point un mirage. Ce qui est certain, c'est que « le ministère est décidé à s'opposer radicalement à toute dépense qui ne serait pas rigoureusement nécessaire, dût-il s'en aller ».

Eh ! oui, mais qu'est-ce qu'une nécessité rigoureuse ? On demande un bout d'explication, le législatif, l'exécutif et le contribuable n'usant pas toujours de la même langue... Quoi qu'il en soit, M. Pierlot a récolté à Mons autant d'applaudissements que de pommes cuites à Bruxelles. Et si, ayant lu son plaidoyer pro domo, vous ne savez pas exactement ce qu'il a voulu dire au sujet de la réforme du département de l'« Instruction publique », c'est que vous n'avez pas beaucoup d'instruction.

J. BRYSKERE - tailleur

91, Bd. Adolphe Max, anc. 9 rue du Midi. **550**
vous fera un bon costume sur mesure. Fr.

Les paroles

Et à ce propos, un Wallon nous écrit ceci :

Interpellé sur sa politique linguistique par quelques-uns des catholiques montois, M. Pierlot a dit vraiment d'excellentes choses. A l'entendre, nous ne pouvons, pour le moment, qu'appliquer strictement les lois telles qu'elles existent. Pour le département de l'Instruction Publique, notamment, on ne peut faire qu'appliquer la loi actuelle conformément à son esprit. Il ne s'agit pas, oh ! pas du tout, de faire deux administrations au lieu d'une, mais il faut — c'est évident — des onctionnaires capables de traiter les affaires dans la langue où elles se présentent. Quant à ceux qui veulent la séparation du pays, soyez persuadés que leur nombre est infime. Et, terminant cette sage déclaration, le Premier ministre a ajouté: « Il faut dans la situation actuelle que les citoyens belges pensent plus à leurs devoirs qu'à leur droit. »

Et M. Pierlot fut longuement applaudi, ainsi qu'il le méritait d'ailleurs pour ces fermes propos.

Un connaisseur

— Mon cher, j'avoue que vous me surprenez. Comment pouvez-vous vous y retrouver dans tous ces différents navires, dans tous ces types d'avions ?

— Mais c'est très simple. Je me suis amusé à compléter avec mes gosses leur album d'images du Superchocolat Jacques. Il contient 360 images différentes d'autos, de navires de guerre, d'avions, plus 18 images de format plus grand. Et cela m'a familiarisé avec tous ces engins dont j'ignorais tout il n'y a pas si longtemps.

— Très ingénieux, ma foi, j'ai bien envie de faire de même.

— Oui, achetez donc aujourd'hui quelques gros bâtons de Superchocolat, dans lesquels vous trouverez ces magnifiques images, et mettez soigneusement de côté les emballages de ces mêmes bâtons; par 200 emballages, les Usines Jacques vous donneront gratuitement l'album pour réunir les chromos.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

...et les actes

Mais quel dommage, en vérité, que M. Pierlot n'ait pas tenu ce langage quelques semaines plus tôt au Sénat. Et quel plus grand dommage encore que ce qu'il a fait au Sénat à propos du Ministère de l'Instruction Publique soit justement le contraire des fermes propos qu'il a fait acclamer par les catholiques montois.

Il a déclaré à Mons qu'il ne pouvait qu'appliquer strictement les lois telles qu'elles existent, mais au Sénat il a bel et bien dépassé la loi de 1932 sur l'emploi des langues en matière administrative et n'en a respecté ni la lettre ni l'esprit.

Il a dit à ses coreligionnaires montois « qu'il ne s'agit pas de faire deux administrations mais qu'il fallait des fonctionnaires capables de traiter les affaires dans la langue où elles se présentent ». Mais il a demandé aux sénateurs de faire un pas, un grand pas, sur la voie du dédoublement et de la division des administrations centrales et il leur a expliqué, tout comme un authentique frontiste, qu'au Ministère... des Cultures nationales « on ne peut se contenter de la facilité avec laquelle le fonctionnaire lira un dossier il faut que celui qui a la responsabilité de cette culture, a-t-il même ajouté, la possède lui-même, non pas comme une chose apprise, mais comme une chose qu'il a dans le sang, qu'il a vécue ». En d'autres termes, il faut qu'il soit « vlaamschgezind » et « vlaamschvoelend », exactement comme le veulent les nationalistes-flamands.

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX, MAIS, LES CEUFS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE
MON V. WEHRLI (Succ. Beirlaen)
 10, Bd. Anspach, 10

Et ce n'est pas tout

Mais à part ça, « le nombre est infime de ceux qui veulent la division du pays ». C'est pourtant à cette infime minorité de séparatistes que M. Pierlot s'est empressé de donner des gages.

Et il l'a fait toutes affaires cessantes, alors que le pays a pourtant d'autres chats à fouetter; il a même, en l'occurrence plus ou moins délaissé ses devoirs de Premier ministre pour se préoccuper en hâte des prétendus « droits » de ces séparatistes. Il est vrai que ceux-ci ne se considèrent pas comme des citoyens belges échappent sans doute à l'obligation morale définie à Mons par M. Pierlot.

Comme contradiction entre les paroles et les actes, on trouverait, en tout cas, difficilement plus bel exemple. C'est vrai que M. Pierlot n'en est pas à une variation près et qu'il s'abstint autrefois, comme sénateur, de voter, sous prétexte qu'elle conduisait au fédéralisme et la division du pays, cette loi de 1932 qu'il a depuis lors si largement outrepassée comme Premier ministre.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
 Rhum - Le Cordial Meeus
 — ANVERS — Dep à Bruxelles T 17 93 18

La vedette

Des affiches apposées sur les murs de Flémalle-Haute sont ainsi conçues :

« Comité officiel d'entraide, Flémalle-Haute. Une heure de music-hall avec des artistes de choix ».

Puis, en lettres de dix centimètres de haut, le nom de la vedette sans doute? Lisons :

« Monsieur (et non citoyen ou camarade) P.-H. Spaak, ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur ».

Nous savions que le citoyen Spaak avait plus d'une corde à son arc, mais nous ne lui connaissions pas celle-là.

Hommage à l'agriculture

L'agriculture est l'objet, en ce moment, au Sénat, d'hommages chaleureux. Les pères conscrits qui interviennent dans la discussion du budget de l'Agriculture ont rassemblé un vocabulaire dithyrambique dont les paysans peuvent s'enorgueillir. L'agriculture n'a jamais été couverte d'autant de fleurs. Et les journalistes parlementaires se sont beaucoup amusés de la manière dont les sénateurs ont célébré les vertus de nos cultivateurs.

Chaque fois qu'un orateur montait à la tribune, les journalistes tendaient l'oreille prêts à recueillir les phrases liminaires du défenseur de nos campagnes : « L'agriculture est la principale de nos industries », dit l'un. On a tort de ne pas considérer l'agriculture comme une industrie primordiale en Belgique », dit l'autre. Un troisième, dans un beau mouvement d'éloquence, s'écria : « L'agriculture a, dans notre pays, toujours été traitée en parente pauvre ». Enfin, un quatrième crut devoir commencer son discours par cette phrase : « Nous exigeons pour la principale industrie de la Belgique plus de sollicitude de la part du gouvernement ».

Tous les orateurs paraissent s'être donné le mot pour commencer leur discours sur un thème identique. Et dire que ce petit jeu recommence tous les ans et que cela dure depuis cent ans.

En tout cas, si l'agriculture manque de bras, elle ne manque pas d'orateurs pour la défendre au parlement.

Au Rouge-Cloître

Voici déjà 3 ou 4 dimanches qu'il y a foule à la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître (Toujours peinte en BLANC). Rien n'y est changé sauf que le grand nettoyage fait, tout y est frais et pimpant et gal... et que la cuisine est faite comme depuis des années par la gentille tante Félicie...

Mme Dupret-Perrard préside aux destinées de cette bonne maison avec une habileté à laquelle P.-Pas ? rend hommage.

Sans désespérer

C'est sous la présidence du baron Poncelet que fut, croyons-nous, lancée la formule annonçant sur les convocations des séances parlementaires, que la Chambre siégerait « sans désespérer ».

Sans désespérer ? Cela vous a un petit air de vaillance et de cranerie au travail et proclame que rien ne désarmera la fougueuse activité des députés décidés à poursuivre leur tâche jusqu'au bout. Eh bien oui ! Dans ce système, le bout est un brin de queue de poisson, frétilant — oh si peu ! — sur l'écran désert, où les tempêtes parlementaires se sont éloignées et dont la vague s'est retirée.

Situation ridicule, grotesque, humiliante et dangereuse pour l'Institution qui a abouti à tant de séances totalement désertées, aux fulminations démagogiques de certains députés qui, par hasard, étaient présents alors qu'indûment ils courent les routes de Madrid, de Moscou, de Rome et de Berlin, et qui s'en autorisent pour dénoncer l'absentéisme de ceux de leurs collègues qui avaient pris le dernier train.

Et l'on a vu, à la faveur de cet absentéisme organisé, des lascars profiter de ce qu'ils étaient là une poignée, pour écarier tel ou tel article du budget ou faire admettre des motions saugrenues.

Pour réagir contre ces gamineries, M. le président Van Cauwelaert n'a rien trouvé de mieux que de changer la formule, sans toucher en rien à ce mécanisme créé pour produire des ratés, des pannes et des explosions.

Depuis quelque temps, les convocations des séances de la Chambre annoncent discrètement que la séance sera prolongée, sans plus. Ce qui veut dire qu'elle finira vers les 8-9 heures du soir, à moins qu'entretiens l'on ne décide qu'il y aura une séance spéciale de nuit et que, vers les 9 heures, après une courte débandade dans les cafés du quartier désert des ministères, les députés se soient contraints à revenir pour ce qu'on appelle une séance de nuit.

Ce qui aboutit évidemment au même résultat, sauf que le Président a vidé sa boîte de Pandore des orateurs inscrits et qu'il a pu, de la sorte, clôturer... ce qu'il ose appeler un débat.

Le mauvais ouvrage

Il y a une chose à laquelle les arrangeurs, augures ou régisseurs de la scène parlementaire n'ont jamais songé. C'est que la Belgique est un petit pays, et des distances relativement courtes séparent n'importe quel lieu du territoire de la capitale. En temps normal, de bonnes communications ferroviaires amènent et reconduisent aisément chez eux les mandataires de la Nation.

Ceux-ci ne doivent donc pas, comme dans les vastes pays parlementaires, prendre séjour dans la capitale et y fixer leur vie sociale, familiale, intellectuelle, voire professionnelle.

En Belgique il n'en est heureusement pas de même. Le député ou le sénateur vivent parmi ceux qui les ont élus, continuent à vaquer à leurs occupations — ce qui les préserve de la tare des politiciens professionnels — et se hâtent de désertier Bruxelles dès que l'on n'y a plus besoin d'eux.

C'était ainsi, très normalement et très raisonnablement, il y a quelque cinquante ans, quand le Sénat était le somptueux salon de l'aristocratie belge et la Chambre l'orgueil de ceux qui avaient du foin dans les bottes ! En ces temps révolus, jamais, au grand jamais, les Chambres ne dépassèrent pour la clôture la limite de cinq à six heures du soir. Et l'on aurait ri au nez de quiconque eût osé parler de séance de nuit en lui soufflant à l'oreille: « Un bon alibi pour passer la nuit à Bruxelles, hein ! »

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

A présent...

De notre temps, et même de notre temps calamiteux, où d'innombrables trains ont été supprimés, où la plupart des parlementaires sont des gens qui doivent travailler pour vivre, on ne s'embarrasse pas de pareilles petites misères ! Quand le Gouvernement ou le bureau, voulant accélérer le travail des Chambres, propose de tenir des séances du soir ou de la nuit, il y a toujours un tas de lascars qui n'osent pas protester contre l'absurdité du procédé, de peur de passer pour des tire-au-flanc. Ils votent donc la proposition. Et ils disparaissent par la suite, laissant en carafe leurs collègues de province qui, ayant raté leur dernier train, doivent bien somnoler sur les bananes de la Chambre ou dans les fauteuils rouges du Sénat.

Le mal s'est, disons-nous, aggravé depuis que la crise internationale a mis le trafic du chemin de fer au ralenti.

Sait-on qu'à partir de 8 heures du soir, il est pour ainsi dire impossible aux parlementaires de quitter la capitale et de regagner leur patelin respectif ?

L'autre soir, comme, très inopinément, on avait allongé la séance de plusieurs heures et que les députés n'étaient pas avertis, la gesture dut en rapatrier tout un lot, en utilisant des taxis, ce qui a dû coûter un joli paquet de grands billets à la gesture.

Que cette plaisanterie agace les parlementaires, hélas. Mais qu'elle écorne le budget, hola !

**POUR VOS FLEURS...
MARIN... de tout premier ordre**
FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97
(CINQUANTENAIRE). — Téléph.

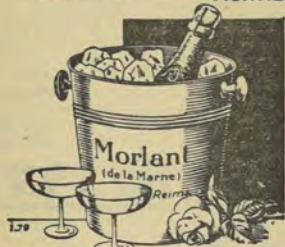
Le remède

Le remède. Il est dans la réaction contre ce dicton anglais disant que l'audace des coquins est faite de la faiblesse des honnêtes gens.

Au Parlement, ce ne sont pas, contrairement à ce que l'on peut croire, les bavards qui font le nombre. Mais ils font la loi.

Les gens sérieux, ou qui prennent le rôle du Parlement au sérieux, ont le tort de laisser faire. Notez que les susdits bavards sont pareils à des enfants mal élevés, gourmands

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise
DUBONNET 342 CHAUSSÉE DE WATERLOO BRUXELLES

et égoïstes qui, lorsqu'un gâteau apparaît sur la table, se comportent comme si le gâteau était pour eux seuls.

Ils savent très bien, ces parlementaires roublards et loquaces que le crédit-heures est en somme limité. Ils savent aussi que tout le monde, parmi les 202 honorables qui remplissent l'hémicycle, peut avoir quelque chose à dire. Mais comme ils veulent, eux, parler à tout prix, prendre en somme, la grosse part de la tarte aux harangues, ils se bouchent, se battent pour être aux premiers rangs des pérorateurs. Et les autres, impuissants ou pusillanimes, se résignent à laisser passer le flot et les heures, jusqu'au moment où tout le monde tombe de lassitude et d'ennui.

Les autres ? Mais c'est la majorité des gens raisonnables. Mais une majorité amorphe et sans cran, qui n'a de courage que dans la rouspétance discrète et dans la fuite. S'ils osaient et voulaient se montrer, ils exigeraient que pour chaque débat, le temps à y consacrer soit nettement délimité et qu'un rationnel partage des heures disponibles soit fait entre tous les partis.

Ainsi organisée, la discussion se poursuivrait aux heures normales dans des conditions de sérieux et de rendement qui rendraient au travail parlementaire sinon ce prestige, du moins ce minimum de respectabilité dont il a, vraiment, grand besoin.

8-10 RUE DES
Friture DOMINICAINS
VINCENT
Ses moules spectrales et ses moules parquées de Hollande.

L'école du vice

Il arrive fréquemment que l'on voie s'étaler, les coudes posés sur le lambris garnissant les balustrades des tribunes réservées de la Chambre, des chapelets de potaches ou de lycéens, suivant avec une curiosité un peu éberluée, les édifiants ébats de l'hémicycle parlementaire.

Il paraît que c'est un des éléments de leur éducation civique que cette conduite au spectacle parlementaire.

Soit, mais il ne faudrait pas beaucoup de spectacles comme celui offert par la discussion des menées subversives, pour désaxer complètement le peu de notions que ces jeunes gens ou ces jeunes filles ont acquis jusqu'à ce jour.

Les plus chaleureux apôtres de la démocratie, des droits de l'homme, ne parlaient que de mesures exceptionnelles pour ravir aux gens le droit d'écrire ou de parler librement. Il est vrai qu'il s'agissait d'écrire ou de parler contre les institutions nationales, contre les libertés, contre le pays.

Mais tout un groupe d'autres députés, siégeant séparément, mais se confondant dans les mêmes manifestations

et les mêmes votes, protestaient avec véhémence contre cette atteinte à la majesté du peuple souverain, aux droits de l'individu, aux libertés élémentaires.

Si les élèves, spectateurs, avaient pu interroger leurs profs sur l'identité de ces protestataires, ils auraient pu apprendre que c'étaient précisément ceux-là que les projets en discussion visaient, puisqu'ils ne cessent de faire l'apologie des régimes de violence, de dictature, de puissance totalitaire, à l'instar de Berlin, de Moscou ou de Rome. Et ils est probable que les susdits potaches ou lycéens en auraient sortis quelques-unes à l'adresse de ces hypocrites. Mais heureusement on ne peut pas parler dans les galeries du Parlement et moins encore siffler la comédie.

Et ce n'est que, rentrés dans leurs pensionnats ou collèges, que les jeunes visiteurs se seront demandé pourquoi, pendant leurs loisirs, on leur fait fréquenter l'école du vice.

PALE ALE WHITBREAD

Le nouvel Evangile

La raison du plus fort étant souvent la meilleure, les parlementaires s'y accrochent volontiers : gens de capacités moyennes, sauf exceptions, ils aiment étayer leur argumentation de l'avis circonstancié de compétences étrangères au Palais de la Nation. Cette propension générale au moindre effort a fait la fortune littéralement prodigieuse de quelques hommes et de quelques organismes créés en marge de l'officiel. Au temps jadis, le mandataire public était assez grand garçon pour se donner à lui-même des références quasi péremptoires. Les Beernaert, les Woeste, les Frère-Orban, pour ne citer que les premiers rôles, n'éprouvaient pas le besoin d'invoquer à tout propos Dieu le Père et le Diable; ils savaient ordonner une démonstration et la sustenter de nourritures personnelles. Leurs « autorités », c'étaient leur propre savoir et ensuite des textes judicieusement choisis et commentés.

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX, MAIS, LES EUFS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE
MON V. WEHRLI (Succ. Beirlaen)
10, Bd. Anspach, 10

Aujourd'hui

Le Parlement d'aujourd'hui a tout changé. N'ayant ni le goût, ni le loisir, ni le savoir nécessaires, la plupart des sénateurs et des députés se reposent sur autrui du soin d'étudier une question à fond et de proposer des solutions adéquates. Comment voulez-vous que tant d'entre eux se retrouvent dans la complexité des problèmes législatifs? Comme le plus modeste de ces messieurs prétend jeter son grain de sel dans n'importe quelle discussion, force lui est de recourir aux bons offices des « autorités ». Et l'on voit un primaire citer avec hauteur des professeurs de droit dont il n'a pas digéré les écrits, un peu spéculaux en vérité pour le commun des mortels, et des gens très bien ne plus jurer que par les manières d'ukase de telle ou telle chapelle qu'ils ont en particulière vénération. Nous sommes ainsi à l'âge d'or des évangiles politiques et économiques, étant bien entendu que les dits évangiles sont de sacro-saintes histoires où l'on ne met jamais le nez tout à fait. On les invoque de confiance : c'est écrit, c'est donc vrai... Inutile d'ajouter que l'Exécutif en personne ne se fait point faute de recourir aux mêmes dieux.

HOTEL D'ESPINOY

37, Gd'Place, Tournai — La cuisine du patron (D. Letulle).

Voyez CERE !

Tout cela vous donne la mesure de l'influence des commissaires royaux, par exemple lesquels ont pour mission essentielle de mâcher la besogne aux gens d'hémicycles. S'il s'agit de la réforme administrative ou du maquis des pensions, sénateurs et députés crient en chœur : « Voyez ce que déclare M. Camu et ce qu'affirme M. François!... » Le

gouvernement regarde un instant, par politesse, puis il passe outre généralement. Mais s'il s'agit de la réforme de l'Etat, la petite comédie tourne au vaudeville. Tout le monde se met à danser autour des deux gros in-octavo qui contiennent la doctrine de la « Centrale d'Etudes pour la Réforme de l'Etat » — ou CERE — et qui n'ont pas été lus avec un esprit critique par plus d'un quarteron de législateurs. N'empêche! C'est l'évangile nouveau. Impie qui oserait le révoquer en doute et opposer un tout petit avis personnel! La consigne est de tomber sous la table en signe d'admiration. Et M. Empain et ses quatre cents boys savantissimes sont bien heureux. N'ont-ils pas l'oreille de la Rue de la Loi?

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise. Livraison à domicile.

Socialisme blanc

La Ligue des Travailleurs chrétiens a tenu congrès pendant le dernier week-end. On s'est compté, congrulé et exhorté sous la présidence de Ryk Heyman, le roi des velours parlementaires. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ouvriers. Car il y avait là le gratin de la bourgeoisie suspendue aux basques du pauvre peuple : M. Cassian Lohest, qui est un démocrate convaincu et un sénateur blackboule; M. Paul Tschoffen, qui est un démocrate encore plus convaincu et un sénateur-ministre re-blackboule; puis quelques autres seigneurs nantis ou de moindre appétit électoral.

Tout s'est admirablement passé, en français et en flamand. M. Verlist a pris la parole et a su faire abstraction de ses observations linguistiques. M. Marck était présent et n'a pas ouvert la bouche, M. Antoine Delfosse trônait au bureau et a fait entendre, au sujet des « intérêts matériels des populations », une note autoritaire qui a jeté un certain froid. Un jeune chanoine a bien voulu reconnaître que si l'heure a sonné de battre en retraite, rien cependant ne peut être enlevé à la classe ouvrière sans qu'il soit démontré « avec une évidence éclatante » qu'il s'agit d'une nécessité absolue et de l'existence même de l'économie nationale.

... Cette évidence, le gouvernement la fit éclater récemment, lorsqu'il fut urgent d'inviter les mineurs à travailler quelques minutes de plus par semaine. Mais le plus ardent à la dédaigner, sinon à la nier ce fut l'honorable M. Henri Pauwels, grand manitou de la rue Pleinckx et qui siégeait à la droite du sympathique chanoine précairement dans le désert. A part cela, il n'y eut point d'impair, et l'on se sépara aux accents du « Vlaamsch Leeuw »... puis de la « Brabantje ».

Belgique-France

Il existe plusieurs voies d'acheminement que nos exportateurs connaîtront en consultant les expéditeurs transporteurs à Anvers, Bruxelles et Gand : Louis Ghémar, S.A., qui les documenteront sans frais.

Loisirs du soldat

Il existe toute une organisation hiérarchisée, destinée à distraire nos soldats, qui en ont rudement besoin!

Les circulaires succèdent aux circulaires, des instructions, des directives sont envoyées, tous les deux ou trois jours, de haut en bas. Des rapports sont réclamés; on noircit beaucoup de papier; il y a, dans tous les états-majors, des « officiers D. » qui n'ont d'autres fonctions que de procurer aux soldats des délassements congrus, moraux et patriotiques.

Il y a, par dessus le marché, des aumôniers qui se sont établis à leur compte et qui exploitent des cinémas et des cantines.

Tout cela fait très bien... sur le papier : tournées cinématographiques, troupes de variété, de music-hall, etc., etc. On dresse des états tous les quinze jours ou tous les mois, toutes les manifestations artistiques font l'objet de rapports élogieux, enthousiastes même; les « officiers D. » se

hausser du col et, à la tribune de la Chambre, le ministre de la Défense nationale peut déclarer « que tout est mis en œuvre pour distraire le soldat, maintenir le moral, l'instruire même ». Le ministre est de bonne foi, tous les rapports lui ont passé sous les yeux.

Mais l'humble « plouc », perdu dans le bled de « quelque part » grogne et ronchonne.

« L'œuvre Elisabeth ? Qu'est-ce que c'est que cela ? » On peut, en effet, poser en principe que plus un détachement est isolé, plus il aurait besoin de distractions, moins il en a. Les bataillons et les compagnies installés dans des patelins impossibles, où l'on s'embête de l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir, ne voient jamais ni une troupe, ni un orchestre. De temps à autre, un opérateur de cinéma vient projeter l'un ou l'autre film périmé, dans une salle exigüe de cabaret ou de patronage.

WALON Frères Déménagements — Garde-Meubles
Pl. de Brouckère. 17.71.18. ne pas conf

Un cirque ?

Que voulez-vous ? Aux doléances des commandants d'unité dont la voix parvient parfois jusqu'en haut lieu, il est répondu par les autorités compétentes en loisirs : « Nous regrettons beaucoup, mais il ne se trouve pas, dans votre cantonnement, de local idoine. » Conclusion : les spectacles importants sont réservés aux seuls détachements cantonnés dans des localités importantes, à ceux qui ont le moins besoin de distractions officielles !

Ni M. le capitaine-commandant de Man, ni aucun des personnages d'importance qui gravitent autour de lui et de l'œuvre n'a encore songé à acheter ou à louer un cirque (on doit en trouver sur le marché, par ces temps de purée générale). Ce serait si simple : une ou deux troupes, un cirque, une équipe de montage et l'on va de cantonnement en cantonnement. On offre aux ploucs déshérités entre tous des spectacles variés, là même où, actuellement, il est impossible de réunir, dans une pièce quelconque, cent hommes, là où ne se trouvent que quelques fermes isolées et où cependant végètent dans l'ennui des centaines de soldats.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Paperasses

L'armée belge fait une effroyable consommation de papier. Tous les jours, l'arrière, impérieux, exige de l'avant des rapports, des pièces en quantités de plus en plus industrielles. On se demande comment la production de nos papeteries peut faire face à cette demande sans cesse accrue.

A Saventhem, on voit des tonnes et des tonnes de ballots de paille destinée à être convertie en papier; cela explique peut-être pourquoi la ration des chevaux a été réduite !

L'armée belge est un ogre qui se nourrit de paperasses et dont l'appétit croît de jour en jour. Et tous les rapports réclamés sont non seulement « secrets, confidentiels », mais surtout « urgents » et plus on descend l'échelle hiérarchique, plus l'urgence est urgente et plus les délais de livraison sont brefs.

Voici à peu près le mécanisme normal de l'affaire : Un jour, dans un bureau quelconque du G. Q. G., puisque G. Q. G. il y a maintenant, un personnage s'inquiète de savoir combien il y a, dans l'armée belge, de soldats roux. Il fait établir un modèle d'état : roux mordorés, roux précis, roux clairs, etc. et expédie cela aux corps d'armée ou unités similaires. Cela se passe le 10 mars. « La réponse me parviendra le 15 avril », stipule-t-il.

Aux corps d'armée, le document échoue, vers le 12, dans un quelconque bureau, qui le transmet aux divisions en exigeant une réponse pour le 1er avril.

Le 14 au soir, les divisions expédient des notes aux régiments. « réponse le 25 au plus tard ».

A l'état-major du régiment, le 16 au soir, on alerte les bataillons : « réponse le 20, à 8 heures du matin ».

En recevant le poulet, le chef de bataillon invoque le nom du Seigneur et réclame une réponse pour le 18 au matin.

Vous... QUI MENIEZ UNE VIE SÉDENTAIRE

Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie au grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

Ceinture. Linia

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajeuni grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip 210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

J. ROUSSEL

BRUXELLES
144, Rue Neuve
14, R. de Namur
6, Bd Em. Jacqmain

SUCCESSALES
ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI
OSTENDE, GAND, NAMUR, MONS

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"



POUR LES MILITAIRES :

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortables.

Les commandants de compagnie, avertis le 17, vers 10 h. du soir, tapent du poing sur la table et font réveiller le 1er chef et le chef de peloton pour qu'ils comptent les hommes roux et établissent différentes catégories. A l'aube, le sergent-major dresse l'état, que le commandant de compagnie signe à 7 heures et qu'un cycliste rapide porte au bataillon pour 8 heures. A 8 h. 1/2, le commandant de la compagnie se fait eng... téléphoniquement parce qu'il a oublié de se conformer strictement au paragraphe 3 du littéra III du chapitre VI, ce qui lui est d'ailleurs parfaitement indifférent.

Et ces officiers nettement subalternes, gens placides et pacifiques pour la plupart, souhaitent ardemment une guerre, une toute petite guerre de dix minutes, une guerre au cours de laquelle on tirerait juste ce qu'il faut d'obus pour flanquer en l'air toute la comptabilité et toute l'administration de leur unité.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles
Menus à prix fixe et à la Carte.

Les samedi et dimanche,
dîner-concert sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers, rue Appelmanns, 17.

La semaine tragique

Après la mort dramatique de l'aviateur Henrard, on pense bien que les différents accidents qui ont suivi coup sur coup et dont plusieurs furent mortels, n'ont pas été sans émuouvoir crescendo notre population.

Le bruit qu'il y a eu du sabotage par des gens vendus à l'étranger a couru et court encore; c'est là une réaction très naturelle, mais sans fondement aucun. Ces accidents ont tous leur explication, nous dit un aviateur. En cela, l'unité de nos hommes de l'air est faite. Et vous pensez bien qu'ils sont les premiers intéressés à rechercher les causes des mécomptes arrivés à leurs camarades.

N'empêche qu'il ne faudrait pas que pareille triste semaine se renouvelle; non seulement on pourrait perdre confiance dans notre matériel, mais nous finirions par ne plus avoir d'aviation.

Regrets superflus

Il nous revient, de source sûre, une histoire de gagnants assez amusante qui s'est passée à Uccle, il y a quelques mois.

Un client d'une petite librairie y entre la veille d'un tirage de la Loterie Coloniale et demande deux billets entiers.

Il m'en reste justement deux, dit le libraire, mais ils ont été retenus par une demoiselle des environs; seulement, elle ne vient pas les prendre et comme je crains qu'ils ne me restent sur le dos, si vous les voulez ?...

Coupons la poire en deux, dit le Monsieur, j'en prends un, il vous en restera toujours un pour contenter la demoiselle si elle vient.

Ainsi fait, il choisit l'un des billets et la demoiselle vient chercher l'autre le lendemain matin.

La demoiselle gagne le gros lot d'un million pour une gagnote d'employés de banque, le monsieur gagne 100 fr.

Deux billets, deux gagnants, dont l'un a été amèrement regretté par le Monsieur et le libraire, le premier ayant pu l'acheter, le second ayant été sur le point de devoir le conserver pour lui.

L'histoire est connue dans le quartier et, consolation au moins pour un des acteurs, la petite librairie est singulièrement achalandée depuis lors !

La chance passe ainsi souvent à portée de la main; heureux celui qui referme la sienne sur cette fugitive déesse!

Funérailles d'aviateurs

L'aviateur raconte.
Nous avons vu passer, samedi, notre vieux camarade Marchal, dans un corbillard qui le conduisait à sa dernière demeure.

Suivait une autre voiture qui transportait son ami Forster.

Puis les parents, puis les amis et collègues qui étaient venus leur dire un dernier adieu.

Beaucoup de fleurs, dont celles des mamans ou des épouses et des petits.

Suite d'un drame de l'air.
Le major Marchal ramenant son escadrille vers Bruxelles, se trouve brusquement pris dans une tempête de neige imprevisible.

Pour ne pas s'égarer, il pique vers le sol à la recherche de points de repère.

Mais la tempête fait rage, aveugle et tue deux hommes qui l'avaient si souvent méprisé, Marchal et Forster.

C'est que, dans le métier d'aviateur, malgré les progrès de la technique, ce sont des choses qui arrivent encore, et aux meilleurs, d'être vaincu par les éléments.

Notre ami Marchal, le pilote, était justement considéré comme un de ceux-là à l'aviation belge.

Grand, fort, très résistant à la fatigue et connaissant son métier dans les coins, il était capable d'entreprendre les missions les plus périlleuses.

S'il était bon comme pas un, il était ferme et volontaire, surtout envers lui-même. Doué au surplus d'un caractère aimable, il se jouait, sans se leurrer, d'ailleurs, des embûches de l'air.

PAQUES à LA PANNE ou COXYDE Hôtels Terlinck

OUVERTS
CHAUFFÉS

Exemple

Désigne un jour pour apprendre à voler au regretté général Gilleaux, il arrive au champ d'Evere et fait sortir son appareil.

Un vent de tous les diables souffle qui fait presque s'arracher la « clache » du hangar.

Le général arrive, cause avec quelques officiers supérieurs Marchal intervient avec son sourire habituel.

— Eh bien, mon général, et votre première leçon ?

— Mais, est-ce que le temps le permet ?

— Comment donc, mon général, il fait magnifique !

— Alors, en avant, Marchal...

Et à l'atterrissage, le général, bien qu'il eût été secouru comme un prunier, était épanoui.
Jusqu'alors il ignorait qu'il eût sous ses ordres d'aussi bons pilotes.

Ce qui prouve aussi que, selon les élèves, le moniteur peut appliquer diverses méthodes d'apprentissage.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Cependant

Cependant, à l'Ecole d'aviation de Juvisy, Marchal, quand il était lui-même élève, passait, au dire de certains moniteurs, pour être difficile à former.

Et il fallut toute l'autorité du commandant Hédou pour qu'il pût continuer son instruction.

Le chef avait confiance en l'élève parce qu'il en connaissait, par les rapports d'autres chefs, la carrière magnifique et notamment la réputation d'héroïsme qu'il s'était acquise à l'artillerie montée, lors des combats de Haelen.

Lors de son passage à l'Ecole de Juvisy, Marchal, à la suite d'une atterrissage malheureux, fut blessé au pied en même temps que son ami Demblon (connu du public comme un des recordmen du vol à voile).

Le vieux docteur de l'école, baptisé Jésus-Christ par les gamins que nous étions, envoya les deux confrères à l'hôpital de la ville où ils retrouvèrent là un autre ami. Céli, victime lui-même d'un accident et qui, la calote du crâne enlevée, les côtes remplacées par un corset de fer, essayait de ne pas mourir sans lutter.

Nous avons visité souvent ces trois camarades. On les aurait crus des frères, tant ils se ressemblaient par leur caractère d'où émanait surtout la bonté.

Samedi dernier, nous avons vu, dans le cortège, ces deux vieux amis de Marchal. Ils étaient si tristes, si tristes...
D'autres aussi, d'ailleurs...

Le conseil de la semaine

Pour vos enfants, et plus particulièrement en période de vacances, ayez toujours sous la main quelques médicaments de première nécessité, vous vous éviterez bien des ennuis. Adressez-vous à la Pharmacie Derneville, 65, Boul. de Waterloo, et vous serez certain d'y trouver des produits garantis purs et frais. Les ordonnances y seront exécutées rapidement ainsi que toutes les analyses. La fourniture de toutes spécialités belges et étrangères y est assurée dans le plus bref délai. Commandes : tél. : 12.03.94.

A ceux qui sont morts en mer

Il y a trois semaines (voir notre numéro du 23 février), nous nous étonnions de l'indifférence officielle devant les drames dont sont victimes nos marins en mer, ainsi que du détachement avec lequel la nouvelle de ces drames est généralement accueillie dans les communiqués. Tel vapeur a été coulé, il y a quinze manquants; tel vapeur a sauté sur une mine, dix tués; tel navire a disparu sans nouvelles depuis trois semaines avec un équipage de quarante-cinq hommes... Deux lignes. Et c'est tout, sauf une protestation aussi platonique que diplomatique. Les deuils, les désespoirs, les ruines, on n'en parle pas. Pourtant, nous écrit un lecteur ostendais, « il faut avoir vu, pour s'en rendre compte, la douleur déchirante des pêcheurs et de leurs familles lors de l'annonce d'un sinistre. Il faut avoir le cœur solidement accroché pour assister d'un bout à l'autre aux services religieux célébrés à la mémoire des victimes... » Mais on ignore, personne ne bouge, personne ne consent, ou ne songe à se pencher sur ces humbles et affreuses douleurs. La semaine dernière, un ministre s'est rendu à Ostende : il n'a pas trouvé une heure pour aller présenter ses condoléances aux veuves et aux orphelins de l'« O 67 » — et de tant d'autres bateaux échoués, naufragés, coulés sur des mines, jetés à la côte ou disparus, dont les officiers et les hommes, après d'effroyables agonies, n'ont eu pour lineul que les flots glacés.

Sur une initiative discutée

Nous avons signalé, la semaine dernière, l'émou soulevé dans le monde des employés de banque, par une note de service relative aux congés annuels du personnel d'une grande banque bruxelloise. Il faudrait, nous dit-on à ce propos, faire remarquer qu'il ne s'agit pas d'une suppression, ni d'une diminution des congés. La direction aurait souhaité maintenir, cette année, les dispositions traditionnelles. Mais, en raison de la situation internationale, elle estime que, dans l'intérêt des employés eux-mêmes et de leur droit au repos, il y a lieu de scinder cette fois les congés annuels; c'est-à-dire que le personnel prendra aussitôt que possible un congé de six jours, à valoir sur les vacances ordinaires; une seconde période de congé, à déterminer, devant être accordée à tous à partir de juillet prochain.

Voilà, en réalité, en quoi consiste la mesure prise; elle n'a d'autre but que de donner au personnel l'assurance qu'il ne perdra pas tout, quoi qu'il arrive, du congé auquel il a droit — car il faut tout prévoir, même le pire, n'est-il pas vrai ?

Tel est l'autre son de cloche.

A Pâques ou à la Trinité...

Attendre la Trinité — Non!

Profitez de vos vacances de Pâques pour visiter les sources d'eau minérale de Spontin. Visite intéressante en un coin charmant de nos Ardennes.

Voilà Spontin — c'est boire Spontin.

Le dernier procès de M. Degrelle

Comment ! M. Degrelle a encore des procès ? Mais parfaitement. Degrelle sans procès ne serait plus Degrelle. Le dernier qu'il a intenté a eu comme cadre un prétoire aux prétentions modestes, mais où siège un juge à la fois intégral et spirituel : M. Paul Weyenberg. M. Weyenberg est ce juge de paix de Wavre qui débouta voici quelque temps le Nivellois Paul Collet — exististe lui aussi — et lui asséna sur le crâne quelques attendus pleins de malice brabançonne.

Le dernier jugement de M. Weyenberg mérite de figurer en bonne place dans les annales des justices de paix du pays. Il s'agit de l'action que Léon Degrelle avait intentée à une dame Gillis Rosalie, femme de l'ex-chef de Rex d'Otignies.

Cette dame Gillis avait un beau matin dit adieu à Rex. à Léon, à ses pompes et à ses œuvres... tout bonnement, parce que Rex la dégoutait, et parce qu'elle déteste les régimes de dictature en général et le régime hitlérien en particulier. Tout alla bien jusqu'au jour où, par habitude sans doute, dépliant le « Pays Réel », la bonne dame lut dans la feuille exististe un article pro-allemand qui la mit fort en colère. De là à prendre sa plus belle plume de Tolède et à écrire au Chef de ce qui reste de Rex un poulet vengeur, il n'y avait qu'un pas. Ce pas, Mme Rosalie Gillis le franchit avec une rare aisance.

Elle reprocha au candidat dictateur ses « attaques perfides contre les pays battus par votre ami d'en face ». Elle le traita successivement, d'après une savante gradation, de « pitre de baraque foraine », de « sinistre agitateur », d'« aventurier politique » et d'« auteur de divers bobards et mensonges ». Ce qui eut le don de déchaîner l'ire de Léon Degrelle qui s'en fut, documents à l'appui, à la justice de paix de Wavre pour se plaindre, en bonne et due forme, de la dame Gillis et réclamer, contre elle, les sanctions de la loi.

Le bon juge

Mal lui en prit. Le tribunal de police qui eut à juger de la cause était présidé par M. Weyenberg qui, à l'audience du 5 mars dernier, prononça à l'adresse du plaignant un jugement débonnaire, déboutant Léon Degrelle, « attendu



qu'aucun des termes retenus par Degrelle comme injurieux n'a ce caractère ».

Tout le jugement serait à citer, car chaque attendu constitue une petite perle de malice. Cela fleurit la provincia, la finesse du Roman Pays de Brabant. Une sorte d'esprit que Léon Degrelle ne doit guère priser, lui qui n'a jamais compris les nuances. Mais ceci n'importe guère. Ce qui mérite d'être pris en considération, c'est que désormais on peut, dans le canton de Wavre, traiter sans crainte Degrelle de pitre, d'aventurier et d'agitateur, et même le lui écrire, car, dit le bon juge, Degrelle « ne saurait notamment se trouver lésé par des expressions tirées de son propre vocabulaire », d'autant plus que le « journal du plaignant Degrelle a proposé à l'admiration de ses lecteurs une forme d'expression épicée » et que, dans ce cas, « il ne saurait se plaindre à bon droit de ce que, dans une lettre fermée, la prévenue se serve contre son ancien maître des expressions apprises à son service ».

Et le bon juge d'analyser, l'une après l'autre, les « injures » adressées au plaignant Degrelle.

Le MIDI-PALACE Bd JAMAR, 23 inaugure ses nouvelles installations ultra modernes - ses chambres luxueuses à 20 et 25 francs, avec cab. de toilette. T.S.F. et téléphone.

Du pitre au menteur

— Mais tout de même, fulminait Degrelle, « pitre » est bien une injure.

Le bon juge de sourire et de répondre par cet attendu : « Attendu que, suivant Littre, le pitre est l'aide d'un saltimbanque, que ce dernier est une sorte de charlatan qui prétend posséder certaines drogues merveilleuses; l'injure consisterait donc à prétendre que Degrelle est l'aide d'un de ces honorables citoyens opérant dans les foires pour la joie des foules... »

Et le bon juge va plus loin. Il a trouvé, dans le « Pays Réel » du 15 novembre 1939 un compte rendu de la Chambre dans lequel le plaignant exististe écrivait : « Les députés pénètrent dans l'enceinte parlementaire et transforment celle-ci en marché couvert ».

Et arguant de ce texte, le juge de paix de Wavre écrit : « Attendu que Degrelle, étant député, aurait collaboré aux dires de son rédacteur parlementaire, à transformer le parlement en une sorte de foire, attendu qu'il ne saurait donc se plaindre à bon droit d'avoir été désigné par son ex-partisan de qualités que ses écrivains mêmes lui attribuent dans le numéro du journal, cause de ce débat ».

— Mais alors, rugit Degrelle, a-t-on le droit de me traiter de « sinistre agitateur » ?

— Pardon, répond le juge. Littre nous enseigne que l'agitateur est « celui qui cherche à soulever le peuple », et « sinistre », qui fait craindre des malheurs. Ces termes n'ont rien de blessant. Ils « déterminent parfaitement le comportement de Degrelle dont certains lieutenants eurent même, à l'occasion d'une scène de rue, la gorge tranchée de façon effroyable, ce qui, pour ses partisans, fut considéré comme un événement sinistre ».

ADAX

REGENERE VOS TOITURES
62, RUE DU POUDRO. BRUXELLES

...en passant par l'aventurier

Pour ce qui concerne l'«aventurier», le juge a trouvé cet attendu délicieux, qui se passe de tout commentaire :

« Attendu que ce terme n'est pas injurieux, qu'il veut simplement exprimer pour les lecteurs de bon sens que l'intéressé cherche aventure dans le domaine de la politique, ce qui, à vrai dire, ne constitue pas un caractère distinctif pour un individu; que, de plus, certaines aventures, telles que celles de Télémaque, ont porté le souvenir du nom de ce héros à travers les siècles, qu'un pareil sort attend peut-être Degrelle, ce qui serait fort honorable, s'il lui advenait en outre la bonne fortune de rencontrer quelque Fénelon ».

La dame Gillis avait accusé M. Degrelle de mentir. Or, pour le juge de Wavre, et pour Littré, à qui il se réfère, « mensonge » est synonyme « d'erreur, d'illusion et de vanité ». Et d'ajouter aussitôt :

« Attendu qu'on ne sait si c'est l'un de ces termes que la prévenue a voulu viser :

» Attendu que la prévenue n'a certainement pas voulu dire que le plaignant était vaniteux, rien ne pouvant faire croire pareille chose.

» Attendu qu'il faut retenir uniquement l'erreur et l'illusion.

» Attendu que l'erreur est le propre de l'homme, comme dit un très vieil adage. Quant à l'illusion, c'est plutôt un aimable compliment, l'homme ne conservant sa fraîcheur première qu'en proportion des illusions qu'il cultive ».

C'est pour toutes ces raisons — que l'on avouera fort plaisantes — que Léon Degrelle, chef de ce qui reste de Rex, a été, le 5 mars, « débouté de son action et condamné aux frais de la constitution », par le Tribunal de Police de Wavre que présidait M. Paul Weyenberg, dont le nom, la malice et la tranquille sagesse méritent, pour racheter notre époque incohérente, de passer à la postérité.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

= 12, Boulevard Haussmann (Opéra) =
TOUT LE CONFORT - PRIX RÉDUITS - ATRI PRIVE
Adresse télégr. : COMMODORE PARIS 108

La foire

Elle a eu lieu, tout de même, la Foire internationale... Elle a eu lieu, malgré la « conjoncture », comme disent les économistes. Tous drapeaux dehors. Entendons-nous : rien que des drapeaux belges et bruxellois, car la sacrosainte neutralité nous interdit d'orner les grands palais des étendards des nations étrangères participantes. Heureusement d'ailleurs. Il en est que nous n'aimerions pas beaucoup voir flotter au seuil de la F. I. B.

M. Fonck est, depuis quelques jours, un homme rayonnant. Il nous l'avait bien dit que la foire, « sa » foire prendrait. Et déjà, le voici brandissant les statistiques qui lui sont chères. Pensez donc, dimanche passé, il y a eu, au Heysel, deux fois autant de monde que le dimanche correspondant de la Foire de 1939 ! Ça leur apprendra, aux détracteurs de la F. I. B.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que celle-ci a belle allure. Les grands palais ont fait leur toilette printanière. Il y fait chaud, il y fait confortable. Le gros succès va, bien entendu, au palais de l'Alimentation. Et le gouvernement français, qui s'y entend en propagande, y a installé un pavillon des vins et des fromages qui est un des rendez-vous de tous les gourmets qui fréquentent l'exposition. Entre deux coupes de champagne, on a surré, dans ce cadre, quelques professions de foi francophiles qui eussent fait bondir notre ami Degrelle. Heureusement il n'était point là, avec ses délateurs professionnels.

Et vive la France !

On n'a pas encore osé crier « Vive la France » à la Foire internationale. Mais cela viendra sans doute. Le fait est que la participation française est la plus brillante des sections étrangères. A faire jaunir d'envie les voisins du Reich, qui exposent de très curieux moteurs et des statistiques probablement remarquables, mais n'ont pas su donner à leur section cet allant, cette vie, cette couleur qui caractérisent la participation française. Il faut dire que nos voisins du Sud avaient bien fait les choses. La délégation française venue à Bruxelles à l'occasion de l'inauguration de la section était triée sur le volet. En tête, M. Mosnier, grand maître des expositions françaises à l'étranger, et M. Descas, président de la participation française à Bruxelles. Après la capitale belge, ces messieurs se rendaient à Utrecht où ils ont, d'ailleurs, organisé une participation tout aussi importante et pittoresque.

Rien qui frise, dans cette exposition, la propagande aux grossiers « slogans ». De la finesse, de la nuance. Une documentation précise et jolie sur le tourisme, les colonies, l'agriculture, les arts. Et puis, toute la gamme des vins. En outre, le Comité de Propagande des Vins de France était représenté à la Foire par un animateur au nom prédestiné : M. Delgouffre. Et, après la cérémonie inaugurale qui se déroula sans discours, il y eut — quelque part dans Bruxelles — un déjeuner où, sous chaque adjectif des toasts, et sous chaque périphrase des allocutions, se dissimulait, telle la violette dans les sous-bois, un sentiment d'entente profonde franco-belge que rien, jamais, ne pourra étouffer. Et ce fut, au milieu de l'angoisse de l'heure présente, un singulier reconfort.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le bon mayer

La Foire internationale a été, pour le nouveau bourgmestre de Bruxelles, l'occasion de se révéler.

Et pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Homme d'esprit, bonne fourchette, charmant convive et toujours souriant, maniant avec une égale aisance la langue de Vondel et de préférence d'ailleurs, celle de Voltaire, M. Van de Meulebroeck a fait, dans le cadre de la Foire internationale, d'innombrables conquêtes. Le nouveau mayer a suivi la tradition de M. Adolphe Max. Il prononce des discours brefs, optimistes et sans emphase. Il dit ce qu'il pense et ce qu'il veut, et il le dit vite, sans trémolos. Ce genre d'éloquence plaît au Bruxellois, ennemi des « chichis » et des « embarras ». En outre, M. Van de Meulebroeck a l'art de reconnaître les gens, de les mettre à l'aise — toujours sans vulgarité, et avec un goût parfait. Il n'a pas encore embrassé — que nous sachions — les jolies filles travesties qui occupent les stands du Palais de l'Alimentation. Mais ça ne tardera pas, sans doute, pour la plus grande joie des photographes.

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX.
MAIS, LES EUFS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE
MON V. WEHRLI (Succ. Beirlaen)
10, Bd Anspach, 10

En souvenir

Nous avons signalé, dans notre dernier numéro, combien la brochure publiant le compte rendu de la double Manifestation Souguenet-Garnir, à Mons, se présente bien et est intéressante au plus haut point. Elle est très heureusement illustrée des médaillons de Souguenet et de Garnir, du banc et de la stèle, et d'autres photographies.

Quelques numéros restent disponibles. En faisant virer fr. 12.50 au compte chèques postaux n. 336.25 de notre ami Alphonse Lambilliotte, à Ghlin-les-Mons, on recevra un exemplaire à l'adresse que l'on voudra bien indiquer sur le talon du virement. Les envois se feront dans l'ordre de réception des souscriptions.

Le souvenir est précieux. On le lira, certes, avec une vive satisfaction.

L'indécant arrivisme

On a beaucoup parlé de nominations de magistrats supérieurs, ou même, effectifs, et l'on a timidement protesté contre l'occupation, au pas de course, des places laissées vacantes par les mobilisés.

Il est difficile de ne pas éprouver quelque gêne en présence de cet arrivisme sans pudeur, mais non sans piston.

D'autant plus, que le nombre des affaires inscrites au rôle des tribunaux est, nous dit-on, en forte régression depuis la guerre. N'en serait-il pas ainsi, que les docteurs en droit pouvant assumer des fonctions intérimaires ne font pas défaut, sans qu'il soit besoin de procéder à des nominations.

Au lieu de cela, on voit une foule de non-mobilisés s'installer dans le fromage administratif où, pour peu que la guerre dure, ils acquerront même de l'ancienneté au détriment des rappelés. Idem, paraît-il dans le notariat et dans d'autres domaines du fonctionariat, sans parler de entreprises privées.

En ! bien, tout cela n'est pas très joli. Les réservistes qui ont endossé le «livrée du Roi» ne l'ont pas fait pour leur plaisir, c'est pour la sauvegarde de toute la collectivité belge qu'ils sont aux frontières, depuis six mois — et pour combien de temps encore ? Il est de la plus sommaire équité, de la plus élémentaire décence, que leurs droits ne soient pas lésés.

Les droits des mobilisés

Entendons-nous bien : il est parmi les non-mobilisés des gens d'âge, des «anciens» qui ont déjà payé largement leur tribut militaire, des inaptes, des hommes plus utiles dans la mine ou à l'usine que sous l'uniforme.

Mais il est inadmissible que ceux de l'armée trouvent à leur retour, les bonnes places occupées, les carrières encombrées, leur propre situation d'avant la mobilisation en d'autres mains.

En 1918, il en fut déjà ainsi. Pendant les quatre années et demie de la guerre, des réformes de structure s'étaient produites, une organisation nouvelle était intervenue dans beaucoup d'entreprises, des concours divers s'étaient avérés urgents... Puis, aussitôt après l'armistice, le développement des affaires accentua encore tout cela et, lors de leur démobilisation, les combattants trouvèrent une quantité de gens en place, pas du tout disposés à s'en aller. Des mesures furent prises, reconnaissons-le, pour favoriser l'obtention par les militaires libérés, d'une situation civile. Du moins à l'Etat. Mais les places occupées — les meilleures — restèrent occupées. Et les perspectives d'avenir s'en trouverent à tout le moins singulièrement obstruées pour ceux qui revenaient de la guerre.

Il devrait être clairement entendu qu'il en sera autrement, cette fois-ci.

LEJEUNE 46-48, rue de la Fourche
LIVRE A DOMICILE : **Téléph. 18.18.42 - 43**

HUITRES - CAVIAR - FOIE GRAS
— CHAMPAGNES — ESCARGOTS — HOMARDS —

Pour ceux qui sont sans ressources

Puisque nous en sommes à ce chapitre des droits des mobilisés — car il s'agit bien de droits —, disons aussi que si l'Etat paie partiellement les appointements de ses fonctionnaires rappelés sous les drapeaux, et si certaines entreprises privées font de même (souvent mieux que l'Etat), d'autres réservistes se trouvent privés de toutes ressources, en dehors des allocations officielles. Pour ceux-là, la situation est angoissante. Et plus la guerre durera, plus cruel deviendra leur sort.

Sans doute, il n'est pas possible que les centaines de milliers d'hommes rappelés continuent à jouir tous, intégralement, de leurs revenus professionnels. Mais du moins faut-il faire, pour eux, le maximum.

Se courber était pour lui un supplice

Il fait maintenant 42 km. par jour
à vélo

Cet homme de 31 ans était prématurément vieilli par les maux de reins. Il dit ici comment les Sels Kruschen lui ont rendu la santé.

« J'ai été soigné à l'hôpital pour des maux de reins. Quand j'en suis sorti, j'étais comme un vieillard, malgré mes 31 ans. Si je me courbais, c'était un supplice pour me redresser. Plusieurs personnes me conseillèrent les Sels Kruschen. J'en ai pris et ils m'ont débarrassé de mes douleurs. Je fais maintenant 42 km. par jour sur mon vélo sans être gêné. — Mr. S. V. C... »

Les maux de reins sont généralement dus à un empoussièrage du sang par les poisons issus du côlon (gros intestin). Chez beaucoup de gens, le côlon, paresseux, ne se vide pas complètement. Une partie des résidus adhère à ses parois, qui « s'encrassent » comme le tuyau d'un lavabo ou une bouilloire. Ces résidus stagnants fermentent et donnent naissance à des poisons qui s'infiltrèrent dans le sang et se déposent autour des reins.

La petite dose quotidienne de Sels Kruschen assure l'évacuation douce et régulière de tous les résidus qui encombrèrent le côlon. Les poisons ne peuvent plus se former. Votre sang reste pur. Vous n'êtes plus tourmenté par les maux de reins. Flacons à 7 fr., 12 fr. 75, 22 fr. Toutes pharmacies.

Ouvriront-ils ?

Nous posons cette question dans notre dernier numéro? Les hôtels du littoral ouvriront-ils pendant les vacances? Nous pensons évidemment aux grandes vacances, celles de juillet, août et septembre. Dieu sait ce qui se passera d'ici là. Mais pour ce qui est des vacances prochaines de Pâques, un bref passage à la mer nous permet de répondre que la question ne se pose pas le moins du monde. Ostende, par exemple, se prépare à recevoir sa clientèle, comme tous les ans à pareille époque; la plage, la digue, les estacades sont ouvertes à la circulation comme si de rien n'était; les hôtels sont prêts, de même que le Kursaal avec son programme habituel.

Les nerfs sont calmes à Ostende, comme à Blankenberghe, comme sur toute la côte, les traces des réquisitions ont virtuellement disparu, le littoral belge a sa physionomie paisible et reconfortante des autres années, les vacances de Pâques s'annoncent bien. Tant mieux pour l'hôtellerie et la limonaderie. Tant mieux aussi pour tous ceux que déprime l'enfermement des villes et à qui une semaine ou deux passées là-bas seront joliment salutaires.

LA BONNE AUBERGE

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses dîners réputés à 35 francs, avec la Truite du Bocq. — Tél. YVOIR 243.

Fable express

Ce ministre est très intrigant,
Flamingant
Plein d'astuce
Avec son allure borusse,
Ses airs d'instituteur bavard,
Prétentiair
A tel point qu'il en pète,
Moralité
Sap...erlipopette !

A. D. O. B.

Notre aimable guide nous conduit vers la gare du Nord, emprunte l'avenue des Boulevards, s'arrête devant une belle taverne située en face du boulevard Emille Jacquain et nous dit :

— Venez, je vais vous précéder; c'est tout au bout, en haut.

Nous arrivons à sa suite dans une salle carrée, où des gens comme vous et moi conversent. Rien de particulier ne les signale au premier abord; mais bientôt, on remarque que la plupart, quand on leur parle, mettent à l'oreille une main pliée en conque, ou portent devant le pavillon un léger appareil renforceur de sons. Nous sommes dans le local où se réunissent mensuellement les membres de l'« Association amicale des durs d'oreille de Belgique ».

Les quelques cent quatre-vingts affiliés ont choisi comme président le colonel honoraire H. Van den Bergh, et, pour ne pas s'encombrer la mémoire d'un nom nouveau, comme vice-président M. Fr. Van den Bergh. Un seul petit « e » de différence, et encore est-il muet. Ces deux messieurs nous font, les honneurs de leur domaine commun.

Tout d'abord, sachez que les sourds s'entendent le mieux du monde, et tout particulièrement quand il s'agit de se communiquer des renseignements sur les remèdes propres à leur rendre l'ouïe, ou les appareils susceptibles de pallier leur infirmité. Justement le secrétaire, M. Averland, montre à M. Vles, président de l'Association des durs d'oreille de Rotterdam, le fonctionnement d'un nouvel appareil à pile électrique. Il faut voir avec quelle attention le petit groupe qui s'est formé écoute ses explications!

Banque de Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME

Utilisez les **CAVES BLINDEES** de la
BANQUE DE BRUXELLES
pour la conservation de vos objets précieux.

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Buts

Naturellement, quand on s'associe, c'est qu'on a des intérêts communs à défendre. Il s'est créé des associations contre le bruit; ici, ce serait plutôt le contraire, pourrait-on croire. Mais pas du tout. Les durs d'oreille sont bien modestes dans leurs prétentions et, de plus, ils sont pleins de sagesse.

Il n'y a aucune honte à être sourd, commencent-ils par proclamer. Gardez-vous de la méfiance et de la sensibilité exagérée, surmontez la timidité, et ne vous tenez pas à l'écart. C'est le bon sens même. Et ne fallait-il pas être sourd, pour connaître à fond la psychologie des sourds... et des autres par rapport à eux? Aussi, parmi les conseils que donnent les membres de l'A.D.O.B. trouvons-nous encore ceci : « Astreignez-vous à parler, et parlez d'une voix claire et distincte; ainsi, non seulement votre élocution restera bonne, mais votre interlocuteur sera entraîné à le faire aussi. »

Et que de choses utiles encore! N'est-ce pas une nécessité évidente d'inspecter tout spécialement l'audition chez les enfants, d'organiser des classes particulières pour les enfants durs d'oreille, avec cours de lecture labiale, sans les envoyer nécessairement dans un institut, bien loin du foyer familial?

Pourquoi ne pas créer, comme le demande l'A.D.O.B., un foyer pour sourds et durs d'oreille, avec cabinet de consultation; pourquoi les cinémas et les théâtres n'ont-ils pas tous certaines places pourvues d'appareils spéciaux pour les infirmes de l'ouïe; pourquoi les églises, les temples et les synagogues n'en auraient-ils pas aussi?

Bien sûr, cela ne se fait pas en un jour. Mais, quand l'A.D.O.B. groupera six mille membres, comme c'est le cas en Hollande, nous sommes persuadés qu'elle obtiendra bien des choses. Allez, les sourds, entendez-vous!

Distraction

Il y a, au Parlement belge, un député-journaliste fort connu pour ses boutades, ses distractions et, surtout, son indifférence quant à la bonne tenue vestimentaire.

Ce député aime jouer aux cartes avec des amis, dont un, qu'il a surnommé « Gamelin » à cause de son amour exubérant pour la France, est son plus acharné adversaire, au jeu évidemment.

Il y a quelques jours, les deux amis se mesuraient à la belote, devant deux demis bien tassés et un cendrier. Soudain, Gamelin s'empara du cendrier pour y éteindre son mégot.

— Mais laissez-le donc entre nous! dit le député, dont le cigare pend dangereusement aux lèvres.

— Jamais de la vie, répliqua Gamelin, tu as les poches de ton gilet, n'est-ce pas!

Une autre

Le député-journaliste est, un soir très tard, appelé à son journal; une machine est en panne et il s'y connaît.

Conseils donnés à l'atelier, il s'en va au café du coin attendre les résultats et, soucieux sans doute, il se promène de long en large...

Comme, contre son habitude, il n'ouvre pas la bouche, la patronne, intriguée, l'observe et s'aperçoit que quelque chose de clair dépasse fortement le bas de son pantalon.

— Qu'avez-vous donc là qui pend, interpellé-t-elle?

Il se regarde.

— Mille Dieux, s'écrie-t-il, j'ai oublié d'enlever mon pantalon de pyjama...

Encore une

Notre journaliste-député est aussi échevin de l'état-civil dans une commune... quelque part dans l'agglomération bruxelloise.

L'autre jour il arrive, à l'heure exacte, comme toujours, à son cabinet de l'Hôtel de Ville pour procéder à un mariage.

Il ceint son écharpe sur son habit à queue d'aronde, quand son secrétaire découvre — horreur! — qu'il porte des bottines dont l'une est noire et l'autre jaune.

Gros émoi chez les fonctionnaires, car l'heure est là... — Qu'il cela ne tienne, dit l'échevin, je leur dirai que je savais bien que l'un était mâle et l'autre femelle...

« Comme chez soi » à Anvers... au « Pélican »

Imaginez cela... Le « Pélican » a inauguré ses Dîners-commencez soi par fr. 12.50, boîss comp. - Hors d'œuvre ou Potage; Plat du jour avec Légumes frais; Dessert. Pour fr. 12.50 (Face Gare Centrale, Anvers) - Orchestre « The Daisies ».

Cruelle énigme

Vendredi dernier, au Palais des Beaux-Arts, inauguration de l'exposition de la « Presse Périodique ». Présents : quelques directeurs, collaborateurs et amis de magazines belges; ces personnalités en service commandé ou quasi commandé, MM. Van de Meulebroeck, bourgmestre de Bruxelles, Tourneur, représentant le ministre de l'Instruction publique, et deux ou trois curieux égarés là on ne sait comment.

Après les discours d'ouverture de MM. Léon Dekeyser et de Juncker, le vaillant Léopold Rosy, que quarante années de lutte pour cette noble cause n'ont en rien découragé, rompit une fois de plus une lance élégamment affilée, en faveur des « petites revues » dont le rôle social, pour être discret, n'en est pas moins des plus utiles. Il y eut ensuite un moment d'émotion parmi les auditeurs, quand Jean Groffier — dernier orateur inscrit — posa sur la table du conférencier une imposante pile de documents derrière laquelle il disparut. Mais on en fut quitte pour la peur! Son exposé de la presse périodique en Amérique latine ne

dépasa nullement les limites permises. On put à loisir examiner avant la tombée du jour les multiples pièces exposées : anciens numéros de la « Jeune Belgique », des publications clandestines du « Flambeau » et de « La Libre Belgique », planisphères évocateurs du « Bruxelles Médical », journaux scientifiques, littéraires et autres... en tout quelque deux mille périodiques de date plus ou moins récente.

Documentation unique, sans doute, Mais une question troublante se pose : L'emballage dans du papier de journal est la meilleure défense passive contre les attaques des mites. C'est du moins ce que prétendent nos ménagères. Pourquoi, dès lors, parfumer une exposition de presse... à la naphthaline ?

Passez vos vacances de PAQUES à GENVAL, au **LIDO**
Pêche. - Chambres confort. - Pension : 40 fr.
Dîner : potage, 3 plats, dessert : Dim., 15 fr. En sem., 12 fr.

Le nouveau recteur magnifique

« Habemus pontificem, et magnificum ». Le corps entier des Evêques belges a décidé de promouvoir à la haute dignité de Recteur magnifique de Louvain Mgr Van Wayenberg, vice-recteur. Les évêques rompent ainsi une tradition qui veut que le vice-recteur ne soit pas nommé recteur, pas plus qu'un cardinal secrétaire d'Etat n'est nommé pape. Mais, de même que le Conclave a créé en 1939 une auguste exception, de même les évêques belges ont inventé un recteur ancien vice-recteur. Après le Wallon Ladeuze, paysan du Hatnaut, voici un authentique Bruxellois, né à Bruxelles et qui n'était d'Université que depuis quatre ans. Il n'a pas cinquante ans et il s'appelle Honoré-Marie-Louis. Bachelier en philosophie thomiste, il fut ordonné prêtre en 1919 et conquit son grade de docteur en théologie l'année suivante. Il n'y a donc pas d'ecclésiastique plus ecclésiastique que celui-là. Professeur au collège Saint-Gommaire, à Lierre, le 9 décembre 1924, il devint directeur de cette maison cinq ans plus tard et chanoine honoraire du chapitre métropolitain de Malines et Gand. En 1936, il succédait comme vice-recteur à Mgr Cruysberghs, devenu aumônier général du Boerenbond. Il est prélat de la Maison de Sa Sainteté depuis 1937.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Magister et pontifex...

Le recteur magnifique est un théologien et il ne pouvait en être autrement, parce que Louvain est toujours soumis aux lois d'un savant à barette et en soutane. C'est une maison d'Eglise. Les premiers pronostics s'étaient portés du côté du révérend chanoine De Meyer, directeur de la « Revue d'Histoire ecclésiastique », dont le chanoine Cauchie avait été le fondateur. Mais il s'y est rendu si indispensable qu'on aurait quelque peine à l'y remplacer. Alors on lui a dit « Vous êtes un trop bon colonel. Impossible de vous nommer général ». Et le colonel n'a eu qu'à s'incliner. Il a dit « Deo Gratias » et il a eu l'air très content; d'ailleurs, il lui eût été impossible de faire autrement.

Mgr Van Wayenberg sera nommé incessamment évêque ou archevêque « in partibus » de Tibériade ou d'Antioche, ou d'un lieu du proche-Orient qu'illustra jadis la primitive Eglise. C'est une belle promotion. Et puis Flamands et Wallons auront tort de se vexer : on a nommé un Brusseleer. « Ad multos annos ».

Anvers-Finances

« De Stad zit in de Krots » disait brutalement mais véridiquement l'autre jour un conseiller communal anversois. L'échevin des Finances M. Wolter vient de renchérir sur ce thème douloureux pour les contribuables. Deux cents

Vos Cheveux Tiendront... 2Fois

grâce à cette découverte américaine !

Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixez-les sans les coller... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse ! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux nigris, ni poussieux, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois : 1° ils « tiendront » des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux ; 2° ils « tiendront » 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni « plaqués ».



Bakerfix Brillantiné

millions de déficit budgétaire, clame-t-Il, la commune d'Anvers est ingouvernable. Et de chercher des excuses : C'est la faute à l'Etat, à la Province, aux communes avoisinantes « parasitaires » à la dénatalité, « à la fuite extramuros », à la crise mondiale, à Pierre, à Paul, à tout le monde, sauf, sans doute, à l'administration même de la ville. Et là-dessus, l'échevin argentier de parler d'emprunts, de nouvelles taxes, de nouveaux centimes additionnels (il y en a déjà 165 en ce moment) qui dans son esprit doivent évidemment ramener en ville les Anversois qui ont fui devant la quasi-expropriation que constituent les impositions.

Force nous est de donner acte aux protestations de nombreux lecteurs de la Métropole qui s'insurgent contre cette erreur de raisonnement, et cette faute de tactique. Ils nous demandent de remarquer que si la ville est « in de Krots » c'est la suite nécessaire, fatale et inévitable des erreurs et des gaspillages des dernières années. L'administration communale, d'abord bipartite, puis, hélas, tripartite a vécu comme si elle avait, le Pactole en exploitation et même en propriété.

Quoi d'étonnant si la caisse est vide. D'autre part on chasse de la ville tout ce qui pouvait par ses contributions alimenter les fonds communaux : les « fransquillons » embêtés à mort, taquinés et même malmenés ont fui vers un Bruxelles plus hospitalier et les propriétaires doivent laisser leurs maisons vides, les locataires fuyant une ville où les contributions sont excessives.

La bise est venue, — après la danse des millions !

TAXIS GRIS
province: 1.6 km
à partir de 1,25
TÉL : 11.65.95. 115, RUE JOSEPH III

☐ GARE DU NORD
☐ STATIONNEMENT
☐ PLACE ROGIER

☐ CAFE DES BOULEVARDS

ville: Ancien Tarif

Anvers-Port

Sous l'influence des événements internationaux l'activité du port d'Anvers diminue lentement, mais sûrement, hélas! Si au début de la guerre nous atteignions encore environ 60 p. c. de nos totaux antérieurs à cette période néfaste, nous en sommes arrivés en ce moment à voir l'échévin du commerce se déclarer « relativement satisfait de ce que nous n'ayons perdu que 70 p. c. ! Il ajoute, il est vrai, à titre de fiche de consolation, que Rotterdam est encore plus éprouvée qu'Anvers.....

Mais qu'on ne s'avise pas de croire que ce qui nous reste est négligeable : du premier septembre au premier décembre cela représente encore un million et demi de tonnes à l'importation dont environ 300,000 de transit et près de deux millions à l'exportation dont un demi-million de tonnes de transit.

Il va de soi que les mesures de blocus des marchandises allemandes et l'orientation inévitable de la Suisse en direction de Gènes, sont en très grande partie à l'origine de la regression du transit dans les deux sens.

Dans son rapport au Conseil Communal l'échevin du commerce a cru devoir souligner qu'Anvers vit particulièrement de la Belgique et que notamment sur les 7 millions de tonnes que notre pays doit recevoir de l'étranger (vivres et matières premières) Anvers en a manipulé 6 ! Voilà une vérité vieille comme la Belgique, mais qu'a-t-il fallu pour qu'elle soit connue dans le pays et reconnue sur les bords mêmes de l'Escaut! Or, c'est à ce moment que l'administration communale crée un mouvement factice pour s'opposer à une réforme structurelle de l'administration du Port. Si vraiment Anvers est un instrument et un organe essentiel de la vie de la nation, pourquoi la Belgique ne pourrait-elle prendre sa part, ou tout au moins avoir son mot à dire dans l'exploitation portuaire? Personne ne peut sérieusement penser à remplacer l'administration communale d'origine politique par celle de même essence, en plus grave ! — de l'Etat. Mais on voit fort bien un organisme directeur comprenant — outre le représentant de l'Etat et de la Commune — les délégués des usagers du port, les maritimes et les négociants anversois et aussi les délégués de l'industrie, du commerce et du ravitaillement et ceux du travail de tout le pays, l'intérêt économique étant le critérium du choix et de la qualification et non la majorité électorale.



LORSQUE L'ON EST ATTEINT DE
HERNIE
il faut porter un
BANDAGE BARRERE
seul appareil donnant le soulagement absolu et définitif. Le NEO-BARRERE SANS PELOTES NI RESSORT, dernier perfectionnement des Et du Docteur L. BARRERE de Paris, contient toutes les hernies, de quelque volume qu'elles soient, exactement comme la main qui, posée à plat sur l'orifice, maintient les tumeurs les plus fortes. Essais, brochure gratuite, J. SAUBOUA, 93, rue du Marais, Bruxelles. Province demandez adresses des dépositaires

Anvers-Thémis

Nous avons fait mention l'autre semaine du procès qui mettait aux prises devant le Tribunal Correctionnel d'Anvers un conseiller communal, colistier de M. Frenssen, du parti technocrate et la directrice d'un établissement d'instruction anversois. Nous avons même ouvert notre rubrique « On nous écrit » au défenseur du brillant magistrat communal. Force nous est donc de faire connaître à nos lecteurs l'opinion des juges, telle qu'elle vient de se manifester dans leur jugement prononcé vendredi dernier. On se rappellera sans doute que le Ministère Public estimait qu'il s'agissait d'un délit de presse à introduire devant la Cour d'Assises, à raison du fait que le prévenu avait commis les faits lui reprochés dans des lettres faites à la machine à écrire et remises à un certain nombre de personnes. Le Tribunal d'Anvers rejette ce moyen en déclarant qu'il manque aux faits l'élément de publicité générale et de possibilité pour chacun de s'en procurer ou d'en obte-

nir un exemplaire. Le moyen de prescription spéciale de trois mois, invoqué par le prévenu est pareillement rejeté parce que la décision du Procureur du Roi de faire interroger le délinquant par un officier de police a interrompu la dite prescription. Enfin, statuant au fond, le Tribunal condamne le conseiller communal à vingt francs d'amende par admission de circonstances atténuantes et accorde à la partie civile le traditionnel franc à titre de réparation du dommage moral. L'inculpé — actuellement le condamné — s'en tire donc matériellement sans grand dommage, mais on lit dans le jugement que si, en sa qualité de conseiller communal de fraîche date il ne lui était pas interdit de s'intéresser à l'instruction publique, il doit s'abstenir d'injurier et de minimiser (kleinereen) des employés communaux et qu'à défaut de le faire avec intelligence, M. V. de B. aurait pu agir avec tact...

BELLE AUREOLE 1, Place des Martyrs, 1 - Tél. 17.55.50
Menus à 15. 23 et 35 fr et à la carte

Qui sera bourgmestre de Tournai ?

Qui sera bourgmestre de Tournai ? Qui remplacera l'excellent homme, le probe et vaillant bourgmestre que fut M. Asou ?

En vertu du pacte libéral-socialiste, le siège passe de droit à un autre libéral.

Le parti se trouve devant un choix très limité. Il y a deux noms : celui de M. Carbonelle et celui de M. De Rasse. Le premier est un industriel, qui est fort estimé, tolérant, mais ne semble nullement féru de politique; le second est un avocat de talent, qui semble réunir le gros des suffrages.

Au physique, M. De Rasse rappelle assez le clergyman puritain : toujours impeccable et de noir habillé. Il professe une philosophie souriante qui lui a valu au Palais la réputation d'un confrère agréable et dont l'apport d'optimisme est très recherché. Lui aussi est pour la tolérance ; tolérance sociale, tolérance religieuse, etc...

De plus, ce qui n'est guère négligeable, l'avocat De Rasse témoigne d'un esprit cultivé qui a conservé l'empreinte des lettres anciennes et qui se montre volontiers curieux des activités modernes.

On prononce un troisième nom, celui du premier échevin et député Hossey, mais on ne lui accorde guère de chances, attendu qu'il est socialiste.

SAMVA - BIEN, 86, rue de Flandre,
habille le mieux et le moins cher de Bruxelles.

Sur deux élections

L'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises a été en qualité de membres, au titre philologique, deux Liégeois particulièrement qualifiés.

L'un, Joseph Vrindts, prince des poètes wallons, garde bon pied, bon œil, et vit à « Djuid'la Moïse » au milieu des gens qu'il chanta et des souvenirs que lui inspirent tant de choses délicieuses.

Joseph Vrindts remplace à l'Académie le regretté Henri Simon, autre maître de la littérature wallonne. Le successeur a été fort bien choisi. Le lyrisme, la fécondité, l'originalité de Vrindts sont connus. Sa façon d'écrire le wallon est également très particulière. Elle fait école.

Récemment encore, à l'occasion d'une matinée classique au Théâtre communal wallon Joseph Vrindts a été l'objet d'une émouvante manifestation de la part des étudiants.

La République d'Outremeuse est particulièrement honorée par son accession au fauteuil de la docte académie. On illuminera, un de ces soirs, dans les vieilles rues du quartier populaire liégeois, car Vrindts est un des fondateurs de l'« Etat-tampon » sur la rive droite de la Meuse.

L'autre élu, c'est Maurice Delbouille, professeur de philologie romane à l'Université de Liège, où il fit de très brillantes études. Il est allé décrocher à Paris le diplôme des Hautes Etudes et beaucoup d'autres distinctions.

Maurice Delbouille est un jeune, mais cela ne l'empêche pas de présider avec une remarquable autorité et une compétence indiscutable la glorieuse Société de Littérature Wallonne.

Delbouille prendra place au fauteuil occupé par l'abbé Bastin et c'est justice. Ainsi, les grandes traditions continuent.

Le nouvel académicien est le successeur spirituel de feu le professeur Dautrepoint. Il a notamment réédité et complété pieusement une œuvre maîtresse du défunt : « Les Noël wallons ».

Enfin, cette magnifique « tiessie di hoie » veille, avec les Defrêcheux et Cie, aux destinées du Théâtre communal wallon.

La aussi, le travail de Delbouille est particulièrement apprécié — Vrindts, le passé charmant ! Delbouille le présent et l'avenir. Liège est encore bien défendue.

Sur une disparition

A Liège, vient de mourir Mme veuve Auguste Tiriard. Elle avait nonante-quatre ans ! C'est une curieuse personnalité qui disparaît.

Cette Liégeoise cent pour cent avait fondé, avec son mari une des plus brillantes affaires commerciales du pays. L'histoire des Tiriard est peu banale. D'un petit, tout petit magasin, après avoir luté sous la pluie et le soleil, ils ont fait ce qu'on appelle à Liège le Grand Bazar de la Place Saint-Lambert ! Ce n'est pas peu de chose ! Qui ne connaît « le Grand Bazar » ? comme disent les « tiesses di hoie ».

La Ville a donné au passage souterrain de la place Saint-Lambert le nom de « Galerie Auguste Tiriard ». C'est un hommage mérité.

L'histoire des Tiriard et des Capelle est intimement liée à celle du Liège moderne et actif.

Outillage et accessoires d'autos **" STANGO "**
259, ch. de Charleroi, Brux 37.58.78

Vers le Nord

Le Val de Meuse est sorti de l'hivernage. Mars caresse de sa jeune lumière les coteaux de Jupille et de Wandre et les Liégeois, longtemps immobilisés, sont repartis vers les rivages pour constater que pas mal de décors de leur exposition sont encore debout ! Le spectacle ne manque ni de mélancolie ni de pittoresque. Surgissant comme un fantôme dans l'atmosphère délicate de l'avant-Printemps, le squelette de l'Exposition de l'Eau rappelle des jours splendides surpris par l'orage de septembre. On se demande, en regardant tout cela, si l'on n'a pas rêvé, ou plutôt si l'on n'est pas tout simplement à quelques mois d'une nouvelle ouverture ! Hélas ! la réalité se présente vite aux yeux du flâneur.

Là-bas, le clocher du « Gay Village Mosan » et la lune, l'énorme lune artificielle, se dressent encore. L'illusion renaît... On s'approche, mais ce ne sont que ruines de gentilles maisons sous les pointers de la Lèche, qui refléuriront en avril sur un « no man's land » bon pour des scènes de guerre, s'il en passait fantaisie à quel cinéma.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère I. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h Ouv. tte la nuit

Et plus loin

Et voici que, poursuivant notre randonnée, nous dépassons le pont-barrage de Moinin pour apercevoir le port de Liège et la nouvelle route de Liège à Maestricht par Visé : C'est un boulevard splendide qui se déroule en lisière d'un vieux paysage, classique ; mais, victime des événements, la route ne dépasse pas Cheratte, où elle doit prendre au fleuve une large bande lumineuse. Ce sera une mutilation de plus à un décor vingt fois modifié depuis vingt ans. Mais il faut reconnaître que la circulation dans la région de la Basse-Meuse y gagnera cent pour cent.

Et là-bas, c'est l'important canal Albert avec ses ponts Vierenderel si... inquiétants !

Sur certains, la circulation est réglée avec une sévérité de premier ordre. Les raisons de sécurité militaire s'allient à celle d'une sécurité générale.

Les voitures ne sont admises qu'une à une... et au pas.



N'oubliez surtout pas d'acheter votre billet !

Le domaine de la patience

On peut appeler toute cette région mosane : le domaine de la Patience. Au cœur du pays, on ne se représente pas très bien à quoi les populations frontalières et les usagers de la route sont astreints, notamment dans la zone fortifiée. Les civils s'y prêtent avec la meilleure grâce du monde, mais la tracasserie n'est pas étrangère à certaines mesures et, il faut le dire, les affaires en souffrent. Pour habiter le pays de Visé, par exemple, il faut avoir des loisirs ; Les « naturels » auront bien mérité un diplôme d'honneur, car il y a aussi les questions d'évacuation !

Pour revenir à nos fameux ponts du canal Albert, signalons que la circulation au ralenti se complique encore d'arrêts pour identification. Chacun doit montrer patte blanche, et l'on imagine ce que cela représente en perte de temps.

L'autre dimanche, il y avait aux abords du pont de Haccourt deux files impressionnantes d'automobiles. Elles passaient une à la fois et c'est seulement sur l'ouvrage même que les sentinelles exigeaient la carte d'identité à tous les occupants des voitures, tout cela sous l'œil d'un officier qui ne songea pas un instant à détacher un homme pour vérifier les papiers dans la file d'attente.

PAQUES SPECULAUS - Pains d'amandes - Bernardins
M^{me} J. RENARD, 70, r. Montagne, T. 12.70.19

Bien gardés !

Ah certes, nous sommes bien gardés ! Il suffit d'y aller voir ! La circulation réglementée, vérifiée aux carrefours importants n'est pas interdite. On va jusqu'aux dernières herbes vers la Hollande. C'est impressionnant. Des milliers d'hommes n'ont pas perdu leur temps, même pendant la rude hiver ; on reste confondu devant la force de l'armée et devant son outillage. Et ça « grouille » de troupes de guerriers partout.

Nul besoin d'être stratège pour comprendre sur quel bec de gaz tomberait un envahisseur. Jamais, dans notre histoire militaire nous n'avons eu le temps matériel de nous préparer de façon semblable.

Et comment ne pas être ému devant ces soldats qui ont tout sacrifié pour vivre dans des conditions extrêmement difficiles ? Nous les avons vus un dimanche flânant sur les routes limbourgeoises. Tous saluaient joyeusement les civils. Les Borains jouaient à la balle sur la route asphaltée et bordée d'ormes. Les Bruxellois « pintaient » « Bij Marie ». Les Liégeois couraient les crapaudes...

Il y a dans toutes ces régions une vie nouvelle, une transplantation originale. Quel écrivain fixera ces mœurs du cantonnement et définira l'âme du soldat, ses ennuis, ses cafards et ses enthousiasmes reboussants ? Le tout sur la toile de fond de ce Limbourg traditionaliste, des

vieux villages, des petites cités provinciales des campagnes infinies où le camouflage est roi. Où les hangars et les baraquements forment des hameaux d'un nouveau genre. Le Belge en kaki y est représenté, par toutes les classes, par tous les types et par tous les âges valides depuis le jeune milicien jusqu'au vieux « pal'tot » blanchi et bedonnant.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621 AVENUE BRUGMANN. 621 **UCCLE**

Un jeu compliqué

VAN POPPEL. L'autre jour, j'observais mon petit neveu Suske, qui jouait avec son train et ses soldats. Mais c'est un drôle de jeu qu'il jouait, sais-tu ! Il y avait plusieurs gares et il faisait rouler tous ses wagons séparément ou par deux à la fois. A chaque gare, il y avait beaucoup de soldats — des voyageurs sans doute ! Pendant longtemps, il ne se passait rien du tout. Puis tout à coup, il envoyait un wagon... et bardaf, à chaque gare, il entassait tous ses soldats dedans ; il devait même enlever le toit pour pouvoir mettre une plus grosse pile. Immédiatement après, il faisait passer d'autres wagons dans lesquels il n'avait plus le moindre petit soldat à fourrer.

VAN STEENKIST : Ça est assez curieux, ce jeu, en effet... Est-ce qu'il n'est pas un peu djoum djoum, ton petit neveu ?

VAN POPPEL : Je l'ai craint un moment. Alors, je lui ai demandé : — « Mais pourquoi, Suske, tu fais passer tous tes wagons en même temps, comme ça ? » — « Parce qu'il y a beaucoup de voyageurs, qu'il me dit. » — « Oui. Mais pourquoi alors tu les fourres tous dans le premier wagon ? » — « Parce qu'ils savent pas si un autre va venir tout de suite après, et ils croient qu'ils devront de retour attendre vingt minutes au moins. » — « Oui... Mais pourquoi alors, tu fais pas passer ton train plus souvent, à intervalles réguliers, et en mettant plusieurs wagons quand il y a du monde et non quand il n'y a plus personne ? » — « Parce que les nécessités du service ne me le permettent pas... » — « Oh, Suske ! je finis par dire, je ne comprends rien du tout à ton oazar. Explique-moi une fois bien à quoi tu joues... » — « Moi, mon onkel ? Mais je joue aux tramways bruxellois ! »

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités
POUR DES BAS ELEGANTS

Garde civique !

Ainsi donc le Grand Duché de Luxembourg a formé des gardes civiques. Cette nouvelle aura fait surgir en Belgique pas mal de souvenirs sur lesquels plane celui du Commandant Gardedieu...

A ce propos on racontait à Liège ces derniers jours l'histoire d'un garde qui fut célèbre : Michel Tamagne, le joyeux Michel qui servit, croyons-nous, de modèle à une affiche non moins célèbre avant 1914. Les trois gardes civiques de Jacques Ochs : Thirifays, l'escrimeur, Valère Hénault, l'échevin et Michel Tamagne, l'inénarrable. Tous fumant une cigarette populaire.

Or donc, un dimanche matin, une compagnie de la garde « ondulait » sur deux rangs au boulevard d'Avroy qu'elle traversait et retraversait en largeur.

« Lorsque vous arriverez devant les façades, dit le commandant, vous marquez le pas jusqu'à ce que je vous arrête. »

Voilà la compagnie partie ! Mais devant Michel Tamagne se trouve un porche largement ouvert. La garde arrive le nez sur les maisons, fait du « sur place », sauf Tamagne qui s'engouffre dans le vestibule, monte l'escalier et apparaît au balcon, l'arme sur l'épaule et marquant le pas solennellement. Michel eut un très gros succès ! Un succès qui aurait pu faire pâlir d'envie feu l'avocat Jules Noirfalize, autre célébrité de la garde, si celui-ci eût été un envieux. Mais ce fut pour le regretté et spirituel char-

niqueur liégeois un stimulant de plus ! (Il attachait sa tunique avec des ficelles !)

Las ! que de visages disparus. Où est-il ce dimanche de juillet 1913, rue des Guillemins, au moment où la famille royale faisait sa Joyeuse entrée, le canon de Cointe, les sonneries, la musique et les acclamations mirent par terre tout l'Etat-Major du 1er régiment. Sauf le major Oscar Remy — le président de la Ligue Vélocipédique Belge — qui se cramponnait désespérément à sa monture.

C'est la raison pour laquelle, en première page du « Pourquoi Pas ? » du 11 décembre de la même année, le sportif major Remy avait été mis sur une... bicyclette !

Il avait, en effet, la réputation d'avoir loué le cheval d'un boulanger. La monture s'arrêtait irrésistiblement le dimanche devant chaque maison où la voiture de livraison stoppait en semaine.

Victor Boin racontait

Dans ce numéro 191 de décembre 1913, Victor Boin racontait l'anecdote suivante : « Oscar Remy avait un soir chez lui quelques amis à dîner. On était au dessert et l'hôte exposait à ses invités ses idées personnelles sur les erreurs stratégiques de Napoléon. Tous l'écoutaient avec avidité. Or, tandis que notre major « flanquait » par terre la bataille de Waterloo, la cuisinière entre-bâillant la porte de la salle à manger interpelle discrètement son maître : « Monsieur, le boulanger est là ; il demande si demain, vous aurez besoin de son cheval ? »

Ce canasson tombant inopinément au milieu de la charge héroïque des cuirassiers de Ney fit cabrer l'assistance ! Heureux temps... si lointain !

Gabardine popeline militaire - Demi-saison imperm. : hom., cadet. — HERZET, 71, M. Cour.

Sumner Welles et son domestique

Dans son voyage d'exploration en Europe, M. Sumner Welles est accompagné de quelques fonctionnaires, et aussi d'un remarquable valet de chambre, plein de mérite, d'attention et de discrétion, qui veille avec un soin jaloux sur son maître et le suit dans tous ses déplacements et villégiatures. Hélas, le valet de chambre n'a pu faire le voyage de Suisse à Berlin avec son maître. Les Allemands avaient appris que le valet de chambre était sujet britannique et ils s'opposèrent à son entrée dans le III^e Reich. M. Sumner Welles n'insista pas.

Les Allemands ont-ils donc tellement peur des Anglais qu'ils vont jusqu'à interdire l'entrée en Allemagne d'un valet de chambre ?

Il paraît que le domestique modèle s'est délicieusement reposé au bord du lac de Zurich pendant que son maître admirait la mêche de M. Hitler, le bedon de Goering et le physique déconcertant de Goebbels.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

Le prince Aage de Danemark

Le décès du prince Aage de Danemark qui vient de mourir au Maroc, où il commandait un régiment de la Légion étrangère, met fin à un destin hors série en même temps qu'il interrompait un tendre roman d'amour. Il existe en effet dans le vaste monde, et même dans le plus grand monde, une richissime et ravissante Américaine qui, éprise du prince-légionnaire, ne rêvait que de devenir sa femme. Mais le prince Aage de Danemark n'avait pu obtenir que le divorce dénouât les liens qu'il avait contractés par son mariage avec la comtesse di Bergolo, au temps où, lieutenant-colonel dans le premier régiment des Gardes danois, il portait la tunique à brandebourgs et le bonnet d'oursou.

Pourquoi avait-il pris du service dans l'armée française ? Il s'en explique dès la première page de : « Mes souvenirs de la Légion étrangère » :

« Mon arrière-arrière-grand-père, Louis-Philippe, roi des

Français, a fait, écrivait-il, une chose que je trouve magnifique : il a fondé la Légion étrangère.

» Les hommes, fussent-ils nos arrière-arrière-grands-parents, ne nous touchent que par les côtés de leur nature dont ils ont laissé quelques fragments en nous. Il n'est pas rare qu'à cent ans de distance, un jeune homme retrouve au fond de lui, sous forme de tendance ou simplement de goût, quelque action d'un aïeul dictée ou inspirée jadis par les seules circonstances.

» C'est ainsi que le décret royal du 9 mars 1831, signé « Louis-Philippe », devint un prétexte à mes rêves, puis une page de ma vie, enfin un des thèmes de ma raison d'être.

Dès 1901, un des compatriotes du prince Aage, le lieutenant Selkhausen, qui fut tué deux ans plus tard au combat d'El-Mongar, lui avait inspiré un vif désir de s'enrôler dans la Légion. Mais ce ne fut pourtant qu'en 1921 qu'il réalisa ce projet après avoir accompli un stage de deux ans dans l'armée française, à Metz. A la demande de M. Maginot, alors ministre de la Guerre, le maréchal Lyautey autorisa le prince à prendre rang parmi les officiers du 2e Etranger à Meknès.

Une des gravures reproduites dans ses « Souvenirs » le représente à Bruxelles, en uniforme de Légionnaire et faisant le salut militaire, au bas de la colonne du Congrès, devant la tombe du Soldat Inconnu.

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab-Danc, Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Autour d'une arête de poisson

Le prince Aage, qui avait renoncé à ses droits héréditaires, avait conquis un par un, à la Légion, ses grades supérieurs au cours d'une période de dix-huit années qui fut marquée de durs combats. Après une expédition dans le Sud marocain, ou une campagne contre les harkas d'Abdel-Krim, on le voyait pendant de courts congés à Paris, à l'Opéra ou au Maxim. Il adorait la vie faite d'aventures et de dangers, et s'il n'était pas accouru, comme les bruits en avaient circulé un moment, au secours de la Finlande, en compagnie de son beau-frère, le prince de Bourbon-Parme, c'est qu'il ne pouvait se résoudre à quitter les vieux biélarde.

Il a raconté pittoresquement l' façon inattendue dont il avait fait connaissance avec l'un d'eux.

La première fois qu'il s'était embarqué à Marseille pour aller s'engager dans la Légion étrangère, le hasard lui avait donné pour compagnon de table un capitaine de ce régiment. Il avait essayé en vain d'entrer en conversation avec lui. Son voisin, fort peu loquace et par surcroît peu aimable, lui avait donné à entendre qu'il ne se sentait pas disposé à répondre au bavardage d'un vulgaire pékin. Mais comme il dévorait avec appétit un de ces succulents rougets qu'on ne trouve qu'en Méditerranée, le hasard voulut qu'une malencontreuse arête s'installât dans son gosier. L'asphyxie ou la strangulation le menaçaient. Charitablement, le prince Aage se précipita à son secours et lui administra de si vigoureuses claques dans le dos que l'obstacle ingurgité disparut. Rendu tout à coup à l'exercice de son souffle, le légionnaire irrité s'écria avec mille juréments et surtout un accent terrible : — Arrêtez ! Vous me faites mal !

Le gosier désobstrué, mais l'échine endolorie, il ne projetait rien moins que de pourfendre en duel son guérisseur bienveillant et trop athlétique. Croyant qu'il s'agissait d'aller sur le pré, quand tous deux auraient cessé d'être sur le pont, le prince de Danemark se nomma.

Surpris, son antagoniste se radoucit. Il lui demanda ce qu'il faisait sur ce bateau.

Quand il l'apprit, raconte le prince Aage, il m'asséna sur l'épaule un coup de poing formidable, un de ces coups de poing qui forgent instantanément des âmes cornéliennes.

— Ah ! nom de Dieu ! s'égosilla-t-il, vous allez à la Légion aussi et vous ne me le distez pas !

Il se présenta à son tour.

Il portait l'un des plus grands noms de la noblesse russe.

Et tous deux devinrent, à dater de ce jour, les meilleurs amis du monde.

Un bock avec M. Rymers
ancien condisciple de Rosny aîné

LES NATURALISTES

La mort récente de Rosny aîné et l'élection à la présidence de l'Académie Goncourt de son frère cadet : deux événements de la vie littéraire qui ramènent notre attention sur ce phénomène si fréquent de dénationalisation par lequel tant d'étrangers — et surtout d'écrivains belges conquis au cours de leur carrière par la capitale française, se transforment en Parisiens totaux.

La Belgique, nourricière débonnaire, ne garde pas rancune de ces abandons à ses plus glorieux enfants, sauf lorsqu'ils poussent l'esprit d'émigration jusqu'à se dépouiller civilement de la qualité de Belges.

Francis de Croisset, Clément Vautel, de Walleffe, les Rosny furent dans ce cas. Devenus sujets français, ils nous ont totalement plaqués. Cela nous vexa un peu. D'autres, comme Maurice Maeterlinck, vivent depuis un demi-siècle en France sans répudier leur patrie ; mais, pour ce dernier, à la carte d'identité près, on se demande ce qu'il a de belge encore. Il n'a gardé aucun lien avec un pays où il ne met jamais les pieds, et lorsque notre Académie l'appela dans son sein, il ne daigna pas venir prendre séance. Si Bruxelles et Gand, son berceau, ne lui en veulent pas, c'est qu'il ne manque pas de gens pour croire sincèrement que Maurice Maeterlinck est un personnage sidéral, revêtu d'une telle immensité que la Belgique, pas plus que la France ou l'Asie, ne sont capables de le circonscrire...

A côté de ces transfuges, il est des Belges notoires dans la république des lettres et qui trouvent le moyen de se partager entre la France et nous. Tel fut Verhaeren. C'est à ceux-là, comme de juste, que va d'abord notre pitié. Quant aux petits volages qui nous ont laissés tomber, nous prenons un malin plaisir à leur rappeler leurs débuts « extérieurs ». Il est arrivé que nous le faisons sans bonne grâce, parce que nous ne leur trouvons pas d'excuse : nous sentions qu'ils nous avaient délaissés, par pur snobisme.

Ce n'est pas le cas des deux Rosny, à qui je dois restituer le nom de Boex pour retracer ces souvenirs. Car Justin et Seraphin Boex nous ont quittés aux alentours de 1880. C'était une époque où la Belgique ne possédait aucune vie littéraire digne de ce nom ; et non seulement il n'y avait pas d'auteurs (ce qui n'eût été qu'un demi-mal) mais il n'y avait aucun goût public autre que le pseudo-classique. Nous constituions, en pleine Europe naturaliste et parnassienne, un îlot archaïque attendant en Max Waller le Crusoé qui le peuplerait, et nous relisions « L'Ermite de la Chaussée d'Antin » ou « Les Messéniennes », de M. Casimir Delavigne.

M. Rymers, octogénaire resté droit comme un I et précis comme une épure, est un des témoins de cet âge fossile. En 1879, il conquérait à l'Ecole normale Charles Buls le diplômé d'instituteur aux côtés de Seraphin Boex. Il a très aimablement fait revivre pour nos lecteurs le dit Seraphin et le milieu scolaire où il se forma. Nul mieux que lui n'a connu ce milieu, puisqu'après y avoir professé, M. Rymers y exerça les fonctions de directeur avant M. Tobie Jonckheere, professeur à l'Université, qui vint lui-même de prendre sa retraite et de céder sa place à l'historien excellent qu'est M. Verniers.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapouffroy

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

ROSNY AINE A 18 ANS

C'était un long et maigre garçon, assez blême, coiffé d'une chevelure abondante que — déjà! — il portait à l'artiste, et qui lui retombait souvent sur le front en mèches rebelles. Il se débarrassait volontiers de ces boucles importunes en rejetant la tête en arrière, d'un geste vif que je vois encore, où il entrait moins de brusquerie que de pétulance naturelle...

Le jeune Boex, dans le milieu humble que constituait la section normale, apportait l'air et l'esprit de la bourgeoisie possédante dont il était issu. Nous sentions fort bien qu'il n'était pas de la tribu. Il venait de Schaerbeek, où il habitait rue Lefranc. Sans doute y avait-il fait ses études moyennes inférieures; mais je ne pourrais préciser où, ni jusqu'à quel point il les avait poussées; car, en ce temps-là, à l'Ecole normale, un examen d'entrée tenait lieu de séame, sans qu'on exigeât de certificat préalable.

Nous savions que les Boex avaient eu des revers, et que le décès prématuré du père avait contraint les deux fils de s'orienter vers des études qui leur permettraient de gagner immédiatement leur croûte. Mais Séraphin Boex se souvenait d'avoir été d'abord destiné à l'Université. Il avait un bagage d'idées et de connaissances générales qui nous étonnaient toujours.

Il faut savoir que, à cette époque, l'Ecole normale, qui venait à peine d'être fondée, se recrutait exclusivement dans un milieu urbain, artisanal ou ouvrier. Sauf quelques fils d'instituteurs, qui nous venaient des champs, on était tous des Bruxellois bruxellois, fiers d'être élevés en français, mais parlant entre soi le bon patois du terroir. Nos horizons étaient réduits; nous étions presque tous timides, et terriblement embarrassés à l'idée de soutenir un dialogue avec nos maîtres...

— Cela a bien changé aujourd'hui!

— Nous étions logés rue du Seigneur, fort à l'étroit; quelques locaux exigus pour les classes, où fréquentaient quelque vingt-quatre candidats pédagogues, une courtoise où l'on s'entassait pendant les récréations, un gymnase plus que rudimentaire... Voisins de l'ancien collège Saint-Michel, notre atmosphère d'adolescence fut celle de la rue des Tanneurs, de la rue des Brigittines, de la rue de l'Etuve, de la rue du Poinçon, et de cette petite place que l'on a depuis, je crois, débaptisée, et qui s'appelait la place des Wallons; la rue Blas était notre boulevard des Capucines... Notre corps professoral avait été recruté à la diable. De modestes instituteurs y coudoyaient des sommités: ce n'étaient pas les sommités qui nous faisaient les meilleurs cours. Isidore Teirlinck, père de l'illustre Herman, nous débitait les mathématiques, et Joseph Wyers, professeur d'athénée et latiniste, disait-on, émérite, nous bourrait d'étymologies que nous ne comprenions pas. On nous avait décroché Prins pour nous initier aux subtilités du Droit, et Van Bemmel,

une célébrité du temps, nous conduisait aux sentiers des musées...

Toutes ces sommités, médiocrement au fait de l'enseignement secondaire, avaient tendance à imiter notre professeur d'histoire, un certain Discaille, de l'Université de Gand, qui prenait son cours chez nous par dessus la jambe, et s'en tenait à la conférence, voire à l'anecdote et aux épanchements personnels. L'enseignement du dessin avait été confié à un certain Hendrickx, dont la signature figura longtemps sur les anciens billets de banque. Habile praticien, Hendrickx ignorait jusqu'aux rudiments de l'art d'enseigner. Il nous parlait de perspective cavalière, et nous imposait de chic des travaux aimablement biscornus...

BOEX ET SMETS

Un certain Smets, un vrai professeur celui-là, vint à suppléer Wyers. Il nous donnait des sujets de rédaction fort simples et familiers. Assez caustique, il se plaisait à épilucher nos devoirs, à couvrir des flots de son ironie académique nos inconsciences, nos impropriétés, nos pataqués. Venait le devoir de Boex. Du plus humble sujet — « une promenade au bord du canal » ou de « la description de la chambre où je travaille », il faisait une ébauche de roman. Nos plates nomenclatures, nos pénibles inventaires de faits et gestes banals en pâlisssaient. Smets, attiré par une si belle proie, épiluchait, décortiquait le devoir de Boex. Mais lui, tout bec et ongles, défendait son ours. Il citait Flaubert, invoquait Mérimée, il avait lu les Goncourt, Maupassant, Daudet débutant... Smets avait à faire à forte partie. Cela devenait « tribune libre ».

LES COURSIERS D'HIPPOLYTE

Le bon Smets avait un défaut: on pouvait l'aiguiller sur la voie latérale des digressions. Le cours se passait en considérations divertissantes, et dont on n'était pas astreint à tenir mémoire: double profit.

Nous connaissions ce travers, et Séraphin l'exploitait avec une virtuosité sans pareille. Un jour, que nous étions en récréation, il propose une gageure: « Tu paries deux tablettes de chocolat que je fais parler Smets, dans dix minutes, sur n'importe quel sujet dont nous allons convenir d'avance? »

— Soit... Je prends n'importe quoi?

— Ça va...

— Bon! (A ce moment de nombreux pigeons, propriété de quelque bon « duivenliefebber » de ce quartier populaire tournoyaient au-dessus de notre courtoise); le parieur s'en avise et propose: Le pigeon?

— Entendu, le pigeon!

L'objet de la leçon était le récit de Thérémène.

Smets ouvre sa « Chresto », nous l'imitons; un élève, chargé de préparer le morceau, en commence la lecture...

A peine sortions-nous des portes de Trézène...

Il était sur son char...

Tout à coup, à l'instant le plus pathétique (vous vous souvenez? Quand les coursiers, affolés par la vue du super-crocodile que Neptune a envoyé à ce coquebin d'Hippolyte, cassent tout, et l'essieu et le conducteur avec?) donc à l'instant le plus pathétique, Boex, d'une voix innocente, interrompt la lecture.

— Avez-vous remarqué, fait-il, monsieur le professeur, le rôle prépondérant que joue le cheval dans la civilisation grecque?

Je songe aux chevaux de Diomède, à ceux des Panathénées; je m'émerveille que Phébus ait un quadrigé...

— Très juste, s'écrie Smets, l'intimité des Anciens et de leurs montures est chose remarquable; d'ailleurs, nous-mêmes, non seulement nous accordons au cheval toute l'importance agricole et industrielle qu'il mérite, mais nous faisons davantage; il devient, pour nous, l'occasion d'un jeu: le pari mutuel...

Une pause, et Smets enchaîne!

— Ce n'est d'ailleurs pas le seul animal qui serve d'instrument à notre goût du risque; dans mon village (il était de Molenbeek), on ne parle pas aux courses, mais c'est un animal moins coûteux, et plus modeste, qui sert aux paris... Le pigeon voyageur, mes amis.

A ces mots, un rire immense fait se tordre toute la classe...

STUDIO-ETOILE

Rue de l'Ecuyer EX-CINE MONNAIE Rue Léopold

CE QUE VOS YEUX
N'ONT JAMAIS VU

LE FILM EN RELIEF

(SANS LUNETTES)

Le clou de l'Exposition de New-York
AVEC CE PROCÉDE :

Les Danseurs Nus du Casino de Paris

UN ENCHANTEMENT !

AU PROGRAMME

DOMINO D'AMOUR

LES ENFANTS NÉ SONT PAS ADMIS

Que ne donneriez-vous pas pour savoir parler ANGLAIS ou toute autre langue ?

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut posséder au moins UNE langue étrangère.

Dans la période actuelle, parler anglais ou toute autre langue étrangère est indispensable dans la plupart des professions.

Pensez à la formidable reprise qui suivra infailliblement la période de guerre. Voyez l'avantage fantastique que vous donnera la connaissance d'une langue étrangère. Occupez donc agréablement vos loisirs forcés en apprenant la langue de votre choix par la méthode LINGUAPHONE.

Avec Linguaphone, vous apprenez non seulement à lire et à écrire la langue étudiée, mais aussi à parler avec l'accent le plus pur, et cela facilement, en quelques mois

Rien ne vaut un essai personnel. Vous pouvez le faire à nos frais, soit à notre siège, soit chez vous. Retournons-le bon et-dessous, nous vous enverrons notre album de renseignements contenant l'offre de l'essai gratuit à faire chez vous pendant huit jours.

Institut LINGUAPHONE

18, rue du Méridien - BRUXELLES - Téléphone : 17.60.80

Bon gratuit Veuillez m'envoyer gratuitement tous renseignements sur la méthode Linguaphone.

Le nom qui m'intéresse est

Nom

Adresse

541

Smets comprend qu'il vient d'être joué; il retourne à Thérémène...

Tel était le bon Séréphin. Charmant camarade, et surtout un boute-en-train.

Il me souvient qu'il avait importé chez nous un jeu qu'on appelait Jonas et la baleine, « Jonas en de Wallefisch ».

Ça consistait à placer sur deux rangs, une file d'élèves se faisant vis-à-vis, et entrelaçant les mains. Un condisciple de bonne volonté se couchait de tout son long dans cette gouttière improvisée, et se raidissait de son mieux. Ceux qui supportaient d'abord le poids de son corps le balançaient et d'une brusque secousse, le projetaient plus loin dans la gouttière, jusqu'à ce que le condisciple ainsi berné ait parcouru en tressautant le raidillon tout entier que constituaient une cinquantaine de mains entrelacées...

Et le bon M. Rymens de se balancer et de mimer le jeu de ce bon temps là, en s'écriant dans le langage de l'époque : « Een, twe, dra! in de wallefisch... »

LA POESIE AU TEMPS DE M. FRERE-ORBAN

Somme toute, conclut M. Rymens, nous étions simples, sains, fort peu avertis de l'Europe et du monde, mais infiniment respectueux des arts et des lettres, pour lesquels nous avions une admiration naïve...

Un jour, sous la direction d'Eugène Van Bommel, nous étions allés en excursion scolaire à Quenast. Boex en était... Après la visite technique de l'exploitation, le directeur parla de littérature avec notre maître. Il nous apprit que le bureau commercial de la carrière comptait un poète parmi ses employés. L'histoire de cet homme était touchante. Complètement analphabète, et entré à douze ans dans un atelier de dorure sur bois, le jeune apprenti, qui s'appelait Félix Frenaye, avait eu la chance de tomber sur un compagnon au grand cœur. Celui-ci, ouvrier adulte, avait pris sur ses instants de pause le temps d'apprendre ses lettres au petit illettré. Frenaye s'était jeté dans les livres avec une fringale de néophyte; il s'était formé, il s'était senti poète. Charles Potvin le protégeait. On le fit paraître. Et là, en plein matin d'un été de notre jeunesse, devant la terre qu'avait blessée la foreuse et le pic, il nous lut un poème:

A peine la nuit étoilée
A dépouillé ses diamants.
L'aube à peine dans la vallée
Frise les brouillards dormants...
Que par la boue ou la poussière,
Stoïques, suivant leur chemin,
Les carriers vont à la carrière,
Leur repas du jour à la main.

— C'est tout à fait 1848!

Et que me disait Boex, de cette littérature ?

Elle était un jeu jeuneur pour lui. En 1882, lorsqu'il nous quitta, il était déjà marié, ayant épousé une sienne cousine, Liégeoise d'origine. Il partit pour Paris, rejoignit son frère, fut d'abord employé de librairie. Bien des années plus tard, je passais boulevard Magenta, quelqu'un dit derrière moi, en salueant un passant: « Tiens ! voilà Rosny ! » Je voulus rattraper l'ancien condisciple. Déjà il s'était confondu dans la foule...

La Caudale.

En... marge de... courrier!

A Bruxelles, a eu lieu le Bal de la Dactylo. (Les journaux.)

Gageons que des miss peu farouches
Ont, à ce bal, fait de leur mieux
Je suppose, que les messieurs
Sans nulle peine avaient des... touches!

Et, si l'on peut se le permettre,
Il convient de féliciter
Ceux qui s'étaient fait inviter,
Et qui sont un peu gens de... lettres!

Fraîches comme une belle aurore,
Les dames (on l'a remarqué)
Avalent, dans leurs cheveux, piqué
Des nœuds de rubans... bicolorés!

Danser avec ces belles filles
Ne se fait pas sans avatar ?
De... taper n'ont-elles pas l'art ?
Il convient donc qu'on s'en mêle!

Elles avaient — c'étaient de miss —
Plaqué dictaphone et brouillons...
(Ah! ces dict...ateurs de patrons
Leur en font-voir de grises!)

Le fox, le swing sont leurs marottes.
Aussi, devant l'orchestre ad hoc,
On les voyait toutes en... bloc,
Prêtes à prendre au vol... les notes!

On voulait s'amuser. Personne
Ne parla bureau. Et de fait,
C'eût été d'un pénible effet,
D'entendre ce mot de : ... carbone!

Et l'on applaudit à mains pleines
Quand le comité tout entier,
Dans une corbeille... à papier,
Offrit quelques fleurs à la reine!

L'un après l'autre, ils allaient rendre
Très altérés, un drink au bar.
(Si ces gens-là sont des... buvards,
Ça n'est pas fait pour nous surprendre!)

On raconta quelques histoires
Et tous les as du classement
Ont chanté, naturellement,
Des morceaux de leur... répertoire!

Les secrétaires se délectent
Quand un des soirs sort du banal,
Il faut de la... poudre et des bals
Aux dactylos qui se respectent!

Or (je me le suis laissé dire),
A l'aube, elles n'en pouvaient plus.
Il aurait, ma foi, bien fallu
Un... chariot pour les reconduire!

Noël BARCY.



PROPOS D'ÈVE

La miche

Que les parents ont donc de peine à comprendre leurs enfants, à saisir les mobiles de leurs actions et de leurs réactions, à deviner sans interrogation, à déduire sans inquisition, à déceler enfin ce qu'il peut y avoir d'ingénuité et même, parfois, d'ardent désir de vérité dans leurs mensonges les yeux flagrants ! Il leur faut, pour s'y essayer, fermer les yeux, appeler à leur aide tous les sortilèges du souvenir, reconstruire avec mille efforts ce monde jermé ou ils ne supportaient nul intrus, fût-ce le plus admiré, le plus tendrement chéri des intrus : ils ont perdu la clé d'or qui ouvre la porte des paradis enfantins...

J'y pensais l'autre jour : des cinq enfants qui m'entourent, sur qui je me penche le jour durant avec vigilance, avec angoisse, avec espoir, je ne sais rien. Je crois deviner, sous les rires sans contrainte et la liberté des gosses d'aujourd'hui, que l'une est violente et passionnée, que l'autre cache sous une indolence apparente une ténacité certaine, qu'une troisième profite de toutes ses forces de ce que la vie peut lui donner, qu'une quatrième vit aussi retranchée du monde qu'on peut l'être, et que tout ce qui peut l'arracher à cette vie inconnue — réprimandes, supplications — glisse sur elle comme sur une toile cirée. Enfin, que le garçon, à la fois tendre et roublard, sait emporter les suffrages et les sympathies, à force d'adroite gentillesse.

Je crois deviner, mais bientôt, un mot inattendu, un geste surprenant, déroute mon diagnostic.

Ces enfants, comme l'on pense, sont choyés : la sévérité, l'éducation à la Spartiate, ce n'est point affaire de grands-parents. Et puis, lequel de nous n'a senti son cœur se serrer en pensant à l'avenir de ses petits, lequel ne s'est dit : « Donnons-leur tout ce que nous pouvons, qu'au moins le souvenir d'une heureuse enfance leur reste comme un trésor au milieu des épreuves à venir ! » Car il n'est pas vrai qu'une enfance durement traitée les préserve des peines et des désillusions...

Nos enfants sont donc choyés. Le déjeuner, le goûter donnent le spectacle réjouissant d'une montagne de tartines, de confitures variées, de tablettes de chocolat ; on varie leurs desserts du mieux qu'on peut, et l'on ne gronde guère si l'argent des récompenses passe en médiocres bonbons, en sucettes, caramels, rondons et autres douceurs à faire fremir.

L'autre jour, notre garçon avait, par de menus services, et sou par sou, gagné une petite somme ; oh ! toute petite, mais il est à cet âge heureux où une somme toute en sous fait figure de trésor. Le déjeuner à peine terminé, on le vit fêter vers le bourg, car l'argent, n'est-ce pas ? si ce n'est fait pour être dépensé aussitôt, pour apaiser en un instant mille convoitises longuement couvées, cela n'existe pas. Nous nous attendions donc à le voir revenir muni d'une de ces horreurs que chérissent tous les enfants : canif inoffensif autant qu'un sabre de bois, avion dont on escompte l'envol et qui refuse de quitter le sol, bateau incapable de supporter l'eau. Nous supputions les billes, les craies de couleur, les éponges à ardoise qu'il tirerait de ses poches ; nous avions songé à tout... sauf à ce que, stupéfaits, nous vîmes : l'enfant, glorieux, triomphant, rapportait sous son bras... une miche ! une miche de pain tout chaud, évidemment, doré et croustillant à souhait, mais en tout semblable à celui de son ordinaire, et qu'il aurait refusé de manger sec, s'il était sorti du garde-manger familial. Celui-là, il y mordait à belles dents, avec un plaisir non dissimulé, il s'en régalait... Cette miche, payée de son argent, il la fit durer tout le jour, s'en délectant par petits morceaux comme

d'une friandise. Bien mieux, il en fit des cadeaux, parcimonieusement mesurés, aux cousines, aux sœurs qui la convoitaient des yeux avec des airs de convoitise.

Nous avons essayé de savoir ce qui avait pu pousser le garçon à cet achat saugrenu ; nous avons pensé d'abord que l'expression « gagner son pain » qui revient souvent dans les conversations familiales avait pu faire miroiter à ses yeux je ne sais quel prestige de supériorité, à la réflexion, en observant bien le bonhomme, nous avons bien dû conclure qu'aucune considération morale ne l'avait guidé. Alors nous l'avons interrogé — vraiment, nous voulons savoir le pourquoi de sa prédilection soudaine pour un mets dédaigné quand beurre ou confiture ne l'accompagne pas...

Nous n'avons naturellement pu obtenir de réponse : des garçons, même plus grands, ont bien de la peine à s'expliquer. Le nôtre haussait les épaules, écartait les bras en signe d'impuissance. Il finit par dire ceci, qui ne nous apprend rien : « J'en avais envie ! »

Et de fait, combien d'hommes faits, qui n'ont plus, depuis longtemps, leurs huit ans, seraient bien incapables de donner à leurs actes d'autres raisons ?

EVE.

Les Grandes Collections chez O. WOLFF

Tous les modèles présentés par Blanche Hoorickx sont jeunes, séduisants. Leur ligne est simple, très amicalissime ; elle met subtilement en valeur la silhouette féminine. Des manteaux qui sont des chefs-d'œuvre, des petits tailleurs pimpants, courts, en forme très allurés. Des petites robes charmantes, en grand nombre. Bref, il faut aller voir la superbe collection qu'a pu constituer cette délicat artiste qu'est Blanche Hoorickx.

Où sera-t-elle ?

Elle nous donne chaque année — que disons-nous ? chaque saison ! — des émotions. Sera-t-elle haute ou basse ? Montera ? Montera pas ? Finalement, on n'enregistre que des oscillations imperceptibles, mais on sait bien qu'elle aurait pu monter brusquement ou descendre avec autant de rapidité sans avertissement préalable.

Ce printemps, la taille — car c'est bien d'elle qu'il s'agit — reste à sa place normale. Mais en sera-t-il de même l'été prochain ? Nous avons enregistré quelques petites remontrances assez inquiétantes. Peut-être aurons-nous, quand viendront les beaux jours, la taille sous les bras.

Parmi les robes du soir, il y a quelques tuniques grecques (grecques à la façon des robes des Merveilleuses) dont la taille est nettement haute. Il est vrai que le drapé permet de tricher un peu.

Beaucoup de robes à corselets, de jupes remontrant sur les blouses, trichent également avec le principe de « la taille à sa place ». Enfin, nous avons vu des manteaux vagues appuyés devant par une ceinture très haut placée. Cela évoquait assez exactement la mode de 1915. Car ne nous y trompons pas : malgré les pseudo-tuniques grecques c'est la taille haute de cette époque relativement, proche qu'on nous promet et non celle du Premier Empire. Cela va avec les jupes courtes et amples et les coiffures qui, de nouveau, dévoilent la nuque. Cela va avec les bottines, avec les tailleurs à basques longues.

Mais d'ici l'été, la taille peut revenir à sa place normale, ou nous ramener non à la mode de 1915, mais à celle de 1925, ce qui serait pire !

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Sac ou valise ?

Nos sacs à main ont pris des dimensions gigantesques. Ce sont de véritables petites valises avec des poches multiples, des compartiments sans nombre, un fermoir solide souvent muni d'une serrure, et des poignées qui ne sont pas une plaisanterie.

Le cuir doit être très beau, résistant et souple. Sur un sac semblable, vous ne ferez pas poser d'énormes initiales dorées ou argentées. Cela ne serait pas sérieux. Vous pouvez tout juste vous permettre deux petites initiales gaufrées dans un coin.

Ce sac-là, c'est celui de la femme active qui ne veut pas perdre son temps à des frivolités... Il est adapté aux temps difficiles que nous vivons.

Ce qui n'empêche pas toutes les femmes à cervelle d'oïseau, occupées uniquement de thé, de chiffons et de papotages de le porter aussi. Que voulez-vous? Il est à la mode!... Mais il vous faudra réfléchir avant de l'acheter. Ces sacs-là sont chers. Vous n'en aurez pas plusieurs. Il doit donc aller avec toutes vos robes.

Si la note sportive domine dans votre garde-robe, vous le prendrez en crocodile ou en peau de porc. Si vos « tenues de ville » sont nombreuses, vous le choisirez en box-calf noir ou de couleur, avec de grosses piqûres noires ou blanches.

BONNETERIE Pour le Printemps

CLOCHETTE
Voyez pour vos ENFANTS
Nos PALETOTS
Nos COSTUMES
6, Treurenberg, 6 coupe tailleur - tissus de qualité
Grand choix Mi-Bas et Sous-Vêtements

Le grenat a la vie dure

La couleur qui se porte le plus, pour les sacs comme pour les autres accessoires, c'est le grenat.

Qui se doutait de la fortune de cette vieille couleur, quand on l'a remise à la mode il y a quelques années? A vrai dire, on n'a jamais beaucoup employé ce ton un peu ingrat pour des toilettes entières. Le grenat ne va vraiment qu'aux blondes à la peau lumineuse. Mais pour les accessoires, il est jusqu'ici sans rival. On y revient toujours.

Le grenat va avec un très grand nombre de couleurs claires, qu'il relève de la façon la plus heureuse. On portera une blouse, des gants, un chapeau grenats avec un tailleur bleu-clair, beige ou même rose.

Ce printemps-ci, on l'allie volontiers avec un bleu-vert très pâle et un peu faux.

Pour en revenir à nos sacs ils sont donc grenat ou bleu-marine. Le vert foncé est plus rare. Mais on porte beaucoup une certaine couleur tan assez soutenue, presque orange, qui est très chaude et très gaie à l'œil.

Bien entendu, si vous avez l'occasion de porter une robe très habillée, vous abandonnez votre sac-valise pour une pochette de daim assortie à vos gants ou à votre robe. L'élégance est non une question de mode, mais une question de choix et de mesure.

Pour les fêtes de Pâques

faites nettoyer ou teindre vos vêtements
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. - Tél. 12.38.69

Le cercle vicieux

Pour soutenir l'économie générale du pays, nous dit-on, il faut dépenser. L'argent doit courir.

Mais le ministre des finances nous dit : « Nous vivons une époque de sacrifices et de restrictions, chacun doit s'appliquer à réduire son train de vie. Quel faire? »

Un ordre

Un homme fumait tranquillement sa pipe dans une salle d'attente.

— Vous n'avez pas vu la pancarte : « défense de fumer »? dit un employé.

— Oui, répondit l'homme, mais il y a ici des tas de pancartes qui donnent des tas d'avis. Je ne peux pas tous les suivre; tenez, celui-là, par exemple : « Ne portez que le corset Spirella ».

Les contes de fées

Le charme qui se dégage des Contes de Fées garde sa puissance sur tous les esprits.

Le même succès attend le nouveau bas « MIREILLE CONTE DE FEES » en soie naturelle, mailles très fines, extrêmement transparent. Il est entièrement fait sur machines « Ringless » qui évite tous bracelets et toutes rayures dans le tissage.

Le bas « MIREILLE CONTE DE FEES » est un bas de luxe de qualité, vendu à un prix très modique.

Maison MEUNIER, 53, boulevard Ad. Max, à Bruxelles; 6, Place du Roi Albert, à Liège; 78, Rampe de Flandre, à Ostende.

Pour le gros : Etab. W. MANSOUR, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél 48.25.79.

A défaut de douceur

La scène se passait parmi les rudes cow-boys du Texas. Un accident venait de coûter la vie à l'un d'eux.

Il s'agissait d'en informer sa veuve en y apportant les ménagements d'usage, ce qui n'était pas une tâche aisée pour ces enfants de la Prairie.

— C'est Ferguson qui ira, déclara le plus âgé d'entre eux qui exerçait autorité sur ses compagnons.

— Ferguson, se récria un camarade, mais ce n'est pas le moins brutal d'entre nous !

— Je le sais, répondit le vétéran, mais c'est le seul qui bégaye !

VANITY Maroquinerie de luxe. Art. de bureau.
62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

Le cicerone

En ces temps de tourisme interne, si l'on peut dire, les Belges visiteront les provinces que l'armée n'a pas encore dépecées. Déjà, des groupes circulent par des week-end adoucis. Ainsi, dimanche dernier, un groupe de d'gins d'Nameur admirait le Lion de Waterloo. On entendit le guide s'écrier avec un geste large :

— Remarquez, mesdames et messieurs, que nous sommes ici à l'extrême limite de la Wallonie. De l'autre côté de la frontière linguistique, l'écho répète mes paroles en flamand.

" Pour vous, Madame, "

Maman... je suis heureuse !
Tu m'as acheté mon " **SHORT** " de gymnastique et toutes mes compagnes m'ont envié à ma leçon de ce matin. C'est un short " **TRICOLUX** " en tricot spécial.

" **TRICOLUX** "

la marque de qualité.
En vente dans les bonnes maisons seulement.

L'esprit dans les cantonnements

Un confrère, né quelque part en Belgique, magnifique-ment imprimé et illustré, vient de publier son quatrième numéro. C'est « Le Petit Chasseur », hebdomadaire de campagne ne « paraissant pas toutes les semaines ». Nous y cueillons quelques savoureuses boutades :

Un capitaine, fort distingué, tacticien d'ailleurs, mais un peu trop féru des belles lettres — le violon d'Ingres! — se présente pour la première fois à son général.

— Capitaine X...; docteur ès-lettres!

Le général ne bronche pas, s'incline avec un aimable sourire :

— Général Z..., certificat d'études primaires!

Le premier sergent-major au caporal B...

— B..., les crinières des chevaux sont trop longues.

— Oui, premier-chef, on y mettra des bigoudis.

— Quel est le comble pour un garde mobile ?

— C'est d'avoir des idées fixes...

Clairon de la 3^{me}. Belle situation militaire, bonnes référ. (pour renseign. compl. écrire à Julie) cherche excellent pick-up transportable avec jeu complet disques donnant toutes sonneries réglementaires du Rgt. Faire offre au bur. du journal.

Marais 315 Chal.

Retenu d'une conversation du sergent L..., spécialiste des chevaux de la 3^e Cie :

« Le conducteur attend un poulain pour ce soir... »

Comment ce petit sale a-t-il pu attraper ça ?

LE CHOCOLATIER

DASKALIDÈS

vous a préparé un excellent choix pour Pâques

53, rue de l'Ecuyer — Téléph. 12.97.93

Beaucoup moins grave

Un humoriste fit, il y a quelques années, un voyage dans le sud de l'Italie.

Arrivé à Messine, il prit une chambre dans le meilleur hôtel et monta immédiatement faire un peu de toilette.

Soudain, comme il se lavait les mains, il vit les murs trembler, les meubles tituber et les tableaux prendre de significatifs airs penchés.

Inquiet, le voyageur sonna le garçon et lui demanda :

— Que se passe-t-il donc ?

— Oh ! monsieur, si vous saviez !

— Mais quoi ? parlez ; est-ce donc si grave ?

— Oh ! oui, monsieur ; un tremblement de terre, des milliers de victimes...

Le voyageur poussa un long soupir et déclara :

— Un tremblement de terre ?... Ah ! je respire !... Je croyais avoir eu un éblouissement !

La balance est détraquée

— J'sais bien qu'aujourd'hui j'ai la langue chargée, un poids sur l'estomac et la tête lourde ; mais, tout de même, cent trente-huit kilos cinq cents au lieu de quarante-cinq kilos deux cent cinquante la semaine dernière, ça m'étonne !

Il vous faut

une gabardine, mais elle doit supporter la pluie, être élégante et durer. Alors, achetez-la au occ, rue Neuve.

Un esprit perspicace

L'instituteur expliquait ce que c'est qu'une métaphore.
— Quand un homme dit, par exemple, qu'il a bien mené sa barque il ne s'agit pas du tout d'une vraie barque, c'est une façon imagée de dire qu'il a bien conduit ses affaires. Maintenant, qui peut me donner un autre exemple de métaphore ?

TOTOCHÉ. — J'ai été retenu plus longtemps que je ne le croyais à mon bureau, chérie.

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAUX**
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

Humour liégeois

A tot rim'nant di l'éterremint d'a s'belle-mère, il grand Hinri fait l'tour di tos les cabarets dispoie l'aite (cimetière) djusqu'à sm'ohonne. Ossi, rinteure-t-i à pittes heures, avou l'tchapai so l'oreille et une buscûte carabineie.

— N'este-v' nin honteux, il disse-t-elle si feume, di v'mette divin des états pareies li djou même di l'éterremint d'a m'mame ? Jè l'saveux bin dal, qui vos n'è l'poil soffri et qui vos n' l'alml nin du tout, il pauve vie âme!

— Ci cöp chal, vos v'marinez (trompez), savez Frasié, respond Hinri, jà l'veyève co pu voiti qui l'poupâ (prunelle) di mes deux quiles. Mais n'est-ce nin djustumint gwand on a balcôp de l'pône qu'on a l'pu mesaha di distraction, mi feie ? — M. P.

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Une bonne idée

Paupau n'en a pas d'autres Gontrand voulait écrire à un ami qui a récemment déménagé.

— Comment l'inviter, dit-il en se grattant le front ; j'ai perdu son adresse.

Alors Paupau, inspirée :

— Ecris-lui poste restante...

Quand Madelon...

A cette populaire chanson qui a fait le tour du monde, la voix d'or de GEORGES THILL confère un charme particulièrement puissant.

Cette chanson, qui fait fureur dans les cantonnements, est aussi digne de figurer en bonne place parmi vos disques favoris. Ce bel enregistrement est signé : Columbia (N° BF. 45).

L'ancienneté de la chirurgie

L'avocat à un sien ami médecin :

— Ma Faculté est assurément la plus ancienne, puisque le meurtre d'Abel par Cain fut le premier cas criminel.

— Je n'en disconviens pas, dit le médecin, mais bien avant que cela n'arrivât, on avait enlevé une côte à Adam, et cela constitua, sans doute, la toute première opération chirurgicale.

A la leçon d'hygiène

— Qu'entendez-vous pas un aliment nutritif?
LA PETITE LILY. — Quelque chose qui remplit et qui n'est pas bon, Mademoiselle.

Pilules des Dames *contre retards des règles.*
Bruzelles, 102, rue de la Loi.

Parabole

Un homme armé d'un épéu passe en courant devant So-
 crate. Il poursuit un autre homme qui détalé rapidement.
 — Arrêtez-le ! Arrêtez-le !
 Le maître de Platon ne bouge pas.
 — Etes-vous sourd ?... vous ne pouviez donc pas barrer
 le chemin à cet assassin ?
 — Un assassin ? Qu'entendez-vous par là ?
 — Question bizarre ! Un assassin c'est un homme qui tue.
 — Un boucher, alors ?
 — Vieux fou ! Je veux dire un homme qui tue un autre
 homme.
 — Ah ! oui... un soldat !
 — Ignare ! un homme qui tue un autre homme en
 temps de paix !
 — J'y suis ! C'est un bourreau ?
 — Ane bété ! un homme qui en tue un autre chez lui.
 — J'ai compris ! C'est un médecin ? L'homme à l'épéu
 ne crut pas devoir insister ; il s'enfuit en maudissant So-
 crate.

Les pensées

s'envolent, mais une bonne salle de bains reste Henry,
 133, rue de la Loi vous en propose à très bon marché.
 Chauffe-bains depuis 460 fr. garanti 3 ans. Profitez-en.

Preuve douteuse

Le vieux M. Chauvin a un thème favori ; il prétend que
 le patriotisme se perd.
 Dernièrement, il se promenait avec quelques amis, et tout
 naturellement la conversation roulait sur l'ardeur patrio-
 tique des générations d'autrefois comparée à la génération
 d'aujourd'hui.
 Une bande d'enfants se trouvait sur leur route.
 M. Chauvin en avisa un de mine particulièrement éveillé
 et lui demanda :
 — Quant tu seras grand, mon petit ami, qu'est-ce que tu
 seras ? Veux-tu être soldat ?
 — Non, non, répondit vivement l'enfant.
 M. Chauvin se tourna triomphant vers ses amis :
 — Hein ! la voilà bien la jeunesse actuelle !
 Puis revenant à l'enfant :
 — Et pourquoi ne veux-tu pas être soldat ?
 — Parce que je suis une petite fille, répondit-elle simple-
 ment.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le sans-filiste exigeant

— Allo, allo ! L.I. N. R. ? Voulez-vous avoir l'amabilité
 de dire à l'artiste qui accompagne au piano de jouer un
 peu moins fort !

Heureusement !

— Je n'ai mangé qu'une cuisse de poulet et vous me le
 comptez entier ?
 — Monsieur, c'est l'habitude de la maison.
 — J'ai bien fait, alors, de ne pas commander un bœuf
 mode...

TISSUS DE LUXE
 « NOS CHIFFONS » **COUPES SOLDEES**
 38, RUE GRETRY

L'oiseau chantait

Au bord du nid l'oiseau chantait.
 Pourquoi ? Sans doute était-il ivre
 D'amour et du bonheur de vivre
 Ou de la sève qui montait
 Dans les branches où son oiselle
 Gardait leurs petits sous son aile.
 Vint à passer, l'air ombrageux,
 Quelque atrabilaire grincheux
 Qui, sur le nez, portait lunettes
 Et, dans la poche, des gazettes.
 « Que je le trouve surprenant
 Et même fort inconvenant »,
 Dit-il à l'oiseau, « ton délire
 Et ton courage de chanter
 Après tout ce que l'on peut lire
 Sur les bateaux qu'on fait sauter
 Et les poitrines que l'on troue,
 Quand le sort du monde se joue :
 Vraiment je ne te comprends pas !
 Sais-tu bien qu'il est des soldats
 Qui chaque jour risquent leur vie
 Pour leur pays, pour leur patrie ?
 Tu ne parais point t'en douter ! »
 — Crois-tu, mais veux-tu m'écouter
 Malgré ta rudesse méchante ?
 C'est l'espérance que je chante !

SAINT-LUS.

POUR LES **LES FAMEUX CHOESLS au MADERE**
 JEUDIS SOIR de la Taverne **COMMERCE-LIEDTS**, 24, place Liedts.

La petite femme qui ne veut pas grossir

Elle puise des bonbons dans une jolie boîte enrubannée.
 — Tu vas engraisser lui dit doucement son mari.
 Mais elle se fâche :
 — C'est bien de ta faute ! Si tu avais un peu plus de
 volonté tu m'empêcherai de manger tant de chocolat !

Enne saisissure

Des Bleffes éie Couyoanades du « Ropieur » :
 El' bosse dé Jean l'Malin arrive à l' cuisin jusse au mou-
 mint qué Jean buvoit ein raide caup à l' bouteille dé co-
 gnac.
 El' bosse : Vraiment ej' n'n r'viés nié Jean ; ej' suis
 tout surpris dé vos vire faire des manières pareyes.
 Jean : Eh bé, j' suis co pu surpris qu' vous, Mossieue,
 j'pinsois qu' vos étiez dallé .

Pas meilleure !

Sans aucun parti-pris, sans aucun préjugé, sans idée
 préconçue, goûtez la

**CONFITURE
 MATERNE**

Première Qualité « SURFINE »
 PUR FRUIT, PUR SUCRE.

Vous devrez en convenir : aucune autre confiture n'est
 meilleure... pas même celle que vous faites vous-même.

Chez le libraire

Mme Zeep interroge un libraire :
 — Dites une fois : est-ce qu'il y a des livres dont on
 parle cet hiver ?

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Une vieille plaisanterie

- Elle a vingt-huit ans.
- Vingt-huit ans ?
- Oui, c'est du moins ce que j'ai toujours entendu dire.

Une erreur

Van Poppel raconte de la façon suivante la frigidité réception que lui fit son vieil ami Pitje Lullemans :

— Je vis Lullemans sur le trottoir opposé. Je croyais que c'était Pitje, et Pitje croyait que c'était moi, et lorsque nous nous sommes approchés, ce n'était aucun de nous deux.

PATER COIFFEUR MESSIEURS
Salon de 1^{er} ordre MASSAGES RADIOLITE
MANUCURE. Services américains.
27. Place de Brouckère. 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85

Une histoire américaine

Un institut d'études économiques américain annonce que plusieurs fabricants d'essence indiquent leurs prix de la manière suivante :

Gazoline : 15 cents le gallon; taxe de l'Etat et taxe fédérale : 6 cents; total : 21 cents.

Cet institut suggère d'appliquer le système aux autres objets de consommation, par exemple : souliers : 4 dollars la paire; taxe : 1 dollar; total : 5 dollars.

L'introduction de cette nouvelle manière produirait une vive sensation chez nous, en cette année de grâce 1940 !

Ne perdez pas une journée

de beau temps à choisir votre imperméable, allez directement au bon endroit, au occ, rue Neuve, et succursales.

L'assuré

Le digne père Hautot vient de voir brûler sa grange.

Fort heureusement pour lui, il est assuré, très bien assuré, assuré à une excellente compagnie qui ne cherche jamais d'histoires à ses sinistres.

— Nous vous offrons 12.000 francs, fait l'inspecteur envoyé pour régler le sinistre.

— J'en veux 16.000, fait Hautot.

On transige à 14.000, après un débat minutieux. Hautot va signer, la plume est déjà trempée dans l'encrier, quand :

— Mettez 14.100, je vous dirai tout à l'heure pourquoi, fait le Normand.

L'inspecteur hausse les épaules. Va pour 14.100! Signatures. Cheque

— Et me direz-vous maintenant pourquoi ces cent francs supplémentaires?

— Tiens! fait le père Hautot, pour gagner cent francs!

EXTRA STOUT WHITBREAD

Pièce d'artillerie

Van Poppel à Lullemans :

— Je lis qu'au cours de la dernière bataille, les Araucaniens ont pris cinquante pièces de canons aux Hottentots. Je me demande à quoi cela peut bien servir de prendre des pièces. Pourquoi ne capturent-ils pas les canons entiers?

L'impossible sauvetage

- Eh bien ! mais jetez-vous à l'eau, sauvez-le...
- J'peux pas, j'coulerais à pic : j'ai la pierre !

Jouer et travailler

— Quelle est à la fois la plus facile et la plus dure des occupations?

— Celle du musicien, car il joue en travaillant et il travaille en jouant...

**HUILE PURFINA
MOTORONIC**

Les quatre points de la loi

Un journal important d'Anvers disait l'autre jour qu'un personnage s'était attiré de gros ennuis en épousant deux femmes.

Immédiatement, un journal de Gand répondit en assurant son confrère anversoise que bon nombre de gaillards de la région se sont attirés les mêmes ennuis en n'épousant qu'une femme.

L'éditeur du plus important organe de Bruxelles vint à la charge en disant que pas mal de ses connaissances n'ont eu pas moins d'histoires à la suite de rupture de promesse de mariage.

Et voilà que le rédacteur en chef d'un quotidien de Liège — qui ne voulait pas demeurer en reste — rapporte le cas d'un sien ami qui avait eu assez d'embêtements comme cela, simplement parce qu'il avait été surpris en compagnie de la femme d'un autre...

Le Soleil et la Lune

sont abandonnés par le célèbre chansonnier Charles Trenet, en faveur des oiseaux de Paris. Deux nouvelles chansons délicieuses : « Les Oiseaux de Paris » et « La Vieille », sont enregistrées sur disques Columbia (N° DF. 2614).

Une leçon

Dans un palace, un client, qui a commandé deux bocks, donne cinq francs de pourboire au garçon. Celui-ci appelle le groom.

Le groom accourt.

— Tenez, lui dit le garçon, en lui tendant le billet du bout des doigts, voilà pour vous.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Un mélomane

Il dictait ses dernières volontés à son notaire.

... et ajoutez qu'à mon enterrement, je veux qu'on joue trois morceaux avant de clore ma tombe.

— Très bien, monsieur ! Et que désirez-vous entendre ?

Un prétentieux

— Ce qu'il s'en croit avec sa tête d'œuf !

— C'est obligé qu'il se gobe...

La valise oubliée dans le tram 15,

était assurée contre le vol à LA MINERVE DE BELGIQUE, 63-65, rue Royale, à Bruxelles. - Tél. 17.78.12.

La facture du menuisier

Lullemans, le propriétaire d'un immeuble auquel il fait effectuer quelques réparations, vient de se rendre compte sur place de la façon dont progresse le travail. Il aperçoit une quantité de clous éparpillés par terre :

— Dites donc, entrepreneur, si vous ne prenez pas plus de soin de ces clous, ils seront perdus.

— Ne vous en inquiétez pas, Monsieur Lullemans, vous les retrouverez tous dans votre facture.

CHROMAGE

Cadmilage - Etamage - Nickelage - Cuifrage Electrolytique. Ateliers L. FOURLEIGNIE 16, r. du Compas, Brux-Midi. Tél. 21.32.16

Logique enfantine

Lisette (4 ans) quitte précipitamment la table et s'agenouille devant le petit chat auquel on vient de donner sa pâtée. Elle reste un bon moment en extase, puis s'exclame :
— Oh ! le petit chat mange avec sa bouche !
— Tiens, tiens ! dit Bonne-Maman, et toi, tu ne manges pas avec ta bouche ?
Et Lisette, outrée :
— Moi ? Non... je mange avec une fourchette.

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tél. 12.88.21-22 - 12.68.05
Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

On peut avec les matières les plus ordinaires, préparer des mets nouveaux, dit Echalote; essayez, par exemple, ce potage :

Potage polonais

Emincez des betteraves et des oignons, mettez dans la casserole en mouillant de moitié eau et moitié bouillon, laissez mijoter pendant une heure et demie. Passez au tamis et remettez chauffer en ajoutant du vin rouge. Assaisonnez de sel, poivre, une pointe de Cayenne et, au moment de servir, versez une tasse de crème, et vous nous en direz des nouvelles.

Et voici une excellente recette qui vous permettra d'utiliser des reliefs de bœuf bouilli.

Œufs pochés à la ménagère

Vous préparez tout d'abord un hachis avec du bœuf déjà cuit, 500 grammes environ, puis coupez un gros oignon en petits dés, vous le faites blondir dans une casserole avec un beau morceau de beurre. Vous ajoutez alors votre bœuf et vous assaisonnez de sel et de poivre. Mouillez de 2 décilitres de bouillon ou de Bovril et d'une cuillerée de sauce tomate et laissez cuire au four pendant vingt-cinq minutes en remuant de temps en temps. Ajoutez, aux trois quarts de la cuisson, trois pommes de terre épluchées, coupées en dés minuscules et préalablement blanchies huit minutes à l'eau salée bouillante. Saupoudrez d'une pincée de fines herbes.

Dressez le tout dans un plat et arrangez dessus six œufs pochés à l'eau vinaigrée. On nappe enfin le tout d'une bonne sauce tomate, et cela constitue un bon plat.

Un joli dessert

Madeleines au chocolat. — Six œufs, 250 gr. de sucre en poudre, 250 gr. de beurre, 250 gr. de farine mêlée à un peu de Borwick's Baking Powder, quatre tablettes de chocolat ramollies ou fondues avec une cuillerée d'eau en pâte lisse.

Travailler, pendant un quart d'heure, les jaunes d'œufs avec le sucre, ajouter peu à peu le beurre, le chocolat, terminer par la farine et les blancs d'œufs montés en neige. Verser en moule beurré et faire cuire au four à chaleur modérée.

Confitures

Ne perdez pas de vue que la Poudre Zett (Comptoir Bovril) vous permet d'obtenir des confitures parfaites.

T. S. F.

L'agenda de l'auditeur

LI. N. R. annonce : le dimanche 17 mars à 14 h. 55, reportage-parlé par M. Adrien Milecan, du match Belgique-Hollande; à 17 h. 30, « Avec nos musiques militaires, quelle part en Belgique ». — Le 19, à 18 h.: les 150 ans de l'Australie, par M. Paul Dansaert. — Le 19, à 20 h. 45, « Don Pasquale », opéra de Donizetti, radiodiffusé depuis le théâtre royal de l'Opéra de Rome. — Le 20, à 20 h. 45, « La Légende de St Augustin », cantate pour soli, chœurs et orchestre de Paul de Maleingreau (prem. audition). — Le 22, à 20 h. 30, sous les auspices de la Radio-catholique-belge, le « Dieu vivant », par Cita et Suzanne Molard. — Le 23, à 20 h. 30, Cycle du Théâtre du Moyen-Age, « La Farce de Maître Pathelin ». — Du 22 au 28 mars, au cours du journal parlé de 19 h. 30, et vers 23 h., les émissions françaises de LI. N. R. radio-diffuseront quotidiennement des comptes rendus consacrés à la course des Six Jours de Bruxelles.

Ici et là

En Albanie, on va construire une station d'émission à grande puissance. — Une initiative très curieuse a été prise en Suisse : la radio donne tous les vendredis un chapitre d'un roman; ce roman est écrit par dix écrivains. Ceux-ci ignorent, jusqu'au moment de la diffusion, le chapitre rédigé par le confrère qui les précède. — Aux Etats-Unis, les émissions éducatives, qui correspondent à notre Radio-scolaire, atteignent sept millions d'élèves.

Concerts scolaires Defauw

Ces concerts sont réservés aux élèves étudiants et membres du corps enseignant accompagnant leurs élèves. Des abonnements au prix de 6 fr. pour les deux derniers concerts de la saison sont encore disponibles. Les souscriptions doivent être adressées le plus tôt possible à la maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg.

Ces concerts auront lieu dans la grande Salle du Palais des Beaux-Arts, les jeudi 18 avril (direction Léon Jongen) et mardi 7 mai (direction Désiré Defauw), à 2 h. 30.

Mengelberg et le Concertgebouw à Bruxelles

Les samedi 6 et dimanche 7 avril auront lieu, au Palais des Beaux-Arts, deux grands concerts symphoniques hors série donnés par l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, sous la direction du maître Willem Mengelberg.

Ces concerts, placés sous le patronage de S. Exc. le Ministre des Pays-Bas à Bruxelles, comporteront deux programmes entièrement différents : celui du samedi 6 est consacré à Beethoven, celui du dimanche 7 à Weber, Bartok et Brahms.

La location est ouverte dès à présent pour ces deux importantes manifestations. Places par concert de 15 à 60 fr. Abonnement aux 2 séances : de 30 à 100 fr. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Unique récital Chaja Goldstein

Depuis trois ans, la grande artiste de la danse et de la chanson, Chaja Goldstein, donne avec un succès croissant un récital annuel à Bruxelles. Cette saison, c'est le mercredi 13 mars à 20 h. 45, qu'aura lieu son unique récital.

Le programme que Chaja Goldstein présentera cette année est entièrement renouvelé. Location au Palais des Beaux-Arts. Prix des Places, de 10 à 30 fr.

La Revue voulait des vers Et le poète prit son luth

Revue en prose et en vers. C'est ainsi que les affiches publicitaires sous-tiraient le nom de la revue fin d'année, titre évoquant lui-même les gros événements de l'actualité.

Issue du vaudeville ancien qui ne se concevait pas sans couplets, refrains et ritournelles commentant le sens de chaque scène, elle contraignait le librettiste à courtiser la Muse, à farcir le dialogue de piécettes de vers mis en musique sur les airs en vogue du moment.

Pas plus que la prose, en ses dialogues ne visait à la littérature, les couplets réunis ne s'assouplissaient aux règles infrangibles de la prosodie, aux exigences du rythme, de la césure, de l'alternance des rimes féminines et masculines. Les vers s'efforçaient de parodier et d'appliquer aux menus incidents épisodiques ou locaux les textes des opérettes à la mode ou des chansons du jour. Ils étaient libres jusqu'à l'extrême licence, prosodiquement s'entend; écrits à la diable et façonnés à la mistanflute.

C'était chose de peu d'importance pour le gros public, auquel il était assez indifférent que savate rimât avec pantoufle, du moment où le couplet lui chantait à l'oreille et l'obsédait à travers tout.

Ce n'est pas parce que dans la « Madelon » mention rime assez pauvrement avec jupon, qu'elle n'a pas fait sur le mode héroïque, le tour du monde en guerre.

Les premières revues de l'Alcazar étaient signées Luc Malpertuis et Garnir. Bien informé eût été celui qui pût, dans le fruit de cette collaboration, déceler la part de chacun. Mais on incline à croire que le premier saisit surtout sur le vif le sel local et folklorique dont il saupoudrait les scènes bruxelloises, tandis que certains petits poèmes délicats, d'une touche légère, d'une note gracieusement sentimentale et attendrie, portent à n'en pas douter la marque de l'auteur des « Contes à Marjolaine ».

Les textes de ces revues ne cédaient en rien au bilinguisme et l'on n'y trouvait pas de ces sketches où, infligeant à la « moedertaal » les plus cruelles mutilations et défigurations, on prête aux personnages comiques le langage usuel, les images truculentes et l'accent inimitable du flamand des gens de la rue Blaes, de la rue de Flandre ou de Molenbeek, qui n'est plus même un patois mais un jargon faussant toutes les tonalités de la langue écrite.

Mais quand ils extrayaient leurs personnages de ce fonds populaire d'ouvriers, d'artisans et de petits bourgeois du terroir bruxellois, ils lardaient le français approximatif de leurs héros de locutions dont on ne goûte la saveur que lorsqu'on est bruxellois cent pour cent.

Témoin cette chanson, inspirée par un ménage populaire revenant de l'Hôtel de ville:

REGENEREZ VOTRE FOIE FAITES AFFLUER LA BILE

dans l'intestin et assurez ainsi
une digestion parfaite des
aliments :

FOIBYL évite l'intoxication de
l'organisme et écarte la
constipation.

FOIBYL, traitement parfait,
régularise les fonctions du foie
et des reins dès le premier jour.

Toutes Pharmacies. 11 et 20 fr.

FOIBYL

Quand une krotje d'chez nous veut s'mettre en ménage,
Elle fait son choix dans le tas de ses amoureux.
Le futur, pour deux sous, lui fleurit l'oursage.
Et lui colle, guilleret, un' fleur dans ses cheveux.

Allele, allele.

Les parents de la jeune fille donnent chacun un traversin.
Allele, allele.

Et le beau-père, joyeux drille,
A son gendre donne un gourdin.

Allele, allele.

Et l'on va de « kavitjes » en « kavitjes »
Sans trop déranger la petite fleur d'oranger.

Tra la la la lire.

Dans tous les « kavitjes »

La fleur d'oranger.

Le lend'main on se rend « sur » l'Hôtel de ville

Où l'Echevin unit pour rien, les deux amoureux.

Il ajoute gratuitement un speech fort utile

Et leur dit: Proficiat, tâchez d'être heureux.

Allele, allele.

De cette scène on emporte le goût d'jamais s'emporter,
Allele, allele.

Mais quansqu'on est à la porte

On s'est déjà disputé.

(Au refrain.)

Et cette autre, décrivant les péripéties des épreuves hippiques au champ de course irrégulier de la Petite-Île.

C'était Milo, tyquant un indescriptible jockey de contre-bande, qui chantait:

A partir, voilà qu'on s'apprette

Comme des gentlemen, fourbus d'chie,

Pour donner du cœur à sa bête

On lui fait boire un peu d'ambic.

Puis on entr' en piste, avec elle,

On ouvre des œils de cabillaud,

Aux cocottes qui jouent d'la prunelle

Dans l'espoir d'avoir vot' tuyau.

All right, la cloche sonne,

On part au petit trot,

A sa selle on s'cranponne.

Si l'on préfère un galop,

Faut avoir soin de s'taire,

Car l'cheval obéissant

Si l'on crie: Ventre à terre,

Se couche sur le champ.

Refrain:

On entend des clameurs:

Dief, loerick, voleur.

On n'touche pas l'but, mais le plus clair

C'est qu'on touche chez le bookmaker.

Quand l' public gagne des picallons,

On r'çoit des félicitations.

Quand, par malheur, il est déçu,

On r'çoit des coups d'pied dans le... dos.

Parfois le lyrisme devenait épique. Comme épilogue à une scène politique assez mordante, on voyait brusquement surgir l'image léonine du grand tribun Paul Janson.

Et dans la coulisse, appuyé par un trémolo à l'orchestre, un acteur déclamaient d'une voix de tonnerre:

J'ai longtemps combattu, j'ai longtemps travaillé,

Et l'heure d'équité n'est pas venue encore,

J'attends sans m'agiter le lever de l'aurore.

Le droit n'est que plus fort quand il a somméillé.

Les temporisateurs, les faibles, les peureux,

Ont trop longtemps, hélas, barré la large route.

Le moment est passé, de l'attente et du doute.

Ceux qui tremblent encore, ne tremblent que pour eux.

? ? ?

Mais parfois l'inspiration était d'essence plus légère, plus guillerette, voire plus libertine, à la mode d'un marivaudage du XVIII^e siècle.

Oyez comment un affriolant petit brin de femme, toute mignonne et déturée en son déshabillage assez osé pour l'époque, invitait les spectateurs à veur jouir de ses délices champêtres:

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

FETES DE PAQUES (23 au 31 mars 1940)

TOUS LES JOURS : 3 h.: Concert; 4 h.: Séance d'orgue; de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé Dansant; 9 h.: Grand Concert, suivi de Soirée dansante.

Samedi 23 mars, à 9 h. : JULA GOLDYNE, cantatrice.

Dimanche 24 mars, à 9 h. : FRANZ TOUTENEL, baryton.
Le grand orchestre sous la direction de EMILE DE VLIJGER.

Jedi 28 mars, à 3 heures : GRAND BAL D'ENFANTS.

Le CASINO-KURSAAL, le PALAIS DES THERMES
et de nombreux hôtels de PREMIER ORDRE sont ouverts toute l'année.

Venez me voir, Messieurs, je vous invite,
Vous parcourez des petits coins exquis,
Sans plus tarder, venez me rendre visite,
Et j'en suis sûre, vous reviendrez ravis,
Sur mes hauteurs si le désir vous pousse,
Vous découvrez une couronne de forêts,
Pour y monter la route est douce, douce,
Un seul coup d'œil révèle mille attraits.

C'est une gorge et ce sont des ravines
Que l'on contemple avec ravissement.
Des deux côtés d'adorables collines
Dont les sommets se rosent au couchant.

Un peu plus loin, espacé dans la plaine,
Vous découvrez ce petit trou charmant
Que le touriste, hélas, connaît à peine.
Lièvres, lapins, voilà ses seuls amants.

Cette hospitalière beauté vous invitait, non pas à aller
voir son entresol, mais à visiter l'Ardenne.

Un kiosque de fer forgé, tarabiscoté, contourné en style
« krol » de la fin du dernier siècle, et qu'on avait eu l'idée
biscornue de planter en plein dans le cadre prestigieux de
notre Grand-Place, avait attiré sur lui le jugement, répro-
bateur et pittoresque d'un sobriquet vengeur. On l'appelait
kiosque hanneton, ou plutôt, dans le parler populaire:
kiosque « prinkère ».

Une édilité mieux avertie se chargea d'en évacuer notre
Forum et de le redresser au Bois de la Cambre, où du moins
il est caché par la futaie.

George Garnir s'apitoya sur cet exil et prêta au per-
sonnage symbolisant le kiosque les lamentations suivantes:

La nuit, bien souvent, narguant la police,
Quand, les becs éteints la place dormait,
Un couple rêveur, dans l'ombre propice,
Où je l'abritais, longtemps s'embrassait.

C'était Pitje, ou Jef, avec Angélique,
Qui jouaient le rôle d'amoureux transis.
Ah, que j'en ai vu, d'amours platoniques,
Platoniques, oui, mais d'autres aussi.

Et, qui l'eût cru, la Muse pudibonde de Garnir cher-
chera encore ailleurs à s'effaroucher, à faire se cabrer
Pégase.

Ecoutez comment il décrit les dangers que l'on courait
au Bois de la Cambre, qu'aucun falot n'éclairait alors :

Au Bois, quelle misère!
On' parle plus, hélas,
Que de mes attentats.
— Si vous saviez, ma chère. —
Dans mes fourrés épais
Mainte bande se concerta.
Ah, j'en entends de vertes.
— Ma chère, si tu savais —

Profitant du mystère,
Tantôt c'est un filou
Qui prépare son coup.
— Si vous saviez, ma chère. —
Il se tient aux aguets.
Et gare à qui s'esseule,
On lui casse... la tête (1).
— Ma chère, si tu savais. —

Tantôt une autre affaire,
Quelque couple, un peu gris,
Entre dans mes taillis.
— Si vous saviez, ma chère. —
Et, comme un fait exprès,
Il y a toujours des étoiles,
Et la lune se dévoile.
— Ma chère, si tu savais. —

(1) L'Académie française n'avait pas encore accueilli le
vocalbe « gueule » dans son dictionnaire.

Et pour finir, ce délicieux rondeau, consacré aux concerts symphoniques en plein air, donnés au Waux-Hall par l'orchestre de la Monnaie:

Au Parc, pittoresque,
Vaguement mauresque,
D'ombre noyé, presque,
Chante le Waux-Hall.

La soirée est fraîche,
L'orchestre revêche,
Prévoyant la déche,
Court tant bien que mal.

Une smala parée,
Passant, maniérée,
Sort son franc d'entrée...
Après quel effort,

Des « instantanées »
Plus ou moins pannéees,
Exhibent leurs années
En payant l'prix fort.

Payant peu de mine,
Un vieux beau s'achemine
Et force une gamine
Avec intention.

La fille est distraite,
Mais la mère, inquiète,
Lui dit: « Petite bête,
Fais donc attention ».

L'violoncelle larmoie,
Un roquet abole
A la grande joie
Des loustics, en l'air.

Un vieux qui sommeille,
Soudain se réveille
Et crie: « Quelle merveille,
C'est du bon Wagner! »

On passe, on repasse,
On jase, on jacasse,
La soirée se passe
Très paisiblement.

Les rythmes s'achèvent,
Jeunes et vieux se lèvent,
Sous les frênes qui rêvent,
On sort lentement.

N'est-ce pas exquis?

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez
du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.
Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12.50

A la Correctionnelle

Le « Brol » du Palais

En ce moment, où tant de nations en guerre vivent sous ce signe impérieux de la récupération, où à Londres, on offre dans les grands magasins le tableau spectaculaire des déchets avant et après la transformation, en ce même temps qu'un chroniqueur parisien publie dans un grand hebdomadaire l'éloge de la ferraille, il est d'actualité de parler du « brol » du palais. Brol est un terme du patois flamand qui désigne singulièrement, dans le vieux Gand, aimé de De Bruycker, tout ce qui se trouve au marché aux puces, à la ferraille, pour tout dire à la Vosplein, que certains appellent « Hirsch par terre ».

Bientôt sonnera pour nous le moment de la récupération à outrance et le croc du biffin, du chiffonnier, pour mieux dire du « voddén en beenen », sera le croc à phynance, puisque le brol c'est de l'argent!

En le vaste palais installé sur les vestiges du Gulgenberg dort, en greniers, couloirs, caves, tout un trésor de friperie, un amoncellement de vieilleries à conviction, qui font rêver tous les négociants marrons des environs de la Place des Renards, population de chiffonniers, recéleurs, fourgues qui forment une bonne partie du public habituel des chambres basses.

Il faudrait le style hugolien pour décrire l'incroyable capharnaüm, entassement d'objets de toutes espèces et toutes formes, de toutes provenances. Jadis, on pouvait encore y admirer les grosses caisses défoncées du glorieux 7 septembre!

La ferraille est reine dans cet entassement, vélos, forceps, coutelas, armes à feu et armes blanches, machines àoudre s'entassent sous le rouge baiser de la rouille. Dans le temps, les journaux périssables finissaient par l'attaque des vers. Aujourd'hui, ces jambons saisis vont régaler les pékes de l'hospice...

Un autre coin du palais réunit une étonnante collection de produits alimentaires, c'est le Delhaize de l'endroit, où des échantillons attendent les arrêts sur les degrés des falsifications et sophistications.

Ailleurs, c'est la petite morgue; le dépôt de la médecine légale, où se remplent en des bocaux les viscères, les fragments anatomiques. Parfois, dans l'alcool, un foetus appuie son front pensif contre la paroi du verre... Qui dressera un jour un catalogue complet du « brol » du palais?

LE TRIBUN

Les soucis de l'heure ont sans doute empêché de commémorer avec le faste que tous les amis du Palais eussent désiré, le centenaire de la naissance de Paul Janson, dont les avocats blanchis sous la toge se rappellent encore la silhouette puissante, aux larges épaules, roulant sous la robe, le masque au vaste front et la voix d'une ampleur telle que les caricaturistes de l'époque ne manqueraient jamais de représenter le tribunal, le politicien ou l'avocat, sans un vaste trombone...

COMMENT ON SE REND INSOLVABLE

Gaston T., coiffeur pour dames, mais ennemi de son épouse, avait imaginé, pour se rendre insolvable, afin de ne pas devoir payer son instance en divorce, de vendre fictivement à son employé, toute son installation.

Hélas, dénoncé, non seulement l'ingénieux merlan devenu ouvrier de son ancien salarié, n'obtint pas le pro-déo désiré, mais, lui et son complice, pour faux, usage de faux et fausses déclarations, se voyent sérieusement saisis: six mois de prison et 700 francs d'amende.

Le premier de ces messieurs, pour employer la formule habituelle, ira réfléchir « en rawette », pendant huit mois, sur les dangers d'essayer d'échapper aux responsabilités d'époux et de père.

LA MUSIQUE ADOUCIT

Le musicien qui, tout en jouant dans les jass de plusieurs instruments, jouait aussi du brownie et avait, époux adul-

KNOCKE CASINO-KURSAAL

FETES DE PAQUES

Samedi 23 - Dimanche 24 - Samedi 30 mars

Thés et Soirées Dansants

Lundi 25 mars — Dimanche 31 mars

THES DANSANTS

AVEC LE CONCOURS DE

JOHN WITJES ET SES COLLEGIENS, orchestre de jazz réputé

tère, trucidé sa jeune maîtresse, mère de ses deux enfants, sauva sa tête grâce au talent de ses avocats.

François D. est défendu par Me Longie, qui, juvénile d'aspect, laissa pourtant un bras dans un des combats de l'autre guerre; par Me De Kersmaecker, dont on connaît l'éloquence, et par Me A. Jacobs, lesquels firent que la dernière apparition de l'artiste dans le cadre sévère de la Cour d'Assises se termina par une sentence relativement bénigne: dix années de travaux forcés...

En traversant la salle des Pas-Perdus, nous entendons Me Roetsaert, du barreau d'Anvers, venu plaider au civil, épiloguer sur les drames maritimes et sur les pirateries des « Fridolins ».

C'est un régal d'ouïr l'ancien volontaire d'Albanie, au temps du M^rBret de Wied; le combattant de l'autre guerre; le reporter de la guerre d'Espagne, côté Franco bien entendu, donner des appréciations dignes d'un ancien et d'un marin au sujet de points controversés par les stratèges du Palais.

Maitre JY.

Société Nationale des Chemins de Fer Français (S. N. C. F.)

A l'occasion de la Foire de Lyon qui se tiendra du 13 au 21 avril 1940, les porteurs de la carte de légitimation pourront bénéficier d'une réduction ferroviaire de : 25 p.c. sur le parcours belge et de 40 p.c. sur le parcours français.

Les billets directs d'aller et de retour auront une validité exceptionnelle, à l'aller : du 8 au 21 avril 1940 inclus et au retour : du 13 avril au 26 avril 1940 inclus.

La carte de légitimation permettra en outre d'obtenir le visa gratuit du passeport belge.

Pour renseignements et billets s'adresser : au bureau « France », 25-27, bd Ad. Max, Bruxelles; au bureau de la S. N. C. F., 10, boulv. de la Sauvenière, Liège.

La carte de cheveux

Sketch inédit

Les services économiques du Reich ont entrepris la récupération des cheveux (Les journaux X.)

Le logis du ménage Schaukaper, à Berlin. Mobilier moderne. Portraits de Goebbels, en pied, et de Goering, en largeur naturelle. Espace vide devant le buffet pour permettre d'y danser.

Mme SCHAUKAPER (qui vient de rentrer). — Otto, connais-tu la dernière histoire qui court sur le maréchal Goering ? Il n'est pas très content de Sumner Welles parce qu'il ne lui a pas apporté un costume de Peau-Rouge...

M. SCHAUKAPER (irrite). — Hilda, je vous ai déjà défendu de répéter ces histoires irrévérencieuses et stupides. Le maréchal Goering est un des piliers du régime...

Mme SCHAUKAPER. — Alors, le régime est solidement soutenu, hélas !

M. SCHAUKAPER (blême de colère). — Vous me faites honte, Hilda ! Vous n'avez aucun sentiment national-socialiste ! Vous mériteriez d'être envoyée dans un camp de concentration... D'ailleurs, c'est bien simple : à la première incartade de votre part, je vous dénonce à la Gestapo.

Mme SCHAUKAPER. — Vous seriez un mari dénature, Otto !

M. SCHAUKAPER. — Je suis un bon mari nazi. Et votre rôle à vous, Hilda, est d'être l'épouse allemande traditionnelle, la femme aux cheveux roulés en chignon à l'ancienne mode, travailleuse et obéissante...

On somme.

M. SCHAUKAPER. — Hilda allez ouvrir. (Elle s'exécute.)
Mme SCHAUKAPER (très pâle). — C'est un délégué de la Gestapo.



M. SCHAUKAPER (*se mettant au garde à vous, devant l'homme qui pénètre dans la pièce*). — Heil ! Soyez le bienvenu dans ma modeste demeure, Monsieur le Délégué. Sieg ! Heil ! En quoi puis-je être utile au Parti ?

LE DELEGUE. — En lui donnant vos cheveux, M. Schaukaper.

M. SCHAUKAPER (*abasourdi*). — Mes cheveux ? Je n'en ai plus aucun.

LE DELEGUE. — Tournez-vous, C'est vrai, vous êtes intégralement chauve !... Vous n'êtes pas un bon national-socialiste, Monsieur Schaukaper, car le Reich, vous ne l'ignorez pas, procède en ce moment à la récupération des cheveux. Je suis venu vous apporter votre carte de cheveux. Une carte de réquisition, bien entendu, et non une carte de ravitaillement. La voici...

M. SCHAUKAPER. — Merci, Monsieur le Délégué, Je mets précieusement cette carte dans l'armoire à provisions. Ce sera ma six cent vingt-huitième carte, et j'en suis fier.

Mme SCHAUKAPER. — Avez-vous une carte de cheveux pour moi, Monsieur le Délégué ?

LE DELEGUE. — Certainement, madame.

Mme SCHAUKAPER (*défaisant son chignon*). — J'offre tout ceci au Parti. Je ne garderai qu'une petite chevelure courte.

LE DELEGUE (*enthousiasmé*). — C'est magnifique ! Quelle toison abondante ! Ah ! je vous félicite chaleureusement de ce beau geste patriotique, Madame Schaukaper ! Que ne pourrions-nous pas faire avec tous vos cheveux ! Des centaines d'ersatz différents, si nous le voulons ! Cent mètres de tissus de laine de super-qualité, trois cents kilos de dynamite, mille mètres de fil de fer barbelé, un petit tank, deux cent cinquante pains synthétiques, cinq cents litres de bouillon nourrissant avec notre nouveau procédé intitulé : « De la soupe dans les cheveux »...

Mme SCHAUKAPER (*après voir coupé ses cheveux et les avoir remis à l'homme de la Gestapo*). — Mon mari en sera quitte à m'offrir une permanente, des lotions, des mises en plus.

M. SCHAUKAPER (*blanc de rage*). — J'ai toujours estimé qu'une bonne épouse allemande ne devait pas être frivole.

Mme SCHAUKAPER. — Vous n'avez pas le droit d'élever la parole. Otto ! Un homme qui n'a même pas un cheveu à offrir à son idéal !

LE DELEGUE. — C'est une honte, en effet, Nous vous aurons à l'œil, mon gaillard !

M. SCHAUKAPER. — Ce n'est tout de même pas ma faute si...

LE DELEGUE (*catégorique*). — Si vous n'avez plus de

MAIGRIR

Le meilleur moyen de se préserver de la graisse superflue qui déforme la ligne et nuit à la santé, c'est de suivre la cure «OBESTINASE».

Ce traitement facile à suivre (3 dragées par jour) régularise l'élimination des graisses sans nuire à l'organisme et sans l'affaiblir.

«OBESTINASE» existe en 2 formules : pour hommes et pour femmes.

Pour MAIGRIR sans danger

OBESTINASE

Toutes pharmacies 25 frs.

cheveux ! Vous n'aviez qu'à vous arranger pour les conserver, voilà tout ! Vous deviez pressentir que la Patrie en aurait besoin un jour !

Mme SCHAUKAPER. — Il s'agira de marcher droit, mon bonhomme

LE DELEGUE. — S'il vous refuse la moindre des choses, faites-moi signe. Au camp de concentration ! N'ayez aucun scrupule ; soyez une bonne épouse nazi, Madame Schaukaper... Et vous, mon gaillard, prenez garde ! Songez que votre liberté ne tient qu'à un cheveu...

ROBERT BEBRONNE.

Quelque part loin de la frontière

Congé de détente

Enfin, je le tiens, ce congé de détente... J'enfourche mon vélo et je file sur la grand-route belle... belle et trop longue.

Avec l'uniforme, je me débarrasserai de mon lourd manteau d'ennui. Je me laverai de tous les soucis et de tous les méchants souvenirs...

Content, heureux, je foule à présent le pavé sonore et joyeux de la ville, coquette et en fête. J'éprouve un plaisir fou à chercher le nœud de ma cravate dans les vitrines des magasins. Avec une curiosité naïve, j'inspecte les ceintures, Je découvre le nouveau et l'inédit qui me prouvent que tout n'est pas routine stupide, règlement rigide. Est-il possible que je puisse aller, venir, presser le pas, ralentir, m'arrêter, m'amuser sans commandement et sans crainte ? Est-ce moi, retrouvé dans ce costume de « pékin » ? Est-il vrai que des guêtres ne me « cagnent » plus les jambes comme à un gentleman-rider ? Mais oui ! je puis jouer au petit fou. Un rolet printanier allume une flamme de joie dans tous les regards. Tout le monde me paraît gentil : on m'appelle Monsieur. La nature est magnifique. Les jeunes filles en fleur me sourient. Je me sens défaillir. Qu'il fait bon vivre, J'appellerai ami quiconque me souhaitera le bonjour. J'aurai des transports d'enthousiasme pour le cousin qui me reconnaîtra. Je paierai des tournées dans un café tranquille aux copains rencontrés.

Mais eux ne connaîtront pas ma joie, ignoreront cette soif d'être « moi » et d'oublier mon matricule. Ils exigeront des anecdotes savoureuses — demanderont des souvenirs « couleur de rose » — souhaiteront mon exaltation — désireront mon patriotisme... et parce que farouchement je fermerai la porte à tout ce qui était hier ma chaîne, ma personnalité abdiquée — parce que j'aurai cette force d'être heureux, ils diront : « Pas intéressant celui-là, aucun conversation ! »

M'en f... ! S'ils savaient quelle supériorité j'ai en moi : celle de vivre, de réaliser un bonheur réel, de parfumer toutes les impressions de sentir « jeune et fort », de voir « idéal et beau », de pleurer de joie parce que je vois du soleil, de la beauté, de l'amour...

Et tantôt, je rejoindrai le foyer paternel : des parents chéris, des frères civils encore... des cours, de la chaleur d'âme, une atmosphère « non pareille ». Les mets du repas seront assaisonnés de sel et de poivre et non d'essence et de poussière. La radio jouera et je pourrai même éviter la demi-heure du soldat.

Toutes les joies, toutes les satisfactions me seront offertes : lecture, cinéma, promenade : évasion du corps, réverie ; évasion de l'esprit. Je serai mort de fatigue, mais je serai détendu.

???

... Je rejoindrai pourtant la position. Le cafard recommencera, mais j'aurai l'esprit riche de beaux souvenirs. J'endosserai à nouveau l'uniforme et les gardes et le service déprimant. Je serai une fois encore un matricule, un soldat... un patriote.

Je sais que derrière moi, il y a les autres : ma famille et les autres familles... Alors !

ERGIES.

Le Bois Sacré

« A vaincre sans péril »...

Présenter anonymement un roman à un grand concours littéraire, se mêler à la foule des débutants en mal de littérature, risquer un échec somme toute assez honteux pour un romancier connu, coté, c'est un acte de grande modestie. Or, la modestie est une denrée trop rare chez les hommes, et surtout chez les femmes de lettres, pour que nous ne considérions pas que la Belgique possède une sorte de merle blanc en la personne de Mme Madeleine Ley.

On sait qu'ayant présenté un ouvrage au grand concours anonyme du « Scâir », elle l'a vu couronné par un jury qui croyait de bonne foi récompenser un débutant et qui a été fort étonné quand il a su quelle personnalité se cachait parmi la foule des candidats, et qu'il avait donné le prix à un savoir-faire et à un talent depuis longtemps reconnus.

Mme Madeleine Ley voulait-elle se prouver à elle-même qu'elle avait vraiment du talent ? La critique n'a dû lui laisser aucun doute à cet égard. La princesse Bibesco tenta naguère une épreuve du même genre en se lançant dans le roman-feuilleton historique sous le nom de Lucile Decaux.

Donc, Mme Madeleine l'a emporté sur des concurrents de plus de bonne volonté que de talent ou, tout au moins, dont le savoir-faire n'égale pas encore les dons.

Acte de modestie, nous le répétons, car enfin, il faut qu'un écrivain se prise très peu pour prendre rang dans une semblable compétition. Il est vrai que l'anonymat du concours diminue quelque peu le courage qu'il lui a fallu pour risquer un échec toujours possible.

Mais pour donner toute sa valeur à cette victoire et mettre les rieurs de son côté il faudrait que Mme Madeleine Ley abandonnât son prix au candidat n° 2. Cela calmerait tout au moins les remords du jury qui n'a pas su distinguer l'écrivain expérimenté du débutant. L. A.

Choisir

C'est le titre d'une nouvelle collection anthologique qu'entreprind la maison Desclée et de Brouwer. Chaque volume, d'un format extrêmement variable, comprend un choix des meilleurs textes d'un auteur célèbre ou trop peu connu. Ont déjà paru: Mgr Dupanloup, Joseph de Maistre, Stendhal, J.-K. Huysmans, et voici Sainte-Beuve. (Prix, 15 fr. franc.)

C'est M. André Thérive qui s'est chargé du choix des textes. Il est excellent. Ce petit volume suffit à donner aux étudiants, au public pressé, une idée très nette et très suffisamment nuancée du grand écrivain, cependant si divers qu'est l'auteur de « Volupté » et des « Lundis ». Il est précédé d'une introduction de Thérive qui est un chef-d'œuvre d'intelligence et de compréhension.

Il y a dans la vie de Sainte-Beuve d'assez vilains traits qui l'ont fait prendre pour une âme un peu basse : la publication du « Livre d'amour », vengeance contre Adèle Hugo qui s'était reprise après s'être donnée un peu par dépit, un peu par pitié, est une pure goujaterie. M. Thérive nous montre que c'était plutôt une âme tourmentée, inquiète, disputée entre une sorte de nostalgie de la foi chrétienne et un esprit essentiellement agnostique et voltairien, entre un besoin d'élévation et une sensualité assez vulgaire. Au fond, un type assez réussi de l'« eautontime-roumenos », le bourreau de soi-même. Quant à l'esprit, il était supérieur. « Chaque fois qu'on consulte Sainte-Beuve, dit M. Thérive, on s'aperçoit que sur tous les sujets auxquels il a touché, il a tout dit. » « Port-Royal » est une histoire religieuse du XVIIe siècle qui n'a pas été dépassée, même par l'abbé Bremond. Il a inventé la critique moderne, « Volupté », roman à demi-manqué pourtant, est avec l'« Adol-

Censuré
par l'O.C.T. Knocke

L'Oasis de calme et de paix qu'est
« Knocke --- Le Zoute --- Albert Plage »
ne requiert pas de publicité.

phe » de Benjamin Constant, le prototype du roman psychologico-autobiographique. Bref, il apparaît de plus en plus comme une des grandes figures littéraires du XIXe siècle. E. M. Thérive l'a d'autant mieux jugé qu'il appartient manifestement à la même famille d'esprits.

L. D.-W.

Le livre 46

Asinus asinum fricat. Allons donc! Vous n'y pensez pas. Au siècle de Sacha Guitry... Ce vieux dicton est bien démodé. On se « fricat » soi-même, voyons! — si nous osons dire, et en ne donnant à cette image, qu'un sens strictement figuré et publicitaire —. Et mon Dieu, c'est très bien ainsi! C'est franc, loyal et parfaitement américain. D'ailleurs, la littérature comme les affaires n'est qu'une forme du « catch as catch can ». Toutes les prises sont bonnes, bras retournés, collier de force, « égo-tapage » de ventre, coup de gueule, etc... Et malheur aux vaincus!

Aussi la tentative de notre jeune, sympathique, barbichu et poète de talent d'ailleurs, Jean Groffier, apparaît-elle comme bien timide encore. Jean Groffier — comme chacun sait — édite depuis quelques années la revue littéraire *Tribune*. D'intéressants numéros ont été consacrés à divers poètes étrangers. Pourquoi donc n'en consacrerait-on pas un à un poète belge? Et pourquoi ce poète belge ne serait-il pas précisément le directeur de la revue, Jean Groffier lui-même? Au moins, chacun serait certain d'avoir une documentation absolument sûre.

C'est ainsi que le « livre 46 » de *Tribune 40* glorifie, en quarante pages, les mérites d'un poète bien connu dans nos milieux littéraires, artistiques et philosophiques. Nous reconnaitrons volontiers que l'art, subtil, évocateur, quoique abstrait et parfois hermétique de Groffier, n'est certainement pas sans charme. Et — mon Dieu! — si pour certains amis d'ici ou d'outre-mer, il a « le sens si rare de la mesure »... est « le miracle de l'originalité » ou « le penseur belge »... cela ne fait vraiment de mal à personne! Groffier, si fin et si sage, se devrait pourtant de calmer lui-même, parfois, la ferveur de ses disciples. L'un d'eux n'écrit-il pas: « Le poète a connu, senti, vécu toutes les heures gaies ou douloureuses de l'enfamment, autant, si pas plus que son épouse... » Sans être méchant, cela vous donne furieusement envie de demander au poète: « Alors, cher maître, quand avez-vous pu vous lever? le dixième, ou le onzième jour? ». — O.

La vie intellectuelle de l'armée

Nous apprenons qu'il vient de se former un groupement des intellectuels mobilisés qui éditera très prochainement une revue intitulée: « Elite ».

Cette revue publiera des contes et nouvelles, des poèmes, une critique des derniers livres parus, une bibliographie des revues belges et étrangères, des échos de la vie artistique, etc.

Toutes les offres de collaboration, et surtout celles émanant de mobilisés, seront agréées avec la plus grande sympathie. S'adresser à J. J. Campé, Etat-Major du 8e de Ligne. Armée belge en campagne.



TEXTE A MEDITER

La Lune

Octobre 1870.

Comme les sœurs aux fronts étroits
Hurlant leurs chansons meurtrières
Qu'on voit dans Macbeth, ils sont trois
Dans une chambre à Ferrières.

Plus ridé que la vaste mer,
De Moltke a le visage glabre
Et plisse en un rictus amer
Sa bouche ouverte en coup de sabré.

Il ne dit rien, mais son compas
Qu'il rétrécit ou qu'il écarte
Prend des villes, et pas à pas
Refait l'univers sur la carte.

Les deux autres causent, Bismarck
Parle avec un geste d'athlète
Et le paysage du parc
Dans son crâne blanc se reflète.

Guillaume écoute, sabre au flanc,
Pliant d'une main fantaisiste
Sa moustache de tigre blanc
Qui se hérise — et lui résiste.

Sire, dit Bismarck, Je conquiers,
Après la France, l'Angleterre!
Puis après, je vous en requiers,
Songeons au reste de la terre!

L'Espagne, l'Italie en deuil
Et la Turquie effarouchée
Et la Russie ivre d'orgueil,
Nous n'en ferons qu'une bouchée.

Nous les aurons, foi de Bismarck!
Et quant à vos brumes, Hollande,
Suède, Norvège et Danemark,
Je m'en fais une houppelande.

Grèce, Afrique, Hongrie encor,
Nous empochons tout, quant aux Indes
Fleurissantes sous leur ciel d'or,
Nous en ferons nos Rosalindes.

Et parlons net, je ne crois pas
Former des espoirs chimériques
Si je compte réduire au pas
L'Asie et les deux Amériques.

L'univers ainsi dévasté
Sur son cheval d'apothéose
Que fera Votre Majesté?
Je crois bon qu'Elle se repose.

Oui, nous rentrerons, Vous et moi,
Faire un Prussien de chaque homme
Vivant, cela suffit ô Roi!
Quelles que puissent être, en somme,

Et notre soif et notre faim
Dont boire et manger guérit l'une
Ainsi que l'autre, puis enfin
On ne peut pas prendre la lune.

Quiconque s'en serait chargé
Risquerait fort à l'entreprendre.
— Si, dit alors de Moltke, j'ai
Fait mes calculs, on peut la prendre!

Théodore de BANVILLE.

Comme quo Pichrocole est ressuscité périodiquement, en Allemagne.



GRIPPE · DOULEURS
RHUMATISMALES
MAUX DE TÊTE
NÉURALGIES · MALAISES
PÉRIODIQUES · FATIGUE
DÉPRESSION NERVEUSE

*Passer agréablement en
vête à vête
les longues soirées d'hiver ne vous sera possible
que si vous rentrez à la maison frais et dispos.*

Si vos occupations vous sont devenues pénibles par suite de quelque malaise subit, revenu chez vous, vous ne recherchez plus que la solitude, le repos et le lit.

Pour être à même de travailler gaiement, pour jouir pleinement des distractions que vous offre la vie, n'hésitez pas à prendre une "Croix Blanche" quand le besoin s'en fait sentir. Vous saurez ainsi éviter les innombrables malaises qui gâchent l'existence.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRÉS : 4 Fr.
LA BOÎTE DE 24 POUDRÉS : 11 Fr.
LA BOÎTE DE FAMILLE DE 48 POUDRÉS 20 Fr.

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS : 15 Fr.

CACHETS

LA BOÎTE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 8,50 Fr.
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPENS St NICOLAS-WAËS

Coin des Math.

Routes gaumaises

M. J. Gérard raisonne ainsi :

Soient a, b, c les distances AD, BC et DH = HC, exprimées en hectomètres.

Les deux triangles semblables ADH et DCB donnent :

$$\frac{AD}{DH} = \frac{DC}{BC} \text{ ou } ab = 2c^2 \quad (1)$$

D'autre part, la surface du trapèze ABCD = (a + b) c

$$ADH + HCC = (a + b) \frac{c}{2}$$

Donc le triangle AHB vaut $(a + b) \frac{c}{2} = 1485$ hectomètres carrés ou $(a + b) c = 2970$ (2).

$$\begin{aligned} \text{Or, } 2\sqrt{ab} < a + b < ab \text{ ou } 2\sqrt{2c^2} < a + b < 2c^2 \\ 2c\sqrt{2c^2} < (a + b)c < 2c^3 \\ 2c^2\sqrt{2} < 2970 < 2c^3 \\ c^2\sqrt{2} < 1485 < c^3 \end{aligned}$$

$$c^2 < \frac{1485}{\sqrt{2}} \text{ et } c > \sqrt[3]{1485}$$

$$c < 33 \text{ et } c > 13.$$

De l'examen de (1) et (2), il résulte que c est pair. Donc c est un nombre pair compris entre 13 et 33.

Or, $2970 = 2 \times 3^3 \times 5 \times 11 = (a + b) c$ (2).
On peut donc avoir $c = 2 \times 3 \times 5 = 30$; $c = 2 \times 11 = 22$;

$$c = 2 \times 3^2 = 18.$$

1^o c = 30 donne ? $c^2 = 1800 = ab$ (1) et $(a + b) + 99$ (2), d'où a et b sont les racines de l'équation $X^2 - 99X + 1800 = 0$ (3), d'où a = 75 et b = 24.

2^o c = 22 et 3^o c = 18 ne donnent pas la valeur entière à a et b.

La distance AD est donc 7 km 5, la distance DH = 3 km et la distance BC = 2 km 400.

Ont donné la même solution :

Henri Lhoest, Visé; Jean Picalausa, Schaerbeek; Charles Leclercq, Bruxelles; René Debarre, Uccle; Jules Paquet, Jambes; André Debels, Roulers; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Const. Schroevers, Berchem; Paul Foureau, Morlanwelz.

Simple, encore

Voici la réponse de Jean Asymptote :

Soient $mc = x$ et $mdmc = (100y + x)^2$. Le nombre y ne sera qu'un chiffre.

$1000x + 100d + x = (100y + x)^2$, d'où $x(x - 1) =$ multiple de 100. Les facteurs x et $x - 1$ sont premiers entre eux et inférieurs à 100. Il faut que l'un des facteurs soit un multiple impair de 25 et que l'autre soit un multiple pair de 4. Par suite, on peut avoir :

$$x - 1 = 75 \quad x = 76 \text{ ou } x = 25, \quad x - 1 = 24$$

Tout nombre de cinq chiffres étant compris entre 10000 et 100000, sa racine carrée $100y + x$ est comprise entre 100 et 317. Le nombre $100y + x$ est donc un de ceux de la suite : 125, 176, 225, 276.

En élevant chacun de ces nombres au carré, on voit que le problème n'a qu'une solution possible :

$$-2 \quad 276 = 76176$$

Juste, déclarent les chercheurs cités ci-dessus, de même que :

Gérard, Meix-devant-Virton; L. Ghys, Bruxelles, Camilla Stoquart, Eugies; G. Colpaert, Anderlecht; Ed. De By, Saint-Gilles; E. Maréchal, Mouscron; G. E. Jottrand, Bruxelles; St. Dumont, Bruxelles III; Jean De Lauw, Waterloo.

Simple aussi, mais...

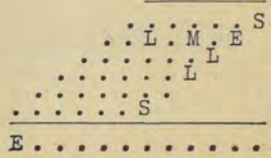
De M. Charles Leclercq, de Bruxelles, ce petit problème :

Déterminer deux nombres entiers dont la somme est égale à 4248 et dont le moindre multiple vaut 45360.

De brûlante actualité

Débrouillons ceci, propose un de nos vieux (?) habitués gantois du Coin, M. G. Baekeland, actuellement en campagne :

SUMNER
WELLES



E

RIVIERA FRANÇAISE CANNES

Ville de Détente et de Repos
au Soleil

Les Cloches de Pâques vont annoncer le retour du Printemps qui, sur la Côte d'Azur, est la Fête de la Lumière.
Le Soleil vous invite, CANNES vous attend.

100 HOTELS OUVERTS

dont 7 palaces et 40 de premier ordre.
Conditions spéciales
aux permissionnaires et convalescents

AU CASINO MUNICIPAL

ORCHESTRE DE 60 MUSICIENS
Concert classique chaque vendredi
avec virtuoses
Théâtre Music-Hall tous les jours

RESTAURANT DES AMBASSADEURS

RENSEIGNEMENTS:
SYNDICAT D'INITIATIVE

**GRAND CONCOURS DU CHOCOLAT AIGLON
PAQUES 1940**

Papas, mamans, offrez un Cadeau ROYAL à vos enfants! Répondez à la question suivante :

Combien faut-il de BATONS TRIPLEX EMBALLES mis bout à bout pour faire la distance totale de 752 km. (distance entre Bruxelles et chacun des chefs-lieux des huit autres provinces).

Renvoyez vos réponses avant le 31 mars 1940 à la Chocolaterie AIGLON à Verviers.

Chaque réponse doit être accompagnée de 25 emballages quelconques du chocolat AIGLON.



Congo-Cocktail

LES CHOCS EN RETOUR

Un arrêté royal est sorti de presse.

Il a pour but de faciliter l'assistance aux colons; tant pour les frais de voyage des immigrés que pour les avances nécessaires à leurs installations et au développement de leurs plantations.

C'est parfait. Bravo et merci.

Mais maintenant, autre face du diptyque : supposez une classe de moutards turbulents. Un inspecteur y pénètre et, bouche en cœur, y questionne les élèves sur leurs professeurs. « Ne leur demandent-ils pas trop de travail, ne sont-ils pas trop sévères ? », etc.

Le simple bon sens indique que les plaintes afflueront et qu'après le départ de l'inspecteur, les malheureux magistrats de cette école n'auront plus aucune autorité sur leurs potaches.

En bien, le même bon sens devrait guider les autorités, judiciaires et autres, au Congo, quand il s'agit des rapports entre les Noirs — qui sont des enfants — et les Blancs qui les emploient.

Est-ce toujours le cas ?

Beaucoup prétendent que non. Au Maniema, notamment, où une enquête s'impose.

Car il est inutile d'aider les colons au Congo pour les laisser ensuite ruiner par la maladresse ou la méchanceté des quelques nouveaux riches de l'autorité gouvernementale.

???

LES CARAMBOUILLEURS

Un ami me communique l'édifiante statistique commerciale suivante :

Il y a eu en trois ans, près de 24 millions de traites protestées au Congo.

Voici, par ordre d'importance, leur répartition d'après la nationalité des défaillants :

Grecs, Juifs et autres gentlemen du Levant.....	32	%
Portugais	26	1/2 %
Hindous	18	%
Belges	16	1/2 %
Autres	7	%

Mieux qu'un long article, ces chiffres indiquent la nécessité de fermer notre frontière au flot grandissant de mercantis étrangers.

Le Congo n'a pas besoin de carambouilleurs professionnels.

???

L'AFFAIRE DE LA « VILLE DE BRUGES »

C'est une vieille affaire, mais elle est intéressante et toujours d'actualité, parce qu'elle renseigne exactement sur la valeur des témoignages de nos frères de couleur.

Voici :

Devant Lissala, une tornade donne une formidable cla-

que dans le flanc de la « Ville de Bruges ». Le steamer chavire, se retourne et sombre.

Disparus : trois Blancs. Survivants : quelques dizaines de Noirs.

Enquête par le commandant Huttereau :

— Que sont devenus les Blancs ?

Réponse des rescapés noirs :

— Nous n'en savons rien.

L'enquête piétine. Il ne reste plus qu'à interroger un boy « muké », presque un enfant, nommé Katchétché.

Même question qu'aux précédents

— Est-ce qu'on ne les a pas harponnés et mangés, répond le gamin.

C'était vrai. Des indigènes pêchant dans l'île voisine avaient massacré et dévoré les Européens naufragés, ainsi que plusieurs passagers noirs...

Le commandant Huttereau rappelle les témoins des jours précédents.

— Pourquoi ne nous avez-vous pas dit que les Européens ont été assassinés et mangés ?

Réponse générale :

— Parce que ce n'est pas notre affaire.

???

L'HISTOIRE SE REPETE

Par petites gorgées, je viens d'absorber un gros bouquin sur la colonisation algérienne au temps du maréchal Bugeaud.

Malgré sa saharienne aridité, cet ouvrage est des plus intéressants. Il montre qu'à cent ans de distance, les fautes qu'il souligne se reproduisent dans notre Congo.

Voici l'histoire algérienne :

Tout d'abord, sabotage périé de l'établissement de colons civils par une administration (alors militaire), qui entend rester seule maîtresse et seule bénéficiaire de l'Algérie.

Pour y arriver, on discute la vacance des terres concédables aux colons, met en avant les méfaits du climat, l'énormité des dépenses, etc...

Mais le pouvoir central — en l'occurrence le maréchal Soult — veut des colons et s'entête.

Du coup, la colonisation devient possible à Alger, les terres vacantes abondent, le climat s'améliore, mais, d'après Bugeaud, cette colonisation sera exclusivement militaire !

Ense et aratro !

Bien entendu : fiasco.

Alors, pour empêcher « quand même » l'installation de colons civils, l'administration algérienne devient arabophile et essaie de mettre sur pied une sorte de paysannat indigène et de protectorat arabe.

Résultat : re-fiasco et révoltes.

Contrecoups : rappel du maréchal Bugeaud.

Puis l'Algérie devient vite un grand pays, peuplé d'une solide race blanche, et la France s'en agrandit.

En serait-il de même pour notre Congo ?

Peut-être, car M. Ryckmans et consorts n'ont, ni l'obstination, ni le standing du regretté maréchal à l'oreille fendue...

...lara na Tumbo.

BLANC ET NOIR

LA VIEILLE FILLE

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, les individus heureux non plus. Mais si l'on rencontre un visage rébarbatif, où s'éteignent des yeux qui ont trop pleuré, où s'affaïsse une bouche qui a trop souvent eu le pli amer de la déception, ah ! il faut tenir pour certain que dans cette âme est ensevelie une longue et douloureuse aventure. C'est l'une de ces vies qui aboutissent au désespoir qu'on a voulu décrire dans le film « La vieille Fille ».

Elle n'a pas toujours eu cet air morose et fané; les belles images d'Edmund Goulding nous la montrent charmante et parée, le jour où sa cousine se marie. La maison est pleine de rumeurs, il y a des fleurs partout, et la fiancée est adorable sous ses longs voiles de tulle. Pourtant, tout à coup le drame s'insère dans cette joie bourgeoise; Delia Lovell, la jeune épousée, reçoit une lettre qui la jette dans un trouble extrême. Il y a de quoi, car un jeune homme, à qui elle s'était promise naguère et qu'elle aime, lui annonce son retour. Il va tomber au milieu de la fête et Dieu sait à quelles extrémités son dépit peut le conduire. Elle tient conseil avec Charlotte, sa jolie cousine, et celle-ci décide d'aller au devant du voyageur pour lui annoncer ce qui va se passer.

Charlotte aime en secret depuis longtemps, ce grand garçon insouciant et gai qui la traitait en petite fille. Elle est une femme maintenant, et il s'en aperçoit. Sa déception est grande en apprenant le mariage de Delia, mais elle est adoucie par le gracieux amour de Charlotte; ils passent la soirée ensemble et apprennent chacun une leçon

que la nature frustrée donne aux imprudents, à savoir qu'on ne peut, dans une étrointe, pas plus se libérer d'une passion, qu'on ne peut en inspirer.

Nous n'avons pas dit que l'action se situe en 1861, c'est-à-dire à une époque de rigorisme puritain. Charlotte portera toute sa vie le poids de l'abandon d'une heure; un voyage de santé sert de prétexte pour cacher une maternité qu'elle ne pourra même pas avouer plus tard à son enfant. C'est la vie de cette pauvre fille que le film suit pas à pas, peut-être avec une excessive minutie parfois, mais toujours avec une vérité que le génie de Bette Davis rend particulièrement émouvante.

Car c'est Bette Davis que nous voyons sous les aspects successifs de Charlotte. Le rôle n'a pas le caractère exceptionnel de celui qu'elle a joué de si éclatante manière dans « Victoire sur la Nuit », mais il est si profondément humain, il touche à tant d'existences, que ses répercussions s'étendront beaucoup plus loin. Le cas unique étonne, celui qui se multiplie émeut, parce qu'il fait vibrer les cœurs à l'unisson. Dans les yeux éplorés de Bette Davis, dans les intonations de sa voix, des milliers de femmes lisent leur propre destin. C'est le grand art, celui qui rallie les foules sans s'avilir, celui qui tire à soi sans aucune concession à la facilité. Les artistes qui entourent Bette Davis sont tous de premier ordre; c'est tout d'abord Miriam Hopkins, dans le rôle très important de Delia. Si l'on se souvient des excellentes créations de cette artiste, on se rendra compte qu'elle a pu faire, du personnage volontaire et mondain de Delia, une composition extrêmement brillante. Du côté mas-

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES
RUE DE MALINES RUE DE MALINES

DEUXIEME SEMAINE

Joan Crawford

James Stewart

DANS

La Féerie de la Glace

avec LEW AYRES — LEWIS STONE

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Parlant français

Enfants admis

Séances permanentes à partir de 14 h.

MARIVAUX

La Société des Films « OSSO »

présente

Edwige Feuillère

et

Georges Rigaud

dans un film de MAX OPHULS

SANS LENDEMAIN

ENFANTS NON ADMIS

Pathé-Palace

culin, nous voyons Georges Brent, dans le rôle assez bref mais difficile du fiancé trahi, Donald Crisp, James Stephenson et Jerome Cowan.

Il y a un troisième rôle féminin qui prend de l'importance dans la dernière partie du film : celui de Tina, l'enfant sans famille que Charlotte ne peut avouer. Il a été confié à une débutante, Jane Bryan, douée d'un tempérament généreux.

SANS LENDEMAIN...

Edwige Feuillère! Aussi harmonieuse que ce nom est l'image qui se dresse dans le souvenir dès qu'on le prononce. On voit une créature entièrement belle de corps et d'esprit, un être cultivé, raffiné, fait pour exprimer ce qu'il y a de noble et de brave dans le cœur féminin. Il peut sembler paradoxal de le dire, mais c'est peut-être dans l'extrême abaissement que la petite flamme de fierté que rien n'a pu éteindre brûle au plus clair dans une âme de femme. Edwige Feuillère semble l'avoir compris de la sorte car elle doit ses meilleurs succès à l'analyse de cet aspect psychologique de la nature féminine. C'est à cette étude qu'elle s'est livrée dans la création du personnage d'Evelyne.

Evelyne, au moment où débute le film, est entraînée dans une boîte de nuit parisienne; chacun sait ce que cela veut dire. Elle fait ce métier parce qu'elle n'en a point trouvé d'autre et parce qu'elle a un petit garçon de dix ans à élever.

On apprend bientôt sa véritable identité : elle fut jadis une femme du monde, elle appartenait à une honorable famille canadienne qui la maria très jeune à un aigrefin dont la honte rejaillit sur elle. Alors qu'elle croyait encore pouvoir divorcer, elle s'était prise d'un grand amour pour un jeune médecin, mais force lui fut de suivre son mari en France, où commença sa déchéance.

Un soir, tandis qu'elle se rend à son étrange travail, elle est accostée par ce Georges qu'elle aime tant jadis; il est à Paris pour un Congrès de médecins. Il n'a pas oublié Evelyne et il est transporté de joie de l'avoir enfin retrouvée. Elle lui cache sa vie, joue devant lui la navrante comédie du bonheur, s'endette pour jouer cette comédie, mais elle est innocemment trahie par son fils, le petit Pierre. Georges veut les emmener tous deux au Canada, il épousera Evelyne... Hélas! C'est un rêve impossible, mais Evelyne obtient le silence de l'ami de Georges à qui le petit Pierre a dévoilé, sans le savoir, la vraie situation. Georges s'en va plein d'espoir. Il emmène Pierre, que sa mère doit suivre dans quelques jours et qu'il ne reverra plus jamais. Evelyne, désespérée, trouve l'oubli là où tant de malheureux l'ont cherché: dans les flots gris de la Seine.

BEAUX - ARTS

LE CHEF-D'ŒUVRE

DE L'ANNEE

La

Vieille Fille

avec

Bette Davis

Miriam Hopkins

CAMEO

DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAEYER

135 FEMMES

griffant, mordant et mentant dans la plus hilarante chasse à l'homme tournée à ce jour !



Norma Shearer

Joan Crawford

ROSALIND RUSSELL

dans

FEMMES

(THE WOMEN)

Version anglaise - Texte français



MISE EN SCENE DE GEORGES CUKOR

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Spectacle permanent à partir de midi

ELDORADO

EN PREMIERE VISION MONDIALE

FERNANDEL

dans

L'Héritier des Mondésir

Le baron FERNANDEL
L'aventurière ELVIRE POPESCO
Le fakir JULES BERRY
Le curé TRAMEL.

Enfants non admis.

Prix des places :

Semaine Samedi et dimanche
5-6-7 Fr. 6-7-8 Fr.

Heures séances :

1 h. 15, 3 h. 15, 5 h. 15, 7 h. 15, 9 h. 15.

Si l'on veut, c'est une histoire assez mélodramatique, mais elle est présentée avec une telle distinction, un talent si subtil et d'une qualité si rare par Edwige Feuillère au premier plan et par ses excellents collaborateurs, Georges Rigaud et Daniel Lecourtois, qu'elle en acquiert l'accent d'une œuvre de classe. La distribution tout entière est d'ailleurs de qualité : Pauline Carton, Mady Berry, Jeanne Marken, Paul Azais, particulièrement bon dans son rôle de copain discrètement amoureux, Gabriello, Georges Lannes et le petit Michel François, délicieux dans le rôle de Pierre.

Il ne faut pas perdre de vue, en parlant des interprètes, qu'il s'agit d'un ouvrage cinématographique où, par conséquent, l'image est un mode essentiel d'expression. Or, justement, « Sans lendemain » est un chef-d'œuvre pictural. Max Opnulis s'y affirme une fois de plus metteur en scène hors ligne et ses opérateurs des maîtres dans l'art de jouer de la lumière et des ombres. Toutes les images sont des perfections de mise en page et de mouvement : il y a des effets de pénombre d'une prodigieuse virtuosité et des surimpressions d'une inspiration qu'il n'est pas exagéré de dire poétique. Le travail de l'adaptation et du découpage opéré par H. Wilhelm et Jacot dénote une entente subtile de la technique de l'écran ; il n'y a pas une bavure, pas un hyatus. C'est du très beau travail français, travail de maîtres soucieux du détail comme de l'ensemble, un beau film que tout le monde voudra voir.

GLISSADE D'AMOUR

Titre suggestif, oui, mais qui suggère des pensées tout à fait à côté de la question, car l'héroïne de ce film ne compte que six printemps. Nous l'avons déjà dit et nous le répétons : l'Amérique est une pépinière de petits phénomènes. Cette jeune Irène Dane est aussi étonnante acrobate qu'habile comédienne ; c'est une patineuse hors ligne et la célèbre Sonia Hennie n'a qu'à bien se tenir.

Ce qu'il y a de merveilleux dans cette petite créature, c'est qu'on peut lui faire adopter différents styles sans le moins du monde porter atteinte à l'aisance de ses mouvements. Déguisée en « uncle Sam » avec le traditionnel pantalon à rayures, la redingote et le chapeau haut de forme, elle prend une allure péremptoire et conquérante avec la même maîtrise qu'elle saura devenir un ondulante Hawaïenne, une sportive moderne ou un timide petit oiseau tout juste sorti de l'œuf. Aucun secret du patinage artistique ne lui est étranger ; elle exécute toutes les danses qu'on veut, y compris les pointes, les virages les plus compliqués et les plus vertigineux tourbillons. Tout cela sans jamais donner l'air du petit pantin dont on tire les ficelles. On admire et l'on s'émeut pour la « poor little thing » qui doit, bébé à peine éclos, avoir subi un dressage sévère pour en arriver à une telle virtuosité.

Le film a, par ailleurs, d'excellentes qualités, entre autres celle d'être bien construit en dépit de ce qu'il n'a été conçu

AMERICAN

LE CHEF-D'ŒUVRE DU
FILM « GANGSTER »

James DANS Les
Cagney Hors-la-Loi

que pour monter en épingle l'extraordinaire bijou qu'est Irène Dane. On a imaginé de présenter une famille bésogneuse de New-York : le père, barbier chez un coiffeur de la cité, la mère, modeste ménagère, le frère de celle-ci, paresseux, combinard, vivant aux crochets de son beau-frère, une grande fille qui travaille, elle aussi et la petite Irène, l'enfant chérie de tous.

Un brillant succès remporté par Irène à un concours de patinage la désigne à un entrepreneur de spectacle qui offre à l'oncle un engagement pour Palm Beach. Le salaire promis n'est pas pharamineux, mais l'oncle ambitieux y voit le moyen de lancer Irène et d'en tirer de gros bénéfices. Il touche par avance le cachet, emmène toute la famille en Floride, sauf le père, qui continue à travailler. Là, ils mènent une vie de millionnaires, s'endettent et vont être

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Parl. français

BETTE DAVIS
PAUL MUNI
DANS
CHARLOTTE et
MAXIMILIEN
D'AUTRICHE
(Juchez)



Triomphes!

3^e semaine
un éclat de rire!
L'irrésistible
M^r Bob
JACK BENNY - EDW. ARNOLD
BINNIE BARNES - ETC.
OU STUART
48-R. BOUCHERS

9^e semaine
LE CHEF-D'ŒUVRE
DE FRANK CAPRA
M^r SMITH
AU SENAT
et
ARENBERG
ENF. ADMIS

expulsés de l'hôtel quand... mais il ne faut pas tout raconter, il suffit de dire que Roscoe Karns et les acteurs qui l'entourent forment un plaisant ensemble.

Certes, nous n'avons pas la prétention de mettre ce film sur les rangs des grandes productions de l'écran, mais il a des qualités de mise en scène et d'interprétation et il possède le peu banal attrait de la mignonne personne d'Irene Dane.

montrer toutes les manifestations importantes qui s'y produisent, mais ce qu'il veut, c'est avant tout jeter un coup d'œil sur le monde, franchir les mers et les montagnes, entrer en contact avec les gens et les événements dont les journaux lui parlent.

Alors, que signifie cette saignée de 600.000 fr. dans le budget, dont l'inutilité s'avère dès maintenant? A quoi serviront ces beaux billets si ce n'est à nous fournir d'interminables courses cyclistes, des parties de football ou des messieurs assis à une table, un petit papier sous le nez, débobinant chacun leur petite ration de propagande: discours bilingues, lundi, catholique; mardi, libéral; mercredi, socialiste et si ça vous amuse, Messieurs Dames, comme à la foire on va « recommencer ».

MONTY ARMOUR

Leslie
HOWARD
INGRID BERGMAN
DANS
INTERMEZZO
(Escape to happiness)
VOG
35, AVENUE LOUISE

DERNIÈRES

UN GALA DEMOCRATIQUE AU PROFIT DES SPORTIFS FINLANDAIS

Jeudi, 21 mars, aura lieu au « Vog », 35, avenue Louise, un grand gala cinématographique belgo-finlandais, au profit des sportifs finlandais, organisé par un groupe d'anciens sportifs belges, sous le patronage de M. Marcel-Henri Jaspars, ministre de la Santé publique; M. Valvanne, ministre de Finlande; M. le baron Brugmann de Walzin; le comte de Baillet-Latour, président du Comité Olympique et de l'Association professionnelle belge des journalistes sportifs.

Au programme, un grand film: « Invitation au Bonheur », brillamment interprété par l'éblouissante Irène Dunne et Fred Mac Murray.

Le film « Invitation au Bonheur » — dont ce sera la première vision en Belgique — sera précédé d'une causerie de M. Paul Wery.

Prix des places: 20 et 40 fr. Les cartes sont en vente au « Vog », 35, avenue Louise et au secrétariat, 76, avenue de la Toison d'Or.

N...

TOUJOURS A PROPOS D'UN JOURNAL FILME

La polémique au sujet des journaux d'actualités n'est pas près de finir. Dans son numéro du 5 mars, « Le Peuple » publiait un article de M. René Jaumiaux dans lequel celui-ci défendait vigoureusement l'idée d'une intervention gouvernementale. On sait que cette intervention consisterait en une commande de 600.000 fr. par an passée à une société belge à créer pour les besoins de la cause.

Suivant M. Jaumiaux, les organismes qui fournissent aujourd'hui nos salles d'actualités, « ne tiendraient pas suffisamment compte de ce qu'est la Belgique, sa vie, ses hommes, ses centres d'intérêt, ses réactions aux faits du jour, etc. »

Il avance d'autres arguments qui appellent d'autres objections mais nous nous bornerons à celui-ci pour cette fois, parce qu'il intéresse plus particulièrement le spectateur.

Qu'attend-il du cinéma d'actualités? Qu'il lui montre M. Spaak sortant du Ministère? M. Grammens entrant au Parlement? Un quelconque officiel inaugurant un quelconque monument commémoratif? La revue des écoles le 21 septembre et M. Pierlot prononçant un discours? Ou peut-être espère-t-il voir un effet de neige au Parc Josaphat, les canards du Parc Léopold, le goûter matrimonial d'Ecaussinnes, la coupe aux petits poissons vivants de Grammont les processions et fesses de toute nature et autres nouveautés du même stock?

Certes, le spectateur ne se désintéresse pas du pays et d'ailleurs ses fournisseurs actuels ne manquent pas de lui

COLISEUM
Caramount

3^e semaine
du grand succès!

Eric
VON STROHEIM
et *Mirabelle*
BALIN

menaces

AVEC
JOHN LODER
JEAN GALLAND
GINETTE LECLERC

PRIX
DES PLACES
FAUTEUILS... 5fr.
BALCONS... 5fr.
RESERVES... 7fr.
CLUBS... 8fr. 1/2

TEL.
16. 13. 29

PRIX DES PLACES

FAUTEUILS	Fr. 5
RESERVEES	7
CLUBS COTE	9
CLUBS FACE	10
BALCONS	5

Echec à la Dame

Le printemps est dans l'air; il est partout. Les amants du soleil sont bien servis. Le poète peut en phrases rythmées célébrer son effet sur la nature, les tulipes, les daffodils, les arbres et leurs bourgeons, les oiseaux qui piaillent et se chamaillent, le ciel d'un bleu nouveau.

A chacun son domaine. A moi, le printemps est apparu sous les traits d'un monsieur corpulent d'au moins cinquante ans qui pédalait avec mesure sur la piste qui longe la drève de Lorraine. Il s'était acheté pour la circonstance, l'occasion et la fonction, un complet sport d'un vert à faire rentrer dans leur écorce les jeunes feuilles de bouleau qui s'apprentent à fêter le printemps à leur manière. Le vélo était neuf aussi, tout brillant de nickel et luisant d'email avec des mécaniques et accessoires compliqués et multiples. Le printemps était un peu dans tout cela, mais surtout sur sa face ronde rougissante sous le fouet de l'air frais, du sang en motion et de la joie de vivre. Il y a des figures comme des pleines lunes; celle-ci était un brillant soleil de mal. Et dire que nous ne sommes qu'en mars.

???

- James tailleur ?

- Oul James le chemisier chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Ce brave homme me fit beaucoup plus d'impression que le jeune couple en shorts qui l'obligea à se garer et le dépassa en filant à fond de train. Les jeunes qui dépassent, n'est-ce pas là l'image même de la vie ?

Je me demandai à laquelle des deux catégories j'appartenais maintenant. Ni à l'une ni à l'autre par mon âge. A la catégorie des jeunes, j'espère par l'esprit.

Le gros homme représentait Capital à bicyclette, un capital embourbé dans une dizaine de kilos de graisse superflue. En fait de capital, je ne suis encore parvenu qu'à le couvoyer avec quelque bénéfice. En fait de graisse, l'hiver m'a un peu empâté: j'ai gagné deux ou trois kilos que j'éliminerais volontiers en faisant de la bicyclette ou tout autre sport à bon marché.

Suivrais-je l'exemple vestimentaire du gros monsieur en me faisant confectionner comme lui un complet sport de couleur verte ?

???

Pour vos cols et chemises le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Franchement, je préférerais le short. Ça me rajeunirait. On veut bien admettre généralement que je possède des jambes avantageuses. Pourquoi ne pas profiter du sport pour séduire éventuellement celles qui admirent un mollet bien tourné. Enfin et surtout, un short, cela coûte deux fois rien, la chemise de sport qui le surmonte est moins coûteuse encore et le pull-over qu'on me tricota il y a une dizaine d'années est comme neuf.

Décidément, la tenue des jeunes a beaucoup d'agrément et de gros avantages budgétaires. L'ennui est qu'à l'aller, de même qu'au retour de la forêt, il faut traverser les rues de la ville avec leurs trottoirs peuplés de Bruxellois endimanchés qui font deux cents mètres de marche pour s'ouvrir l'appétit avant de l'assouvir en un copieux dîner dominical au restaurant.

Je suis timide à ma façon. Jamais je n'oserais affronter

les critiques de ces gens-là en opposant mon short sportif au pantalon numéro 1 de leur complet numéro 1 du dimanche.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105 place de Meir sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Pour le short, voyez-vous, il faut un soleil encore plus brillant, une température telle que le bourgeois endimanché, repu, perde lui-même tout souci de décorum, déboutonne son gilet ou se mette en bras de chemise.

Pour le short, il faut la mer ou la campagne à partir du mois de juin.

Cela veut donc dire que, pour pratiquer ce sport suprêmement démocratique, le moins coûteux qui soit, il faut déjà deux tenues. Décidément, on a rien pour rien dans le monde d'aujourd'hui. Pensez à l'absence complète de soucis dont jouissaient nos ancêtres des cavernes. Une peau de bête, solide, pour toute la vie...

« Pour toute la vie, demande une indiscreète qui lit pardessus mon épaule? » Et d'ajouter: « Alors, ces peaux-là étaient bien plus solides que celles d'aujourd'hui, car je dois te dire qu'il va falloir renouveler plusieurs peaux à mon manteau de fourrure. »

???

A Gand, l'aristocratie de l'élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Entretemps, si la fortune me sourit, j'aurai peut-être fait l'acquisition d'un costume sport comme mon gros homme. Mais pas d'un costume vert, surtout pas de ce vert-là. En somme, le costume sport avec les culottes bouffantes, pas trop bouffantes, les bas en grosse laine écossaise avec jarretières apparentes, souliers mollière, veston sport, pull-over, ce complet sport qu'on peut se procurer pas bien cher, n'est pas si mal que ça, à condition qu'il ne soit pas vert. Il n'est pas mal; il est confortable; il a maintes utilités autres que le sport cycliste.

Evidemment, il est un peu commun, vous ne trouvez pas ?

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Si on essayait autre chose, une vraie nouveauté, une originalité, la jupe écossaise, par exemple. Vous souriez? Pourtant vous pourriez choisir moins bien. La jupe écossaise pour homme, qui s'appelle un kilt, est infiniment pratique, fort élégante d'une élégance spéciale, originale, unique même je crois en Belgique.

Faites un effort. Déjà, à voir passer les cyclistes, on ne reconnaît plus leur sexe tant la jupe culotte de madame ressemble à la culotte-jupe de monsieur.

Le kilt serait plus uniforme encore. Il est mieux ventilé que n'importe quelle culotte. Il est fort habillé encore qu'il laisse les genoux à découvert et permet d'en faire (du genou) à même la peau. Le kilt est gai; le kilt est beau; le kilt est sportif. Adoptons le kilt, pour faire du vélo le dimanche de printemps à proximité des villes.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora, 38 bd Ad. Max, 2, avenue « La Chasse », 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); Anvers: 44, rue Haute (Place Madou), 44, rue Haute - Anvers 105, Meir - Mouscron: rue de la Station - Gand: 21, rue des Champs.

Oui mais, le kilt coûte fort cher. Il faut pour le confectionner quelque six mètres de tissus écossais infroissable, d'excellente qualité. C'en est au point que le Ministre de la Guerre de Grande-Bretagne a décrété que les soldats écossais n'avaient plus droit au kilt. Finie la guerre en Jupon; l'Angleterre a besoin de toute sa laine pour les pantalons de bataille. Les clans écossais, les vieux Lords qui autrefois entretenaient un régiment et l'habillaient du kilt, ont protesté; ils ont interpellé le Ministre de la Guerre. Ce fut presque une mutinerie dont tous les journaux ont parlé. Mais le Ministre a tenu bon.

Nous tiendrons bon aussi; eu égard aux circonstances qui imposent des restrictions, nous abandonnons volontiers notre projet de kilt. Et, puisque nous sommes en veine de confidences, nous voulons bien vous avouer que le renoncement qui nous coûte le plus, ce n'est pas celui-là. C'est celui qui va nous priver du vélo à pédalier multi-vitesses, freins hydrauliques, guidon en chewing-gum solidifiée, pneu en para d'Amérique, ce vélo que nous avons tant admiré ou tout autre véhicule à deux roues du même nom. Et ceci prouve que pour faire du vélo, il ne suffit pas de pouvoir s'offrir un complet sport; il faut d'abord avoir les moyens d'acheter un vélo.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse

Sur les

« Cagouleurs démasqués »

Droit de réponse

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur

Vous m'avez attaqué dans votre numéro 1333, du 16 février 1940, page 360 et suivantes.

Vous avez de la constance dans l'art de faire dire à vos adversaires ce qu'ils n'ont pas dit. Et pour cela vous ironiquez ou sollicitez les textes.

Vous émettez l'hypothèse que j'ai fait « par ignorance », sans avoir sous les yeux le texte que j'invoque, pour attaquer la mémoire « d'un vieil et cher ami de votre maison ». Vous dites que mon ouvrage « Les Cagouleurs démasqués » contient une accusation intolérable contre « l'ancien président du Sénat » Charles Magnette.

J'ai, en toute objectivité, exposé l'attitude de Charles Magnette, « grand maître de la franc-maçonnerie » belge, pendant l'occupation allemande de la Belgique, et dit que son attitude fut « pour le moins suspecte ». Je ne m'en dédis pas. J'ai prouvé dans ma brochure quelles sont les causes qui me font porter ce jugement sur un des dignitaires de la franc-maçonnerie, dont celle-ci cherche à exploiter la légende « héroïque » pour faire des adeptes tant à la secte qu'au Centre Charles Magnette. En agissant ainsi, j'use d'un droit constitutionnel et il est surprenant de voir que ceux qui se prétendent les défenseurs de la liberté, me fassent le reproche d'en faire usage.

Vous dites qu'en ce faisant j'ai calomnié la mémoire de Charles Magnette et, reproduisant une lettre d'un parent du défunt Charles Magnette, vous dites que « c'est assez votre avis » que j'ai atteint le comble de la vilénie parce que je n'ai pas publié ce que vous appelez abusivement des droits de réponse à ma brochure. Ce parent de Magnette considère comme une injure à l'adresse du Roi Albert le fait que j'ai rapporté que Magnette fut décoré après la guerre de la plus haute distinction honorifique belge. Il

dit que mes « insinuations » sont méchantes. Et que si j'ai attaqué celui qui fut le chef de la franc-maçonnerie, cela démontre à l'évidence mon sectarisme et mon désir de nuire à quelqu'un qui n'est plus là pour se défendre.

Il résulte clairement de l'article incriminé que vous donnez à entendre à vos lecteurs que je serais un calomniateur, un truqueur de textes, un injurieux du Roi, un vilain personnage, un malhonnête et tout et tout.

Je ne puis laisser passer de telles injures et calomnies sans protestations, ni sans réserver mes droits à réparation.

Reprenons les faits, qui sont plus respectables qu'un Lord-maire.

Je ne sais pourquoi vous mêlez M. Léon Degrelle à votre querelle à mon égard; j'ai annoncé il y a longtemps que je ne suis plus rexiste. Si ce que vous dites fait écho à une campagne de diffamation à mon égard et ce sujet, il vous intéressera de savoir que j'ai assigné mes calomniateurs en justice.

S'il est vrai que j'ai reçu deux lettres, deux « mises au point » émanant l'une du frère de Charles Magnette, l'autre de son beau-frère — que vous citez — je n'avais pas d'obligation de publier ce que vous appelez abusivement des droits de réponse. Puisque, d'après la loi, le droit de réponse n'existe pas à l'égard d'un livre.

Je n'ai nullement, contrairement à ce que vous dites, « à ma disposition des colonnes de plusieurs journaux d'importance diverse dont la « Libre Belgique ». Et la preuve en est fournie par « Pourquoi Pas ? » lui-même!

Lorsqu'il s'est agi de démasquer un faussaire qui n'était ni capitaine ni médecin, j'ai été « amené » à éditer moi-même ce que vous avez appelé « le tract décisif » (« Pourquoi Pas ? », 27 janvier 1939).

Si j'ai promis dans ma brochure de publier des rectifications justifiées, je dois dire que je n'ai pas reçu « de la personne qualifiée » une rectification à cet égard. Je ne puis songer à ouvrir dans mes ouvrages des pages de polémique; par rectification il faut entendre redressement d'erreurs éventuelles.

Or, pour essayer de faire accroire à vos lecteurs que je suis allé jusqu'au comble de la vilénie, vous truquez les textes que vous citez. Voici le texte exact du jugement que vous citez, en le triquant, jugement par lequel Charles Magnette fut condamné.

« Il reproche à l'administration allemande en Belgique la violation des principes de la civilisations, des attentats aux lois morales, de l'injustice et de l'inhumanité; il représente le départ des chômeurs belges comme une déportation aux fins de travail forcé et d'esclavage et comme un retour aux errements les plus douloureux de l'histoire des Juifs.

« Je viens en dernière fois vous demander de joindre votre voix à la mienne pour vous courroucer contre l'iniquité, la combattre et l'abattre.

« Ce sont là des offenses qu'un gouvernement, même en temps de paix, ne pourrait laisser passer ».

Les phrases soulignées ont été passées par vous. Elles témoignent de la réelle volonté de Charles Magnette d'essayer de provoquer une révolution en Allemagne.

La république universelle est l'idéal commun des franc-maçons. Cela fut proclamé à un congrès maçonnique.

En termes maçonniques, le mot « patriotisme signifie révolution, car la maçonnerie proclame que tous les hommes ont la même origine, la même patrie, et que la maçonnerie est résolue à détruire tous les esclavages ». Elle a formulé le problème de l'émancipation économique intellectuelle et morale de l'humanité tout entière (sic).

« La franc-maçonnerie apporte la paix en chassant les rois et les superstitions » proclamait un document maçonnique symbolisant la secte dans la personne d'une femme plétiante tous les attributs de l'autorité : la couronne royale, la tiare papale, les sabres, les épées.

Le Grand Orient de Belgique, dont Charles Magnette était le chef ne rompit toutes les relations avec les maçonneries allemande, autrichienne, etc. (donc des « pays ennemis ») qu'à la délivrance du pays, c'est-à-dire qu'après la guerre.

Pendant l'occupation allemande de la Belgique se fonda

à Bruxelles, le 13 février 1916 une loge militaire de campagne, qui s'appela l'Étoile du Brabant. Elle fut placée sous l'obédience de la Grande Loge de Prusse. Les membres étaient recrutés dans l'armée allemande ou de l'administration de la Belgique. En 1917, elle comptait 75 membres. Il fut tenu compte du désir exprimé par quelques francs-maçons établis à Bruxelles et appartenant à des loges belges. Ce nom fut choisi de telle sorte qu'après la dissolution de la loge de campagne, il puisse servir pour la loge allemande qui devait être fondée.

Et une revue maçonnique fit ce commentaire : « Comme on le voit, la franc-maçonnerie prévoit « l'occupation permanente de la Belgique » par l'Allemagne et « prépare » les voies aux travaux d'après guerre ».

J'ai vainement cherché une protestation du feu T. C. F. Charles Magnette contre cette intelligence avec l'ennemi. Pourriez-vous m'en citer une? J'en ferais part à mes lecteurs.

Un Belge, homme cultivé, occupant de hautes fonctions politiques, juriste par surcroît, a mis ouvertement en doute le bon droit de la Belgique violée en 1914. Ce fut l'acte de Charles Magnette dont on cherche à perpétuer le souvenir — explication maçonnique de l'immortalité de l'âme — en fondant le Centre Charles Magnette.

L'attitude de Charles Magnette ne paraîtra jamais à mes yeux et celles que pussent être les compromissions, l'aveuglement ou l'ignorance de ses laudateurs, que l'acte d'un homme suspect.

Et si cela vous chagrine, vous et les fils de la Veuve, cela ne m'empêchera pas de le prouver.

Vous dites que le 26 septembre 1914, Charles Magnette s'adressait aux treize loges d'Allemagne. Vous n'avez pas eu le texte sous les yeux — reproche que vous me faites à moi-même erronément — puisque l'appel fut adressé le 27 septembre 1914 « à la franc-maçonnerie allemande ». Et voici l'exorde que vous passez sous silence : « La guerre qui désole en ce moment l'Europe entière et remplit d'angoisse le monde civilisé et les événements pénibles et terribles qui en sont la conséquence inévitable doivent remplir de douleur le cœur de tout franc-maçon.

Car si le franc-maçon a le devoir essentiel d'aimer et de défendre sa patrie menacée, il doit, en même temps, regarder plus loin et plus haut, ne pas oublier qu'il professe le culte de l'Humanité et que l'Idéal serait que parmi les peuples comme parmi les races, tous les hommes, ainsi que dans les loges, fussent des frères.

» C'est dans ces sentiments que je convie nos FF. allemands à envisager la situation et à aider dans la tâche que je voudrais entreprendre avec eux.

» Assurément, la responsabilité de la guerre actuelle ne peut être mise en question ni discutée : c'est un problème que la franc-maçonnerie n'a pas qualité pour résoudre ni même pour aborder, et les francs-maçons des divers pays intéressés peuvent dans la plus entière sincérité croire que le bon droit est du côté de leur patrie.

» Mais ce sur quoi tous les francs-maçons sans distinction doivent être et seront d'accord, c'est qu'il importe pour l'honneur de l'humanité tout entière, d'éviter des horreurs que déplorent tous les hommes civilisés et ensuite qu'il serait de la plus haute utilité de rechercher les circonstances dans lesquelles elles ont été commises.

» Pour atteindre ce double but nulle institution n'est mieux qualifiée que la franc-maçonnerie.

» J'ai donc l'honneur de vous proposer d'abord d'adresser tant aux populations civiles des pays belligérants qu'aux armées en campagne, un appel pressant et une invitation solennelle à ne jamais se départir des règles de l'humanité, de celles du droit des gens et du Code de la guerre.

» Je vous demanderai ensuite de vouloir bien constituer, d'accord avec moi une Commission d'enquête qui parcourra les régions où s'est déroulé (sic) et où se poursuit la guerre, et qui en s'entourant de tous les renseignements utiles, dressera un rapport de ces constatations.

La preuve que cette lettre de Charles Magnette fournissait aux Allemands des arguments pour leur thèse des francs-tireurs est fournie par la réponse que fit, le 8 octobre 1914 au T. C. F. Charles Magnette, le chef de la loge « Zur Sonne » de Bayreuth :

« Je tiens pour impossible d'intervenir à présent effectivement sans compter qu'il n'est pas exclu que cette Commission pourrait être suspecte d'espionnage. Le F. Magnette croit qu'une pareille commission rencontrerait le concours bienveillant des autorités civiles et militaires. C'est une conviction forte contre laquelle se dresse le jugement d'une réflexion paisible. Pour le surplus, nous savons que nos troupes n'ont pas commis de cruautés. Les mesures sévères et impitoyables qui durent parfois être prises jusqu'à présent furent provoquées par la conduite de la population ennemie. Que sont les cruautés en temps de guerre? Sans doute par les mesures imposées par l'âpre nécessité à nos troupes contre les francs-tireurs et leurs repaires? Des cruautés ont été commises par des Belges, des Français et des Russes lorsqu'ils estropièrent des blessés sans défense, les enterrèrent vivants, lorsqu'ils assassinèrent sans raison des femmes et des enfants et incendièrent des villages.

» Si le F. Magnette pouvait imputer un seul cas de cruauté inutile ou d'atrocité à nos guerriers allemands, nous serions obligés à un travail en commun dans le sens maçonnique.

Or, rappelons-le, le F. Magnette demandait la constitution d'une commission d'enquête maçonnique pour rechercher qui avait commis les actes « pénibles et terribles » qui, d'après lui, sont la conséquence inévitable de la guerre.

Vous aurez beau triturer les textes, vous ne me ferez pas dire comme le font les Instructions maçonniques pour apprentis, que « l'attitude du grand maître Magnette fut chevaleresque » (sic).

Ce qui vous gêne, vous, ancien collaborateur de la défunte maçonnique « Revue de Belgique, succédané du « Bulletin du Grand Orient » et les fils de la Veuve, c'est que mon action entrave le recrutement d'adeptes à la loge.

Car mon attitude de « polémiste » comme vous m'appellez, entrave ceux qui veulent exploiter à la faveur de la légende Magnette, les bobards propagés par la franc-maçonnerie, bobards à la faveur desquels affluèrent des secours pour venir en aide aux loges et aux maçons belges victimes de la guerre.

Je ne m'attarderai pas à réfuter tous vos non-sens, tel celui suivant lequel le sectaire... ce serait moi.

Comparer l'attitude de Charles Magnette à celle du Cardinal Mercier est odieux. Le premier était le chef d'une secte secrète qui ne peut vivre que dans l'ombre pour y attiser les haines; le second était un pacificateur dans le sens le plus élevé du terme et qui agissait à visage découvert.

Quant à la question de savoir s'il était nécessaire ou utile que les francs-maçons eussent pu entrevoir la formation d'une commission d'enquête supra-gouvernementale — alors qu'une Commission d'enquête officielle existait — elle prouve simplement que la franc-maçonnerie se considère comme un super-Etat.

Je l'ai établi et vos lecteurs sont maintenant édifiés sur notre sincérité réciproque.

Je vous mets en demeure de publier le présent droit de réponse dans votre plus prochain numéro, sous le même titre et en mêmes caractères que l'article auquel il répond.

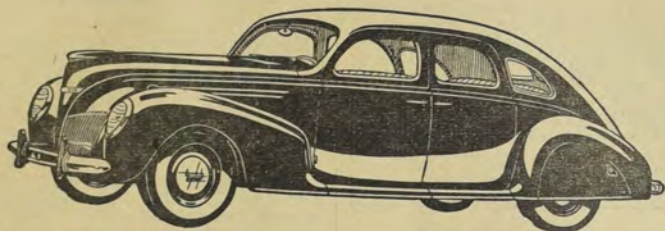
Docteur Paul OUWERX,
Louvain

Malgré le désir que nous pourrions avoir de mettre encore sous les yeux de nos lecteurs la prose savoureuse de M. le docteur Ouwerx, nous clôturerons le débat en publiant ce droit de réponse impératif.

L'éminent praticien pourrait nous accuser d'avoir pratiqué, en compagnie de Charles Magnette, le culte de Baphomet qui, comme chacun sait, est le Dieu immonde des frères trois points, ou d'avoir entretenu de coupables relations avec Diana Vaughan, que nous le laisserions dire.

Il y a des gens qu'il est dangereux de contrarier.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



**LINCOLN
ZEPHYR**

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

On nous écrit

La cuisson du plouc

LES RECETTES DE L'ONCLE HENRI
(Pour 100 hommes)

Basons-nous sur 45 kg. de viande de bœuf (viande et os compris). En raclant les os, on peut supposer qu'il y aura environ 12/13 kg. d'os pour 32/33 kg. de viande. Il s'agit de faire avec tout cela du potage, des carbonnades flamandes, que l'on servira le midi avec des pommes frites et le soir avec un pain de pommes de terre. Voici des recettes pour ces mets :

Soupe à l'oignon « Lieutenant-Général Denis »

Faites roussir au saindoux (à moins que vous ne disposiez également d'un peu de beurre), 12 kg. d'oignons, sur lesquels vous verserez 40 litres d'eau, que vous ferez bouillir avec les 12/13 kg. d'os, 25 kg. de pommes de terre, le tout étant assaisonné à suffisance.

Passez les légumes au tamis et, dans des poêles, faites roussir 4 kg. d'oignons découpés en lamelles. Transvidez-les ensuite dans la soupe. Si le porte-monnaie du groupe le permet, un peu de fromage rapé, au moment de servir, sera bien dans le tableau.

Carbonnades « L'Union fait la Force »

Découpez en beaux morceaux la viande de bœuf qui restera des 45 kg. susdits, après que les os en auront été enlevés.

Hachez finement 6 kg. d'oignons, auxquels vous ferez prendre coloration. Puis faites brunir la viande avec une vingtaine de branches de persil (si vous en avez à la portée de la main). Arrosez au fur et à mesure de la cuisson avec huit bouteilles de gueuze lambic additionnée d'un

litre de vinaigre, de 750 grammes de sucre et de 3 litres d'eau.

Laissez cuire à petit feu durant une couple d'heures, en arrosant la viande de son jus. Epaissez celui-ci avec de la farine, de façon à accommoder cette sauce au goût moyen des dîneurs.

Le midi, ce plat pourra être servi avec des pommes de terre frites, tandis que les reliefs en seront réchauffés le soir et servis avec un pain de pommes de terre, dont voici la recette :

Pain de pommes de terre « Colonel Gilbert »

A court bouillon, faites cuire 30 kg. de pommes de terre, en ajoutant 6 litres de lait à l'eau de cuisson, lorsque les tubercules seront presque à point. Laissez évaporer.

Vous pourrez relever cette préparation par quinze gros oignons cuits en même temps que les pommes de terre. Après avoir passé le tout au tamis, vous enfournez dans une forme pour confectionner des pains bien dorés et croustillants.

Et après ? c'est tout ?

Pourquoi ne réclame-t-on pas l'extradition de l'équipage qui a « descendu » le Lieutenant Henrard ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Veillez trouver ci-dessous quelques réflexions que me suggère le récent « exploit » de l'aviation allemande qui a coûté la vie au Lieutenant Henrard.

Il est, hors de doute que, cette fois, le gouvernement du Reich reconnaît la matérialité des faits, à savoir la violation de notre neutralité et l'accomplissement, à cette occasion, d'actes d'hostilité. Ce gouvernement se borne à plaider les circonstances atténuantes que mériterait, d'après lui, l'état de tension nerveuse où se trouvait l'équipage de l'appareil. Admettons sa thèse, il n'en restera pas moins que la violation de neutralité est implicitement reconnue et que, appareil et équipage eussent été internés en Belgique si le second délit n'avait été commis. Dès lors, le gouverne-

ment belge n'est-il pas fondé à réclamer du Reich, en sus de tous autres dédommagements, la livraison de l'appareil et de l'équipage incriminés? Si les soldats anglais récemment arrêtés à Templeuve avaient repassé la frontière en abattant les douaniers qui tentaient de les appréhender, il me paraît hors de doute que leur extradition aurait été demandée? Et aucune circonstance atténuante invoquée ne pourrait empêcher leur internement.

Captaine V.

Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents; tous travaux dentaires.
Réparations dentiers en deux heures. Gr. facilité de paiement
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous.
Rue de Malines, 40, Bruxelles. Tél. 17-78-48

Faire appel aux « anciens »

Pour encadrer la Défense aérienne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Certaines réflexions émises par vos correspondants démontrent qu'il y a du flottement dans l'organisation de la défense antiaérienne.

Voici quelques précisions données par le « Journal des Combattants » :

« GARDE CIVILE TERRITORIALE.

» Il résulte du texte des arrêtés royaux du 20 mai et du 29 juillet 1939, que :

» 1) Le bourgmestre est responsable de la protection de sa commune;

» 2) Il est aidé à cet effet par un directeur communal;

» 3) La garde civile territoriale, qui doit compléter et renforcer les services communaux en temps de guerre, est placée sous les ordres d'un chef qui est en même temps le suppléant du directeur local.

» Pour ce qui concerne la Ligue de Protection aérienne, celle-ci est un établissement d'utilité publique existant depuis 1934, et maintenu comme organisme de propagande et d'instruction.

» Ces prescriptions ne peuvent donc donner lieu à confusion. »

Pour ma part, j'estime que la garde territoriale peut devenir une excellente organisation, malgré son étiquette « civile ». Ce qui lui manque en effet, ce sont des chefs, des vrais, non pas des gens auxquels on s'est borné à donner des galons parce qu'ils ont étudié une « théorie », même bien donnée, sur les gaz, les obus toxiques, les grenades incendiaires et les obus tout court ! Pas mal de jeunes et jolies filles peuvent assimiler facilement ces théories livresques.

Mais il faudra voir comment on se comportera sous les bombardements. Pas mal d'anciens, pourtant cuillottés, sentaient trembler leur carcasse dans les moments critiques et, malheureusement, c'est précisément au moment critique qu'il faut des chefs, des vrais, sachant se dominer et capables d'astreindre les autres à faire leur boulot.

Quels sont, hélas ! ceux d'entre les anciens qui n'ont pas assisté à des bombardements à la suite desquels il fallait rassembler dans des sacs les débris informes d'un ou même de plusieurs camarades !

Puisque ceux-là ont fait leurs preuves; puisque les « anciens » de 14-18 ont trinqué des obus, reniflé des gaz, lutté contre des incendies, recueilli, transporté et soigné des blessés, bref exécuté pratiquement tout ce que l'on exige de connaître théoriquement pour devenir des chefs à la territoriale, pourquoi ne fait-on pas appel aux anciens officiers et sous-officiers de 14-18 qui, de par leur âge, n'ont plus d'obligations militaires ?

Une fois que l'on verra les grades de la garde arborer des chevrons de front, des chevrons de blessures, des croix de guerre avec des lions pour citations et actions d'éclat, la confiance dans le cadre de la territoriale sera chose assurée.

Et alors, mais alors seulement, on verra se présenter les bonnes volontés, heureuses de se confier à des chefs et non à des amis des politiciens municipaux, à des petites femmes, charmantes, dévouées et pleines de bonne volonté civique, certes, mais sans prestige et peu aptes à faire régner une discipline d'autant plus indispensable qu'elle n'est pas militairement bien définie.

E. G. 22.

Des institutrices sans emploi

interrogé

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est par centaines que se comptent en Belgique les institutrices primaires qui ne trouvent pas à se placer.

Comment concilier ce fait, confirmé par les autorités administratives aux postulantes, avec la pénurie invoquée par les mêmes autorités pour obtenir des Chambres l'autorisation « d'employer pour la période de mobilisation des institutrices gardiennes dans les classes primaires du 1er degré » ?

Que deviennent dans tout cela : 1) la protection du diplôme légal; 2) les règlements concernant la publicité des vacances d'emplois publics ?

Les institutrices primaires sans emploi aimeraient à le savoir. Ne pourriez-vous, s. v. p., les y aider en publiant la présente ? Merci d'avance.

R. J.

L'affaire des laines

Et les bénéfices exceptionnels

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Affaire des laines ou scandale des laines ? Affaires « en » laines, sans doute, comme il y a « des affaires » en cuirs et en œufs. Les explications données par M. Sap au Sénat, en réponse à l'interpellation de M. Van Dieren, ne donneront certainement pas satisfaction à tout le monde. Si des bénéficiaires de licences ont pu les céder en tout ou en partie à des tiers, ces tiers ne sont pas toujours des commerçants ou négociants réguliers; il y a parmi eux des commerçants d'occasion qui n'ont eu en vue que le bénéfice à réaliser; cela s'appelle « mercanti », je pense.

Enfin, le mal est fait, et espérons qu'à l'avenir le Ministère des Affaires économiques sera plus prudent dans l'octroi de licences — d'autant que les vrais commerçants se voient refuser des licences pour l'importation ou l'exportation de produits qu'ils négocient régulièrement depuis des années.

Il y a aussi une autre question, très importante également : ceux qui ont obtenu des licences, soit pour eux-mêmes, soit pour les céder à des tiers, et qui ont de ce fait réalisé un bénéfice plantureux, seront-ils connus du ministère des Finances pour être taxés sur les bénéfices exceptionnels ? Le ministère des Affaires économiques pourra-t-il communiquer au dit ministère des Finances les noms des bénéficiaires des licences et suivre la piste pour découvrir notamment les tiers qui ne sont pas commerçants réguliers et ne tenant pas une comptabilité régulière ? C'est cela qu'il serait intéressant de savoir. Si oui, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, car ces bénéfices seront taxés comme exceptionnels au taux de 75 p. c. (ils en feront une tête); si non, c'est alors que l'affaire des laines deviendrait le « scandale des laines ».

P. D. U.

Un timbre de la mobilisation ?

Voici l'idée.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Poste a l'habitude d'émettre, chaque année, des séries de timbres de bienfaisance pour les œuvres les plus diverses. Ne croyez-vous pas qu'il serait logique que l'on émette aussi une série de timbres de bienfaisance au bénéfice des œuvres d'entraide nées de la mobilisation ? Il ne s'agit pas d'en faire une série « philatélique ». Je veux dire par là qu'il faut, à mon avis, que la série ne soit pas à tirage limité, avec souscription à la poste, et durée de vente relativement courte. Il faudrait une série courante, à grand tirage, qui serait mise en vente, dans tous les bureaux de poste du pays, durant tout le temps que durera la mobilisation.

Je pense que les diverses œuvres qu'a fait naître le rappel de nos hommes ne pourraient qu'y gagner.

Je suggère également qu'un des timbres de la série — le plus courant si possible — porte l'effigie du lieutenant Henderson, première victime belge de la guerre.

R. Th.

Les « invités »

Si on les employait?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lectrice assidue de votre journal, je prends la liberté de vous adresser une lettre, comme vous devez en recevoir beaucoup.

Les récents débats à la Chambre concernant une démobilisation éventuelle et temporaire des ouvriers agricoles m'ont fait penser à tous ceux qui ne demanderaient qu'à travailler, n'importe où et à n'importe quel.

En première ligne, il y a les chômeurs. J'ai posé la question à plusieurs personnes : « Pourquoi les chômeurs ne sont-ils pas employés à des travaux de première nécessité? » On m'a répondu que nous vivons dans un pays libéral, qui ne se sert pas de ses citoyens, même s'ils touchent du chômage, comme des forçats, que les chômeurs se composent de commerçants, intellectuels et d'ouvriers spécialisés, lesquels ne désiraient pas du tout faire le garçon de ferme.

Soit. Il y a cependant en Belgique une quantité appréciable de gens qui, s'ils ne sont pas condamnés à des travaux forcés, le sont cependant au désœuvrement forcé, ce qui est également dur. Ils se composent également de petits ou grands commerçants, d'intellectuels et d'ouvriers spécialisés, mais ils ont renoncé depuis longtemps à toute fausse honte, et ils seraient ravis, reconnaissants et sublimement heureux de pouvoir rendre service à ce pays hospitalier qui a bien voulu les recevoir; sans parler du bien énorme que ferait, physiquement comme moralement, une occupation en plein air et une nourriture saine et suffisante à ces êtres malchanceux. Je veux parler des réfugiés qui vivent en Belgique, à raison de 35 francs par semaine, à condition de n'occuper aucun emploi « sans en demander auparavant l'autorisation », laquelle n'est, bien sûr, accordée que dans quelques cas bien rares.

En temps normal, surtout en temps de crise, il est logique que les emplois disponibles reviennent aux indigènes et non pas aux invités, lesquels, entre parenthèses, n'ont été invités par personne. Mais rien n'est normal en ce moment. Et voilà la situation.

D'un côté il y a un besoin urgent de main-d'œuvre, d'un autre côté il y a un besoin pressant d'occupation. N'y aurait-il pas moyen de s'accorder?

Une lectrice qui se demande « Pourquoi pas ? »

Porte de Hal ou Cinquantenaire ?

Un mot encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il n'y a pas de fumée sans feu. Or, « quelques journaux se sont fait l'écho d'un bruit selon lequel les collections d'armes et d'armures de la Porte de Hal seraient prochainement dispersées ». M. Jean Capart, conservateur des Musées du « Cinquantenaire », l'a démenti dans une interview qu'il a accordée, mais la façon même dont il se défend de vouloir détruire le Musée de la Porte de Hal prouve qu'il verrait, sans déplaisir, la dispersion de ces malheureuses collections « s'accentuer » encore.

En effet, M. Capart rappelle d'abord, « innocemment », que « déjà » une collection de massues australiennes « a été » transférée de la Porte de Hal au « Cinquantenaire » et il ajoute qu'« on peut se poser la question de savoir si toutes les armes appartenant à l'Etat doivent nécessairement (sic) se trouver Porte de Hal ». (Il serait intéressant de savoir quel sens M. Capart attribue au mot: « toutes »...) D'ailleurs, il ajoute que, « personnellement, si ne verrait pas avec déplaisir les belles armures de la Porte de Hal transférées au « Cinquantenaire »!!! Car c'est de cette originale façon que M. Capart prétend rassurer ceux qui craignent, à juste titre, que les collections de la Porte de Hal « continuent » à être dispersées, ce que la fermeture « provisoire » dudit Musée facilite merveilleusement.

M. Capart « ne discute pas, dit-il, la sensibilité de ceux qui trouvent que la Porte de Hal constitue le cadre idéal de nos collections d'armures ». Il raille cependant ceux qui



XYL AMERICAN OPTICAL
5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

pensent ainsi et les dit « spirituellement » soucieux « de créer un décor pour cinéaste »! M. Capart a oublié, sans doute, qu'une collection d'armes et d'armures anciennes, de grande valeur, comprenant, entre autres, des armes d'Océanie, semblables à celles qu'il a « déjà » transférées au « Cinquantenaire », occupe deux étages de la Tour de Londres. Je ne crois pas cependant qu'on ait jamais accusé les conservateurs de celle-ci de faire de la « cinématographie ». Alors?... Alors, il reste que, quoi qu'en dise M. Capart, la Porte de Hal constitue le cadre idéal de nos collections d'armes, et qu'il est criminel, qu'il est barbare de les disperser, comme M. Capart l'a déjà fait et comme il conseille de continuer à le faire.

Ne pensez-vous pas qu'au lieu de s'acharner sur cette belle Porte de Hal et d'en placer la collection — moins bien — au « Cinquantenaire », M. Capart ferait infiniment mieux de nous montrer tant d'œuvres superbes qu'il possède et pour lesquelles il prétend « ne pas avoir de place »? — par exemple le splendide carton de Puvis de Chavannes: la « Rencontre de sainte Geneviève et de saint Germain » qu'il a le bonheur de posséder et que ses prédécesseurs, qui disposaient de moins de cimaise que lui, n'avaient garde d'enterrer dans les réserves. Un conservateur à la hauteur mettrait aussi en belle place les moulages précieux des bas-reliefs de Rude qui décoraient l'ancien Château de Tervuren et que — comble de ridicule! — on peut voir à Dijon, alors que le « Cinquantenaire » — musée du pays où se trouvaient jadis les originaux — ne les expose pas.

Joseph Lecomte.

A propos des musiques

des régiments de réserve.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au sujet de votre article « Musiques » (« P. P. ? » du 8 mars, page 524), s'il est très vrai que ces musiques de réservistes sont excellentes, très goûtées des soldats et de la population, qu'elles font l'admiration du chef de corps et des officiers du régiment, il est cependant dommage qu'en cas d'alerte, c'est-à-dire au moment des opérations de phases actives, ces musiciens soient obligés de rejoindre leurs compagnies respectives comme combattants. Pourtant, pendant les repos du régiment, n'est-ce pas le moment d'avoir de la musique? Comment organiser les « Loisirs du soldat » si ce n'est avec de la musique? Alors, pourquoi les supprimer au moment où l'on pourrait en avoir le plus grand besoin. Pourquoi ne pas les garder jusqu'à la démobilisation de leur régiment?

Caporal G. S.

LE PHOTOGRAVEUR APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12 73 21 Téléphone 12 44 22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

Comptabilité militaire

Les arcanes sont-elles vraiment si compliquées, qu'il faille d'authentiques spécialistes pour les débrouiller ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La majorité des unités de réserve ne comporte que des comptables et des officiers comptables qui ne connaissent guère les détails de la comptabilité militaire, qui est toute différente de la comptabilité civile. Aussi les chefs de bureaux centraux de comptabilité sont pour le moment débordés et ne parviennent pas à clôturer la comptabilité du 4^e trimestre 1939, par suite des nombreuses erreurs et omissions commises dans les différents documents administratifs et du grand retard apporté à la remise de ces documents. Certaines pièces administratives sont souvent renvoyées quatre et cinq fois pour rectifications.

La comptabilité militaire est cependant la gestion des fonds mis à la disposition de l'armée et il serait désirable de remédier d'urgence à cette triste situation qui pourrait dans un avenir très rapproché causer des préjudices graves au budget de la défense nationale. Nul ne peut contester les capacités intellectuelles de nos officiers de réserve, mais la comptabilité militaire est un métier qu'ils ne peuvent acquérir en quelques mois. Il serait possible de remédier à cette situation en comblant les vacances en officiers d'administration dans les régiments de réserve par des sous-officiers d'élite, comptables à l'active, ceux actuellement en fonction donnant entière satisfaction.

Pour qu'un sous-officier de l'active puisse être désigné comme faisant fonction d'officier d'administration par décision de monsieur le ministre de la Défense nationale, ce sous-officier devrait avoir au moins dix années de service comme comptable dans une unité administrative de l'active, ce qui serait une garantie en ce qui concerne ses capacités administratives. Pourquoi ne pas créer des emplois d'adjudants comptables de corps de troupe, comme il a été créé des adjudants chefs de peloton ? E. P.

???

Autre chanson sur le même air

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

On ne doit pas perdre de vue que les sous-officiers d'élite, comptables et instructeurs, constituent des rouages indispensables à la bonne marche de toute unité. Dès lors, pourquoi ne pas donner au sous-officier d'élite comptable un grade égal à celui du sous-officier d'élite instructeur, dont la fonction est généralement assurée par un 1^{er} sergent ? Cependant la fonction de sous-officier d'élite comptable est assurée en général par des sergents tant de l'active que de la réserve et nous croyons qu'on devrait donner aux intéressés un grade correspondant au travail fourni et aux responsabilités supportées. Ce serait un réconfort moral pour les intéressés, une récompense pour les services rendus et une garantie certaine pour l'avenir. Et si au point de vue trésor la nomination au grade de 1^{er} sergent entraînerait des dépenses supplémentaires, l'assimilation, qui nous satisferait tous, n'aurait aucune influence sur le budget.

Un groupe de sous-officiers comptables.

A qui la priorité ?

aux familles des mobilisés ou aux agents de l'Etat ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Selon les journaux, deux projets importants seraient actuellement étudiés par le gouvernement : le premier prévoit l'amélioration du système d'allocations aux familles des mobilisés (dont coût total environ 250 millions de francs) ; le second, l'augmentation des rémunérations des agents de l'Etat, suite à la hausse du coût de la vie (dont coût environ 225 millions).

Les commentaires officieux font prévoir que, vu les difficultés budgétaires, une partie seulement des projets « pour mobilisés » pourrait être acceptée, alors qu'on estime très modérée l'augmentation de 5 p. c. des rémunérations des agents de l'Etat. J'estime que refuser de donner une suite favorable aux projets concernant les mobilisés, mais accepter la majoration des rémunérations du personnel de l'Etat,

alors que les mêmes raisons budgétaires existent, seraient des décisions inopportunes.

En effet, même aux traitements actuels, les agents de l'Etat ont un standing de vie incomparablement supérieur à celui des « mobilisés et de leur famille », et tant que ces derniers n'auront pas vu leurs conditions d'existence améliorées, on ne peut décemment songer à d'autres catégories d'améliorations. Sans méconnaître les droits des agents de l'Etat, ceux-ci ne passent qu'après ceux des familles des soldats. H. V.

A propos d'inquiétude

Reparlons un peu de celle du «petit commerçant» rappelé...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les fonctionnaires mobilisés continuent à toucher une partie de leur traitement civil et ont la certitude de retrouver leur emploi lorsque Mars daignera rengrayer. Nous, employés de petites industries, voyageurs de commerce, commerçants, etc., en sommes réduits à nous contenter de notre solde et des allocations accordées à notre famille. Dans ces conditions, nous nous posons plus avec inquiétude qu'avec amertume les questions suivantes :

— Devrons-nous nous contenter pendant toute la période d'hostilités de nos avantages « marsiens » ?

— Lorsque nous aurons le privilège d'assister à la constitution de « l'Union des Etats d'Europe », retrouverons-nous notre emploi ou notre commerce ? Pas de doute : la place sera occupée par un autre ou notre commerce totalement repris par la concurrence.

Et comme dernière question, en guise de conclusion : L'Etat trouvant la possibilité d'octroyer des allocations à son personnel mobilisé ne pourrait-il pas intervenir de la même façon en faveur des mobilisés ne touchant pas les allocations précitées ? Ceci serait déjà une maigre compensation pour envisager le présent, avec un peu plus d'optimisme et pour nous permettre de voiler l'avenir.

Deux lecteurs tristes :

P. R. et L. S.

Les « requis civils »

A propos de leurs indemnités et de leurs fonctions

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Certaines administrations ayant procédé à des réquisitions de personnes au titre civil (des employés, des dactylos, des dessinateurs, des ingénieurs, etc...), celles-ci reçoivent de ce chef des indemnités uniformes équivalent à peine, dit un de nos quotidiens, « à un salaire d'apprenti-ouvrier, sans qu'il soit tenu compte de leurs titres, âge et aptitudes, d'une part, et, d'autre part, des fonctions et des responsabilités qui leur sont assignées ». On cite, en effet, des comptables qui sont affectés à un service d'œuvres sociales ou qui remplacent des commis d'exécution, tandis qu'une assistante sociale fait des calculs et qu'un tapissier fait le service d'un commis de direction... Les autorités intéressées ne pourraient-elles « réexaminer » le sort de ces « déshérités » ? (s.) Clomé.

Contribuable et exempté

Le mobilisé n'est pas d'accord.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Que l'on en revienne aux errements d'autrefois en matière d'exemptions du service militaire, cela déconcerte un tant soit peu « ceux qui veulent » depuis plus de six mois. La Droite sénatoriale conçoit sans honte qu'il ne faut point reviser les cas des militaires exemptés appartenant à des classes antérieures à ces dix dernières années. Pourquoi ? Afin de maintenir une réserve d'embusqués qui puissent en payant l'impôt, alléger le Trésor ?

Jadis, il y avait le « remplacement », aujourd'hui il faut garder et choyer à l'arrière de généreux contribuables. Et, les principes d'équité mis à part, tout sera pour le mieux...

Lieutenant-médecin N.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Grandeur et servitude militaires

A propos des lieutenants de réserve anciens combattants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un arrêté royal de 1939 raye de l'avancement les officiers commissionnés. Ceux-ci, tous anciens combattants, souvent invalides de la guerre, auraient pu se faire exempter de toute obligation militaire. Néanmoins, par souci de servir encore leur pays, ils acceptèrent de reprendre du service en cas de mobilisation, ce qui leur valut un « commissionnement ». Il en est qui, rappelés aujourd'hui sous les armes, commandent une compagnie. La Circulaire du 10 février 1940 a rappelé qu'il ne pouvait être question, pour eux, de décrocher leur troisième étoile.

Qu'un lieutenant soit de réserve ou commissionné de réserve, l'un et l'autre ont les mêmes devoirs, les mêmes soucis, les mêmes responsabilités : l'un et l'autre peuvent courir les mêmes dangers. De celui-là on va faire un capitaine; celui-ci restera lieutenant, quoiqu'il commande déjà une compagnie. On va faire de lui un chef de peloton sous les ordres d'un capitaine frais nommé, moins ancien officier que lui, n'ayant peut-être aucun titre de guerre... Quel que soit l'âge des lieutenants commissionnés, pourquoi ne pas leur donner une commission de capitaine ou les assimiler à ce grade ? Ceci, bien entendu, s'ils ont les aptitudes physiques requises pour commander à la troupe. Ces officiers n'ont pas démerité; il en est dont la poitrine s'étoile des insignes de tous nos Ordres nationaux; dont la Croix de Guerre comporte sept à huit citations; qui sont Croix du Feu pour avoir passé de nombreux mois dans les tranchées de première ligne...

Il n'ont plus, objectera-t-on, que trois, quatre ou cinq ans à attendre avant d'être atteints par la limite d'âge définitive. Eh! que ne leur donne-t-on la satisfaction légitime de « finir en beauté » leur carrière de combattant ou de mobilisé?

L'Autorité militaire doit, certes, appliquer les règlements. Mais, lorsqu'en temps critique, l'on s'aperçoit que ces règlements de temps de paix froissent les sentiments et les intérêts les plus respectables, cette même Autorité ne se doit-elle pas de les revoir et de les adoucir? Ne vient-elle pas de le faire pour ce qui concerne les lieutenants de réserve rayés de l'avancement? L. de M.

Les professeurs et la mobilisation

ou: le mystère des « quatre-vingts ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les déductions de votre correspondant C. (page 497) sont-elles exactes?

S'il n'y a plus que 80 professeurs de l'enseignement moyen officiel mobilisés, j'en connais pour ma part au moins le quart! Il a été dit et répété, et même porté à notre connaissance par nos chefs administratifs, que seuls les professeurs des classes « 1925 et antérieures » pouvaient, dans certains cas, être rendus à leurs occupations. Il avait été spécifié que les « officiers de réserve » ne pourraient, « en aucun cas » bénéficier de ces dispositions. Or, C. affirme que le sous-lieutenant H, classe 1934, a été libéré; il ajoute que ce H. appartient à l'enseignement libre. Est-ce vraiment là l'unique raison qui « justifie » ce passe-droit? Quelques explications venant du côté de la rue de Louvain seraient bien accueillies... Un des quatre-vingts.

Et voilà !

On est comme ça, chez nous, « quelque part » en Belgique!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Alors, messieurs les ronds-de-cuir se réveillent ? Ils demandent que le Gouvernement majeure leur traitement. Quelques centaines de millions pour eux. La Belgique a trop d'argent... Eh bien ! non. Nous, soldats mobilisés, nous en avons assez.

Comment se présente la situation? Les administrations publiques se sont vidées de tous les jeunes, à petit traitement, qui ont rejoint l'armée. Il n'y reste que des vieux ou des anciens dont les émoluments ne sont pas à dédaigner. Ils échapperont à ce casse-pipe-ci, se contentant de remuer d'un air las des monceaux de sales paperasses. A nous, le pays a tout pris. Notre emploi, notre foyer! Et ils ont le culot de réclamer des augmentations de traitement. Et en avant les syndicats. Et en avant les commissions. Et en avant les députés!

Quand on nous criera « en avant » à nous, mobilisés, ce sera pour nous enlever notre vie par dessus le marché.

Qu'ils aient donc le minimum de pudeur de se taire et de manier leur porte-plume en silence !

Nous leur pardonnerons alors. Même s'ils s'endorment parfois en lisant leur journal. Et s'ils ne sont pas contents qu'ils prennent notre place. Un franc par jour, nourris, logés et demi-heure de musique chaque soir. Ils auront même Rina Ketty par dessus le marché. (Le disque, bien entendu!) J. V.

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an 100 fr., c c p 66 02 Service d'essai gratuit sur demande

La querelle des « glaives »

On n'a pas tout dit...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne conçois pas le mécontentement de F.V.D. à propos des décorations « avec glaives » (« Pourquoi Pas ? » du 8 mars, p. 554).

En 1914, dans la précipitation des évacuations, des rétrogrades répétées et une désorganisation relative des différents services intéressés, de nombreux militaires éclopes, malades, inaptes physiquement etc. furent assez hâtivement réformés... Beaucoup de ces réformés (dont certains n'avaient combattu, ni même fait partie d'unités combattantes) émigrèrent en Angleterre, pendant que les vrais combattants gagnaient péniblement des « points » dans la boue des tranchées.

Pour gouverner, on n'accorde qu'un point pour la croix de guerre, 1 pour la croix de feu, 1 pour la croix de l'Yser, 1 par blessure, 1 par citation, 1/2 point par chevron, etc., et il fallait au moins 13 points pour être de la première « tournée » des décorés « avec glaives ». Ni à l'époque de l'attribution de l'insigne « hors combat », ni après la guerre, aucune critique ne fut émise par ceux qui firent réellement toute la campagne et il semble peu opportun de vouloir diminuer les mérites des décorés « avec glaives ».

H. P., décoré « avec glaive » (15 points),

???

...Mais un autre correspondant déclare: —

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

L'insigne « Soldat belge-hors combat » dont parle votre correspondant F.V.D. a été créé en 1915 par le gouver-

nement du Havre. Il fut envoyé aux intéressés, en même temps que le certificat de réforme. L'insigne est si officiel que le numéro matricule qu'il porte au verso figure sur le certificat que je possède.

Je suis d'accord avec votre correspondant pour dire que les invalides des premiers mois, qui se trouvaient en mesure de vivre à leurs frais et qui, dans la suite, eurent l'élégance de décliner toute pension, ont eu tort. Ils ne peuvent pas mettre en ligne les « titres » exigés pour l'obtention de nouvelles distinctions honorifiques. Je connais un volontaire de guerre, de la première heure, titulaire de la Croix de l'Yser, mais qui n'est pas en règle pour obtenir la médaille du volontaire-combattant... Un V. de G.

Le problème des Académies

Opinion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il existe un problème des Académies qu'il est utile de poser avec objectivité. Pour la clarté de ce qui suit, faisons d'abord le relevé des compagnies savantes, en indiquant la date de leur création :

L'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique (1772), et son homologue flamand : « Koninklijke Vlaamsche Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schoone Kunsten van België » (1938) ;

L'Académie Royale de Médecine (1841) et son correspondant flamand : « Koninklijke Vlaamsche Academie voor geneeskunde » (1938) ;

L'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises (1920), et son équivalent flamand : « Koninklijke Vlaamsche Academie voor taal- en letterkunde » (1886).

La plus ancienne, que l'on appelle assez souvent l'Académie thérésienne, a plus d'un siècle et demi d'existence ; elle a pris, en 1845, la structure qu'elle garde encore maintenant, de sorte que ses statuts et règlements ne répondent plus aux exigences scientifiques actuelles.

Il faudrait ajouter aux disciplines pouvant se prévaloir d'un glorieux passé, celles qui n'étaient pas nées à cette époque ou dont les travaux ne s'étaient pas imposés avec suffisamment d'éclat.

En outre, on devrait éviter des cumuls que plus rien ne justifie aujourd'hui. Pourquoi faut-il que des hommes appartenissent en même temps à l'Académie thérésienne et à l'Académie de Langue et Littérature ? Pourquoi faut-il que d'autres soient membres à la fois de l'Académie thérésienne et de l'Académie de Médecine ? D'autre part, personne ne peut prétendre apporter à deux collèges savants une collaboration d'égale valeur ; d'autre part, étant donné que le nombre de membres de chaque compagnie est fixé par les statuts, les cumuls empêchent la nomination d'érudits ou de spécialistes qui feraient honneur à ces corps savants.

Est-il téméraire d'espérer que les Académies voudront bien reviser leurs règlements et tenir compte éventuellement de ces deux suggestions ?

Veuillez agréer, etc.

T. J.

Opinion déjandable, bien sûr, et raisonnable. N'empêche que ce genre de cumul se rencontre ailleurs qu'en Belgique, partout où il y a plusieurs académies, et qu'il serait en somme bien difficile de le supprimer.

Le drame du camp de Zeist

Précisions sur l'affaire von Malinckrodt.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 1^{er} mars, page 169, votre correspondant anversois vous parle du « crime de Malinckrodt ». Voulez-vous me permettre de mettre cette affaire au point ?

L'incident, ou plutôt le crime de Malinckrodt, se situe au camp de Zeist. Or, à ce moment, nous étions déjà quelques mois à Zeist, et, cependant, nous avions d'abord fait un long séjour à Amersfoort, en attendant que le camp de Zeist soit fin prêt.

L'internement des officiers à l'île d'Urk ne s'est fait qu'à la suite du refus de certains de ceux-ci de donner leur parole d'honneur de ne pas essayer de regagner le front belge. Cette mesure a été prise longtemps après la tuerie de Zeist. Je n'ose pas vous citer de date, de peur de me tromper. Vous m'excuserez, je pense, car vingt-cinq années ont passé depuis.

Voici, pour la tuerie du lieutenant von Malinckrodt, comment les choses se sont passées et quelle en est l'origine :

Dès le moment où nous avons pris possession de nos baraques à Zeist, un certain nombre de colporteurs s'étaient établis dans les grandes allées du camp. Ces braves gens vendaient aux internés du boudin, du beurre « Pioneer », des harengs et, enfin, toutes les petites nécessités du jour. Cela dura jusqu'au jour où un officier hollandais eut l'idée de former avec ses confrères une cantine qui serait exploitée par la nouvelle société anonyme. L'idée fut soumise à M. Meursing, brasseur à Amersfoort, qui se fit fort d'ériger la nouvelle cantine à ses frais, à condition que l'on ne vendit que ses bières, fort bonnes, je dois le reconnaître. Dès que la chose fut décidée, la cantine fut construite. Elle était spacieuse, bien aérée et contenait douze billards ; c'est vous dire que l'on n'avait pas regardé aux frais. Mais pour récupérer au plus vite ces frais, avant que n'intervienne, soit une paix ou autre aïe, la société-officiers décida d'interdire l'accès du camp aux colporteurs, vendit elle-même toutes les petites denrées et augmenta les prix dans la proportion de 20 à 30 p. c. Les internés, écœurés par ces procédés et un peu surexcités par l'injustice faite aux colporteurs, décidèrent de manifester leur mécontentement par un défilé inter-baraques monstrueux. Ainsi fut fait. Mais à ce cortège se mêlèrent — histoire de toujours — des violents, des voleurs et des bêtés. En passant devant la cantine, quelques pierres furent jetées dans les carreaux. Une sentinelle hollandaise fut postée, ce qui envenima les choses. D'autres carreaux furent cassés ; finalement, les portes furent ouvertes de force, des tonneaux roulés dehors et vidés. Comme cette belle manifestation tournait à la débauche, les Belges sérieux et honnêtes se retirèrent dans leurs baraques,

Chassez vite le MAL de GORGE



Attaquez le mal à sa racine de cette façon directe : frictionnez énergiquement la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks. Ensuite étendez-en une couche épaisse sur la peau et recouvrez d'une flanelle chaude.

Presque instantanément gorge et poitrine sont pénétrées d'une sensation de chaleur et de bien-être, tandis que ce fameux remède contre les rhumes commence à agir directement à travers la peau comme un cataplasme. En même temps, la chaleur du corps dégage de l'onguent de puissantes vapeurs médicamenteuses que vous inhalez — dix-huit fois par minute — directement sur les membranes irritées de la gorge, où se trouve la racine du mal.

Agissant de ces deux façons directes, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités et chasse la gêne et la douleur. Le soulagement est rapide. Le lendemain matin, presque toujours, le mal de gorge a disparu.

VAPORUB VICKS
Pommade à l'action double
Contre tous les rhumes

laissant la bride aux exaltés. La sentinelle, débordée et éf-
rayée, alerta la garde qui, elle, devant l'ampleur de
l'émeute, eut recours à la garnison d'Utrecht. En atten-
dant, plusieurs officiers hollandais avaient essayé de cal-
mer tous ces hommes surexcités, entre autres le comman-
dant Stout, mais rien n'y fit. Un officier eut la malencon-
reusement idée de dire à cette foule : « Après tout, on ne vous
pas demandé de venir ici », ce qui lui attrista cette riposte
de la part d'un grand pontonnier : « Et en 1830, est-ce que
vous vous aviez demandé ? » Colère des autorités. Résultat :
extinction des feux, le camp dans la plus grande obscurité.
La nuit calma les esprits ce jour-là. Mais...

Mais c'était trop beau pour durer. Le lendemain, les par-
oles reprirent de plus belle et les rassemblements aussi.
Ordre fut donné de réintégrer les baraques. Refus net. La
grande garde perd son sang-froid et alerte à nouveau
Utrecht qui envoie un groupe ou une compagnie, je ne
saurais plus certifier, ayant à sa tête von Malinckrodt. Cet
aventurier (faut-il rappeler qu'il fut de la mission Thom-
son en Albanie, où il fut retenu prisonnier pendant deux
années), tout heureux de venger sa famille qu'Anvers avait
prise à mal (pour espionnage, je crois), sauta par-dessus
les clôtures barbelées revolver au poing, mis sa compagnie
en ligne et fit tirer deux salves. Grâce à nos amis hollan-
dais-soldats, il n'y eut pas de massacre, car après une inspec-
tion faite par le fameux von Malinckrodt, on s'aperçut que
la moitié de la compagnie n'avait pas tiré ou avait tiré en
l'air.

Dépendant, il y eut 9 tués et environ 38 blessés. Les tués
épisés à jamais dans le petit cimetière de Zelst. Ce
c'était même pas les coupables. Ils étaient innocents et
urent tués; quelques-uns dans leur baraque, un tailleur au
travail sur sa chaise, ne réalisant même pas ce qui se pas-
sait.

Des officiers belges firent circuler le bruit qu'ils les ven-
raient et qu'ils provoqueraient le von Malinckrodt en duel.
Paroles! Rien ne se fit et cet individu continua encore long-
temps à fréquenter le camp, jusqu'au moment où il déserta
armée hollandaise pour rejoindre l'armée autrichienne où
combattit dans les Carpates, à Prezmysl...

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », comment se sont dé-
roulés ces faits.

Vous pouvez faire de ces pages l'usage que vous voudrez et
vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considé-
ration.

A. D., ancien interné du camp de Zelst,
groupe du Génie, baraque 1.

Le rôti sera trop cuit

De Woluwe à Auderghem via la Chine et la Sibérie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici une histoire authentique :
J'avais, le 15 janvier dernier, invité à dîner, un ami ha-
bitant Auderghem. Mon invitation ne lui parvint pas...
et pour cause comme vous allez voir. J'écrivis à la grand-
poste. Après maintes recherches le Percepteur m'avisa que
on n'avait rien retrouvé. Or, ce jour, 5 mars, je trouve
dans ma boîte aux lettres une enveloppe affranchie de
timbres chinois et traversée de biais par la suscription
suivante : « via Siberia ».

Je ne connais personne en Chine et vous pouvez juger
de ma curiosité en déchachant cette enveloppe. Une lettre
datée de Shanghai, et signée d'un aimable M. Albert Gré-
goire, qui doit être Belge, disait ceci : « Madame, je trouve,
dans les journaux qui me parviennent aujourd'hui de
Bruxelles, la carte postale que je m'empresse de vous ren-
voyer. » sous ce pli. Veuillez agréer, etc. »

N'est-ce pas amusant? Pour se rendre de Woluwe St-Lam-
bert à Auderghem, ma carte a mis près de deux mois, via
la Sibérie et la Chine! Si mon intention avait été d'offrir
à mon invité un rosbœuf bien saignant... je crois fort qu'il
serait desséché!

N'est-ce pas aimable et charmant aussi que ce compa-
riote habitant Shanghai se soit donné la peine et de
l'écrire et de timbrer une enveloppe à mon intention.

Emilie L.

DEWAR'S WHISKY



Franchise postale

Précisions d'un ancien, à qui on ne la fait pas!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Suite à l'article « Franchise postale » (page 441), voulez-
vous dire à ce brave Belge de France le sergent J. de B.,
que le chef du bureau postal de son secteur de X est
brouillé avec ses instructions; il n'avait pas le droit de
refuser une lettre non affranchie et d'obliger le sergent
de coller une vignette de fr. 0,75 sur sa lettre. En effet,
on peut lire à la page 100 de l'Indicateur Officiel des Postes
de Belgique, dernière édition, N° 140 :

« Conditions générales applicables aux lettres, cartes pos-
tales, etc. Affranchissement : L'affranchissement est facul-
tatif pour les lettres et pour les cartes postales simples;
il est obligatoire pour les imprimés, les impressions en
relief à l'usage des aveugles, les échantillons, les papiers
d'affaires et les petits paquets. Sauf pour les lettres et les
boîtes avec valeur déclarée et pour les envois recommandés,
l'application des affranchissements incombe à l'expéditeur. »

« Affranchissement facultatif » veut bien dire je pense
en français qu'il n'est pas obligatoire. Donc le chef du
bureau secteur devait accepter la lettre. En obligeant le
sergent à affranchir sa lettre à fr. 0,75 il a commis une
nouvelle faute, car comme il y a franchise militaire pour
la Belgique la taxe ne peut être perçue qu'en territoire
français, mais comme les Français sont des chics types ils
ferment les yeux.

Espérons que le Ministre des P. T. T. de Belgique saura
s'entendre avec son collègue de France pour établir la
franchise postale pour les militaires belges domiciliés en
France et pour les Français domiciliés en Belgique. D'all-
leurs il est question d'accorder le transport gratuit en
chemin de fer pour les permissionnaires belges qui se
rendent en France dans leur famille et pour les Français
qui viendront voir leur famille en Belgique.

Signatons à ce sujet, qu'un accord postal vient d'être
conclu entre la France et la Belgique.

Un ancien du 4^e Carabiniers.

Des livres pour nos soldats

Voici venir le printemps! On respire et l'on se dit: la vie de nos rappelés va être plus agréable. Il ne faudra plus redouter le froid, les jours s'allongent... il s'ensuit que l'élan des généreuses pensées faiblit.

Certes non, les écharpes, les gants de laine, les pull-over et les passe-montagne ne sont plus de mise, mais, chers lecteurs et lectrices, avez-vous déjà bien considéré les gros souliers de nos ploucs? Si vous l'avez fait, n'avez-vous jamais pensé que les pieds doivent se meurtrir aisément dans pareilles prisons? Ne reculez pas devant de petits détails intimes... les chaussettes s'usent terriblement vite au contact de ces durs brodequins, et là où il y a un trou se forment bientôt des cloches qui sonnent un douloureux carillon à l'étape. Cela veut dire en terme précis qu'il ne faut pas déposer les aiguilles ou serrer les cordons de la bourse; il nous faut des chaussettes!

Et les heures de lumière permettent la lecture, la cigarette fumée dehors, le verre de bière au village; mais, hélas! depuis la gelée, nos soldats n'ont pas fait fortune et il nous incombe toujours de leur adoucir l'épreuve de cette mise sur pied de guerre dont on ne voit pas la fin.

Nous avons des fidèles; ils nous ont expédié: *G. Saab*, New-York, des livres et des revues; *Mme Vve W. H.*: deux années de bulletin du Touring Club; *Anonyme*, Fond Roy, pour deux soldats: lainages, sardines, tabac, chocolat, bonbons, *Anonyme*: un lot de livres classiques; Mertens, Hal: 1 colis de livres; *De Beus*: tas de « Bonnes Soirées »; *Mme S. Raulin*, ép. *Casteels*: une écharpe; *Mme Hanq*, Anderlecht: romans et illustrés; *Roger Gosset*: 9 grands paquets de cigarettes, 14 bâtons de chocolat, 3 pochettes papier à lettre, 2 paires de chaussettes, 1 paire de gants, des revues; *M. N. Michel*, Liège: un rouleau de chansons gaies; *Louis Bouchat Williams*, Forest: collections de *P. P.?* livres et périodiques; *Mme C.*: 1 belle paire de chaussettes plus l'impeccable confection de cinq paires, avec laine achetée au moyen de notre caisse de secours.

Reçu en espèces: caporal *De Voicht*: 5 fr.; *A. R.*, Forest: 20 fr.; *Vander Balck*: 5 francs.

A tous merci, au nom de nos mobilisés.

FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.), vendue 6 francs.
Bobine de 20 m. (Val. 54 fr.), vendue 12 francs

NOTRE RECLAME:

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris). — Tel. 17-61-48. — C. Ch. P. 70-30-76. S'adresser: 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH - BRUXELLES

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Le Conseil d'Administration de la « *Canne Blanche* » remercie cette phalange d'amis qu'est l'aimable public bruxellois, de l'avoir si généreusement aidé à l'occasion de son gala de patinage du 1^{er} mars et est fier de porter à sa connaissance que le bénéfice net a atteint la belle somme de 22.000 francs!

— Pourquoi, diable, la loi sur les loyers ne se vote-t-elle pas définitivement? Voilà sept mois que dure cette lamentable histoire. — *Trois militaires*.

— Les nominations trimestrielles de lieutenants et commandants de réserve ne pourraient-elles se faire vingt-quatre ou quarante-huit heures après celles des officiers de l'active? — *M. D.*

— Qu'on nous laisse produire une liste de chauffeurs choisis dans nos villages respectifs, et l'on verra combien il serait facile de nous remplacer! — *Un vieux C. T.*

— Comment se fait-il, au C. I. S. S., que les services compétents n'aient pas été avisés du montant total de l'effectif rappelé et que le total fixé en raison de la place disponible ait été dépassé, sans égard aux conséquences possibles? — *A. L.*

— Les « spécialistes » mobilisés pour travailler uniquement à l'entretien et à la mise au point des moteurs d'avion ne toucheraient pour cette besogne délicate et de grande responsabilité, que la solde des rappelés. — *Ch. C.*

— En raison des circonstances, un cours de sergent unique a été formé pour les candidats de carrière et de réserve. Un même examen y a mis fin. Mais les C. S. O. R. ont été immédiatement assimilés sergents, tandis que les v. c. peuvent attendre. Si on ne peut les nommer, ce qui se comprend, pourquoi ne pourrait-on les « assimiler »? — *Caporal N. M.*

— Le docteur *M.* répond à son tour à la lettre de Géo L. Aux arguments cités précédemment par d'autres correspondants, il ajoute: « S'il y a lieu de taxer les médecins, ce n'est pas aux mobilisés qu'il faut s'adresser, mais bien à ceux qui, en âge de porter les armes, ont été réformés pour une raison ou pour une autre et qui profitent à l'heure actuelle de l'absence de leurs confrères moins favorisés. »

— Bons patriotes prêts, le cas échéant, à faire tous notre devoir, nous ne pouvons approuver certaines faveurs accordées à un tas de mobilisables qui ont parmi leurs connaissances un monsieur bien placé pour les faire exempter ou réformer. — *Sergent J. G.*; *caporal F. G.*, etc.

— Détachés à Bourg-Léopold, provenant tous de brigades très éloignées, nous sommes obligés, pour rejoindre nos foyers, de puiser dans nos jours de congés normaux; de plus, les communications laissent beaucoup à désirer: pour un trajet de 50 à 60 km., nous restons parfois trois heures dans des tortillards. Nous aimerions bénéficier du même régime que les gendarmes attachés à la prévôté. — *Sombres Panaoses*.

— De nombreux mobilisés, officiers, sous-officiers, soldats occupent leur vin aux trois quarts, que mes collègues fonctionnaires non rappelés mettent un peu d'eau dans le leur et donnent l'exemple de la modération, de l'altruisme et de la sagesse. Ce sera un soutien moral qui nous sera infiniment précieux pour défendre avec courage nos foyers et les leurs! — *Soldat G. R.*

— Après six semaines d'école de cavalerie, la mobilisation nous oblige à rejoindre nos régiments. Depuis, c'est le silence. Retournerons-nous à l'école? Serons-nous brevetés d'office? Les cours reprendront-ils? Mystère! — *F. R.*

— Un sénateur s'est préoccupé, vers le 10 février 1940, de la situation des orphelins célibataires mobilisés. Mais depuis lors, plus rien. Notre situation ne s'est pas subitement améliorée pourtant. — *Ch. W.*

— Prend-on toujours soin de séparer les malades contagieux des autres? — *Quelques malades d'un H. M.*

— Si on ne peut verser les soi-disant inaptes dans les régiments de marche, pourquoi ne pas les verser dans des régiments de travailleurs et remplacer ainsi les vieux mobilisés qui ont femme et enfants à nourrir? Pour travailler à l'arrière, garder un pont, quinze mois d'instruction militaire ne sont pas nécessaires! — *J. M.*

— Le pain que le soldat belge a en quantité plus que suffisante est généralement bon, mais laisse souvent à désirer quant à la fabrication. Il n'a aucune forme, se défait et le couper est un problème, d'où beaucoup de déchets. Les soldats employés dans les boulangeries militaires ne sont pas toujours, en effet, des hommes de métier; il y a là des maçons, des forgerons, etc. Ces hommes se plaignent de leur incompétence et de leur manque d'habitude à la chaleur des fours. Par contre, il y a des boulangers dans des régiments de ligne, au génie et ailleurs; ceux-ci, au contraire, se plaignent du froid et bien souvent en sont victimes. — *Un boulanger du génie*.

— L'armée a un besoin urgent d'officiers, mais oublie de nommer les C. S. L. R. de la classe 37. Elle compte les nommer en mars 1941. Donc, pendant encore un an, nous devrions remplir des fonctions d'officier avec toutes les responsabilités et afferant, cela pour une solde de fr. 4.70 par jour. Avoir des officiers à si bon compte est peut-être intéressant. Toutefois, cela dépend des points de vue... — *J. A. P.*

— L'autorité compétente ne pourrait-elle nous permettre un repos attendu depuis des mois et certainement bien mérité? La proximité d'une ville un peu plus animée que nos villages ardennais — au demeurant très sympathiques, mais fastidieux à la longue — nous sourirait beaucoup. — *25e Bon Gême, 2e Cie*.

— Le Musée Royal de l'Armée rouvrira ses portes au public dimanche 17 mars. Comme précédemment, il sera accessible tous les jours, sauf le vendredi, de 10 à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 17 h. Entrée gratuite.

Timbrologie.

Nous allons pouvoir faire, cette semaine, une distribution copieuse. Cela tombe d'autant mieux que les soirées s'allongent et nos soldats pourront consacrer plus de temps à l'examen de leurs timbres; l'un d'eux, le brigadier Michaux, nous dit: « C'est un passionnant passe-temps pour moi pendant mes loisirs au cantonnement. »

Les envois ont été copieux et de qualité. Reçu de: A. Z. sent beaux timbres divers; J. Geeraerts, Bruxelles, B. J. T. (Société des Nations); G. Saab, New-York; F. Vanbiesem, Buenos-Ayres; A. Huyghe, Jette; L. P. D.; Menand; Yette et Michel, de riches enveloppes qui vont répandre partout la joie.

Philanthropie

— Un garçon-restaurateur qui a travaillé dans les meilleures maisons de Bruxelles (dont la Taverne de Londres pendant 24 ans d'affilée) après avoir élevé quatre enfants et constitué de solides économies a perdu ces dernières dans toute une série d'épreuves et de déboires. Il ne demande que du travail. Quoique très alerte encore et malgré ses certificats, on lui reproche ses 60 ans. Il en est étonné et démoralisé que son entourage craint le pire. Symétrique, travailleur, très correct et bien éduqué, il accepterait avec bonheur des « extras » pour remplacer le « garçon de sortie », ou bien pour servir des banquets (chez traiteur ou ailleurs) ou des repas de première communion, noces, etc. Mais une occupation comme contrôleur de cinéma ou de garçon de courses ou de bureau serait également bien venue. Quel que soit l'emploi, nous sommes assurés de le recueillir que des éloges. R. F.

— D. V. R., 37 ans, bijoutier-sertisseur, sans place depuis 18 mois, cherche occupation. Bonne instruction primaire, français-flamand, présentant fort bien, accepterait avec bonheur tout autre travail.

— Sur la recommandation de l'Amicale Belge des Paralysés, nous avons déjà signalé ici le cas de Mme Vve V..., âgée de 56 ans, d'excellente éducation, complètement ruinée à la suite de revers et ayant à charge une fille paralysée depuis 10 ans. Cette personne nouait les deux bouts grâce à un pensionnaire qui vient malheureusement de la quitter. On pourrait lui venir en aide soit en lui procurant un autre hôte qui serait assuré d'une bonne table et d'un gîte propre, situé aux environs de Bruxelles, soit en lui trouvant une occupation comme cuisinière (excellent cordon-leu) ou pour l'entretien d'un petit ménage.

— J. V. A., 53 ans, comptable, possédant le français, flamand, allemand, anglais et des notions d'italien, sans situation depuis de nombreux mois et désespéré de ne pouvoir donner à sa femme les soins que réclame une santé compromise au service d'autres malades, nous supplie de lui trouver un gagne-pain. Il a occupé en Belgique et à l'étranger des postes importants dans des maisons d'armement. Rien de ce qui concerne l'expédition, la réception et la manipulation de marchandises dans les ports ne lui est étranger.

— A 49 ans, même après les pires déboires, il n'est pas trop tard pour refaire sa vie. D.M.M. n'en demande pas tant pour l'instant. Très fort en math, hydrographe ayant fait ses preuves à l'étranger, géomètre rompu à toutes les difficultés du métier, parlant plusieurs langues, toute mission au Congo ou dans n'importe quelle partie de ce monde qu'il a déjà beaucoup parcouru) serait acceptée et accueillie avec enthousiasme. Mais gagner humblement son pain quotidien comblerait déjà ses vœux et lui rendrait confiance dans l'avenir.

— A.L., 52 ans, ruiné par la crise, ingénieur-constructeur en béton armé, chimiste, cherche occupation quelle qu'elle soit.

— L.S., 23 ans, est empêché par suite des événements de terminer ses études à l'Institut Agronomique de Gembloux. Il cherche place soit comme chimiste, soit dans l'agriculture, soit comme régisseur ou assistant.

— Nous avons reçu: A.D.P. Luki, 100 fr.; W.-J. Ganshoen, 50 fr.; G.R., pour R.L., 15 fr.; G.C., Woluwé-St-Lambert, 100 fr.; A.L. Seraing « à l'occasion de la réussite de ses fils aux examens », 100 fr.; E.W.T. « pour les trois petits enfants », 20 francs; D.B., 2 paires souliers enfant; Y. T., un paquet d'étain; E., 5 fr.; J.-Ch., Uélé, 100 fr.; C. J., Andenne, 5 fr. Un cordial merci à tous.

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 1er mars, page 468 :

Un de nos amis d'Anvers nous écrit :
« Vous nous la baillez ferme vous, mon cher « Pourquoi Pas ? »... »

De quoi se décrocher les mâchoires

???

Du même, 1er mars, page 471 :

— Combien ? fit le marchand. — Autant.

Autant que précédemment, c'est clair...

???

Du même, 8 mars, page 518 :

Un commentateur plus féroce y a mis cette deuxième ajoutée...

... A la suite de la première addition.

???

De *L'Indépendance*, 11 mars :

Pendant que cette cérémonie se déroulait à Paris les cloches de la cathédrale de Stockholm sonnaient en l'honneur du Prince Aage, conformément à la tradition de l'Ordre de Séraphin, dont le Prince était Chevalier.

Séraphin ? Voir chez Mlle Beulemans. Il existe, en Suède, un ordre des *Séraphins*.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

Du *Soir*, 23 février :

Le « Mystère de la Galerie d'Art ». New-York 22 février (United Presse). — Le « mystère de la galerie d'art » semble s'être éclairci quelque peu mercredi quand on a appris qu'une assurance sur la vie de 150.000 dollars (environ 4 milliards et demi de francs belges), souscrit, etc.

Nouvelle dévaluation ?

???

Du *Populaire du Centre*, 3 mars (titre) :

Au-dessus de la Baltique
un appareil allemand
abat un avion beige !

Nous aurions mis, nous une demi-douzaine de points d'exclamation.

???

De *l'Indicateur des Téléphones* (Hainaut) :

Goering, H., rue des 3 Pistoles, Charleroi.
Camouflage ? Et quels sont les deux autres pistoles ?

???

L'autre dimanche, à 20 h. 30, le speaker de l'I.N.R. lançait :
M. Gason est prêt à attaquer l'ouverture de « Mademoiselle Nitouche ».

« La Juive » est sans doute devenue trop vieille ?

???

Avis de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens :

UN
WAGON-RESTAURANT
circule dans ce train
entre FEIGNIES et PARIS

Les voyageurs sont priés de se garer.

???

Des *Nouvelles littéraires*, 9 mars (à propos d'un livre nouveau sur Bruges et son béguinage) :

L'auteur... en écrivant cette originale monographie romanesque et sentimentale, a sans aucun doute voulu acquitter son tribut de reconnaissance envers la plus belle des cités wallonnes...

On entend rugir le lion de Flandre.

De *Candida*, 21 février :

Soldats vous ne souffrirez plus du froid. Malades vous calmez vos douleurs avec la Couillotte T..., 125 heures de chœur, Institut Scientifique, etc.

125 heures ! Si cette couillotte n'est pas une couillonnade, que restera-t-il des pauvres malades !...

???

De *L'Ouest-Eclair*, 14 août :

La Saint-Flacre. — Fidèles à la tradition, les jardiniers de vannes fêteront la Saint-Flacre le jeudi 31 août prochain. Le lundi 4 septembre, à 8 heures, un service solennel sera chanté par les défunts de la corporation.

La messe des morts.

???

De *Ciné Petite-Gironde*, 29 janvier :

Un film plein de vie : « Meurtre dans la marine ».

Plein de mort, évidemment

???

Du *Progres*, de Mons :

Mgr Delmotte, le nouvel évêque de Tournai, exhibe ses bulles aux vicaires généraux.

Le *Progres* est un journal qui aime sortir des sentiers battus.

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour L. V. — « Tout de même » a, en réalité, le même sens que « de même ». Vous voyez celui-là, l'autre est tout de même. (Littre.) Suivant l'Académie, l'expression est vieille en ce sens : « Tout de même » s'emploie aujourd'hui abusivement dans le langage familier avec le sens de « malgré ce qui vient d'être dit, en dépit de ce qui vient d'arriver ou pourrait arriver. Ex. : Quoique vous soyez en retard, entrez tout de même » (Ac.) « Quand même » est plus correct et s'emploie dans le même sens. — J.

— Pour S. M. 47. — Il existe un très bon dictionnaire technique en six langues (allemand, anglais, français, russe, italien, espagnol), illustré, paru à l'Oldenbourg Verlags A. G., à Munich : « Illustrierte Technische Wörterbücher », Schломann-Oldenbourg, en 20 volumes au moins, chaque volume traitant d'une ou plusieurs branches bien déterminées; chaque volume peut être acquis séparément. — Mz.

Pour Abonnè 27.710. — Le mot « liche » ne figurant pas au dictionnaire de l'Académie, nous devons le considérer comme l'une de ces expressions que les gens de métier emploient, mais qui n'ont pas droit de cité. Les couturières parisiennes appellent « liche » une ouverture pratiquée dans une étoffe pour y passer un ruban.

— Pour S. M. 47. — Dictionnaires techniques illustrés I. T. W. en six langues, par Deinhardt et Schломann, éditeur Dunod et Pinat, Paris. Il existe un tome séparé pour chaque branche : électricité, force motrice, mécanique, aviation, etc., très complet. — B. F.

— Pour P. Ph. — L'axe des pôles fait avec le plan de l'écliptique un angle; c'est par l'influence de l'attraction de la lune et du soleil que cet axe décrit en 26,000 ans un cone dont le centre de la terre serait le sommet.

Comme on faisait commencer la numération des signes à l'équinoxe, le premier signe reçut le nom de Belier... le dernier étant les Poissons.

C'est Hipparque (128 av. J.-C.), le plus grand astronome de l'antiquité qu'il, en comparant les observations de Timocharis et d'Aristille, antérieures de 140, avec les siennes, reconnut la rétrogradation progressive le long de l'écliptique de la place qu'occupe le Soleil au jour de l'équinoxe de printemps.

La vitesse de ce mouvement est fixée à 50'26 par an.

Au temps d'Hipparque, le point équinoxial était dans la constellation du Belier; en deux mille ans, il a rétrogradé de 28° environ et se trouve dans la constellation des Poissons.

P. Ph. ne doit pas confondre les constellations zodiacales avec les signes du zodiaque.

Le point équinoxial se trouve aujourd'hui dans la « constellation » des Poissons : il y a un écart d'un rang entre le nom des signes et le nom des constellations correspondantes. — *Erin solitaire*.

— Pour S. O. R. — Les trois substances mentionnées, bicarbonate de soude, acide tartrique, acide citrique, se marient fort bien ensemble, à condition qu'elles soient complètement sèches. Si l'on mélange les produits tels que le commerce les délivre, il y a une légère réaction, avec dégagement de CO²; la masse devient d'abord légèrement plastique, puis, après un certain temps, durcit. Réduite en poudre ensuite, elle convient encore très bien à la consommation. La réaction, au début, est due au fait que l'acide citrique cristallise avec une molécule d'eau qui permet aux substances mélangées de réagir. On peut se débarrasser de cette eau de cristallisation en chauffant l'acide citrique pendant un temps assez long vers 130° C.; ne pas chauffer beaucoup plus fort, car alors l'acide citrique se décompose (surtout vers 175°). En tous cas, ces précautions ne sont pas nécessaires pour obtenir un bon fruit salt; c'est, l'imagine, le but que vous p'urvisiez. Dissout dans l'eau, l'effervescence sera un peu moindre, mais ses propriétés hygiéniques ne seront pas altérées. — J. J. K.

— Pour *Rule Britannia*. — Nous disposons de trop peu de place pour publier le texte que vous demandez. Adressez-vous à l'éditeur Leiong, 33, rue des Pierres, Bruxelles.

J. 45 et J. R. 4 ont également répondu.

ON DEMANDE

— Un lecteur demande comment rendre brillant un pavement de céramique ?

— Comment détruit-on les moustiques ? — L. V. 9.

— Le *sergent B.* demande un ouvrage de graphologie et un traité d'algèbre; le *soldat W. Frans* voudrait emprunter les cours de comptabilité de l'Institut l'Avenir.

— Je m'intéresse aux vitraux d'art et aimerais me documenter quant à leur fabrication. Aucun lecteur de P. P. ? n'aurait-il l'amabilité de m'indiquer les ouvrages que je pourrais utilement consulter, voire l'endroit où il est possible de les obtenir en lecture ? — J. F. P.-B. P. S. 13.

— Quelqu'un pourrait-il procurer le chant des Saint-Cyriens à un chef boy-scout ? — R. J. 87.

— Un aimable lecteur n'aurait-il pas quelques vieux matériels de chimie (ballon de distillation, flacons...) en échange, je propose des livres neufs : Les Contes de Grimm, Eugénie Grandet, Le Grisle de Y. O. Auwaert, Terre des Hommes par Antoine de Saint-Exupéry, Manuel d'éclaircisseurs, Manuel du campeur, six beaux romans policiers, etc. — L. A. 13.

— Pourrait-on m'indiquer un bon ouvrage traitant de la motocyclette (organes, fonctionnement, entretien, pannes et remèdes). Prix ? — T. E. 40, Liège.

— Le *Soldat Van B. O.* demande des livres d'algèbre du 2^e degré, de trigonométrie, de physique et d'arithmétique pour préparer un examen de pilote d'avion.

— N'y aurait-il pas quelqu'un qui pourrait me céder ou procurer un livret d'entretien pour voiture Opel 1932 7 HP; en échange, je pourrais donner les livrets d'entretien pour Ford 4 cyl., Fiat 525, Dodge 1931. — G. D. 71.

— Qui pourrait me dire quelle école, soit à Liège, soit à Bruxelles, a exposé à Liège, à l'avant-dernière Exposition Universelle, le travail d'enfants galons multicolores sur petits métiers à tisser avec carton ? Existe-t-il de tout petits métiers Jacquard à main ? Ceci me rendrait un immense service. — G. de Brouwer.

— Un lecteur au Congo demande l'article de Béraux, paru dans « Gringoire » il y a environ deux ans, et dont la propagande allemande s'est servie. — Ch. J. P.

— Chômeur, je voudrais apprendre la soudure. Où faut-il que je m'adresse pour acquies cet art ? — S. O. S.

— Je possède la collection des « Délices des Pays-Bas », à l'exception du tome IV. Celui-ci fut édité à Liège chez J.-F. Bassompierre Père, en l'an 1769, et comprend entre autres l'histoire de « L'évêché et principauté de Liège », le « Territoire d'Aix-la-Chapelle », le « Duché de Luxembourg », etc. Un lecteur serait-il disposé à me le céder ou à l'étranger ? — *Mme Ch. C.*



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 529

Ont envoyé la solution exacte : H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Mme M. Smetryns, Gand; Amenl Masanga; Les Niellois; H. Doulliez, Bracquegnies; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Polspoel, Schaerbeek; Serg. Sempoux, T.T.R.T.G.; J. Malarm, Bruxelles; J. Sossou, Wasmes-Briffœil; Avec un « stoump » de Steentje, John Sn., Saint-Hubert; Delmoussée, Ixelles; C. Notermans, Hasselt; Nic. trouve que Margaux est rare, Fél.; Rue des Pierres, quel festin, Nic.; M. Dispa, Winterslag; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme G. De Mets, Anvers; « La Marée », Stockel; Mme Depasse, Ixelles; G. Mooren, Liège; H. Maeck, Molenbeek; P. De Jonghe, Schaerbeek; J. P., Amay; R. Mahieu, La Louvière; Unre pour Ohre, ça t'apprendra, Nic! V. D.; Pour ce que M. m'a promis le 1er se réal., F.; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Nanie a eu chaud; A. Marquet, Stavelot; L. Leubre, Mainvault; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps (P. L. 1938, page 1546); L. Dangre, La Bouverie; Robes-Pierre, Bruxelles; E. Themelin, Gérouville; Mme I. Hedo, Mons; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Le vieux z'oiseau des Incas; Jacqueline Toison d'Or; J. Deleux, Wavre; Haillez freres, Péruwelz; Tante Fleur; Pré-Vent: Malédiction pour les assassins; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; E. Hancock-Dechamps, Ixelles; J. Suigne, Bruxelles; Kikaufiche, Ath; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Crèvecoeur, en Belgique; Mme Ol. Ledin, Bruxelles; Mme A. Ponsart, Forest; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; E. Evrard, Bruxelles; Les deux grands enfants qui s'aiment; G. Distet, Uccle; L. A. Mast, Gand; E. Deltombe, Winterslag; Mme E. Hennau, Charleroi; Deux des 61 A. P.-R. E., Saint-Hubert; Mme N. Horgnies, Thuillies; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; Fern. Cantraine, Boitsfort; M. A. A. N., Verviers; Mlle D. Istaz, Forrières; A. Polfillet, Eine; Kikine; Deux Bastognards dégoûtés de l'attitude allemande; Mlle N. Klinkenberg; Verviers; Mme J. Bierlaire, Fontaine-l'Évêque.

Réponses exactes au n. 528 : Le vieux z'oiseau des Incas; Mme G. De Mets, Anvers; Mlle E. Vanden Bergh, Huy (P. L. 1938. Ohre, p. 1578; Illisso, p. 1449).

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 530

1	G	E	R	M	A	N	I	U	M		N
2	A	C	A	U	L	E		L	O	M	E
3	B	O	R	A	T	E		T	U	E	R
4	I	R	E	N	E		C	E	L	T	E
5	E	N		C	R	O	I	R	E		E
6		E	V	E	N	T	A	I	R	E	
7	C	R	I		A		L	E		C	A
8	O		O	S	T		D	U	C	A	T
9	R	A	L	A		V	I	R	O	L	E
10	T	R	O	G	N	O	N		C	O	L
11	E	T	N	A		L	I	T	O	T	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 mars.

Problème N° 531

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, fromage; 2, lebrutige — impénétrable; 3, charrie sans oreille — homme peu sociable; 4, redoublé, devient sénéle — écrivain flamand — poème; 5, dans le talon d'une botte — diphtongue; 6, interjection — pays; 7, jésuite italien — reptiles; 8, ruminant — fit les mosaïques de la cathédrale Saint-Marc; 9, mémoire — roi d'Israël — préfixe; 10, vaut parfois mieux que l'oeuvre; 11, ancienne ville de Syrie — fils de Vénus.

Verticalement : 1, vase poreux; 2, électuaire — boisson; 3, cérémonie — punaise d'eau; 4, ville d'Allemagne — étai; 5, terme chimique — note; 6, peinture des mœurs; 7, ville de Syrie — peintre français m. en 1919; 8, fleuve de Russie — symbolise les méchants; 9, sert à pêcher le maquereau — article; 10, qui prend une terre à ferme; 11, d'un auxiliaire — abréviation — issue.

Madame
OFFREZ-VOUS

**UN TAILLEUR
SUR MESURES**

...un beau manteau de voyage ou de sport. Nos prix sont tellement raisonnables, notre coupe vous plaira certainement. Quant à nos tissus, leur choix est irrésistible.

Jupe et Jaquette — 575 à 875 frs.
Manteau Tailleur — 550 à 875 frs.

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

BRUXELLES

32 Marché-aux-Herbes
82, Chaussée d'Ixelles.
30, Rue des Colonies.
5, Place Teniers.
8, Rue de l'Université

ANVERS
LIEGE

CAND
COURTRAI
CHARLEROI
NAMUR
HUY
BRUCES

15, Rue du Soleil.
27, Grand'Place.
25, Rue du Collège.
21, Rue des Croisiers.
5, Grand'Place.
5, Rue Philipstock.

TOUT COMME NOTRE DEPARTEMENT DAMES NOS DEPARTEMENTS MESSIEURS ET MILITAIRES POSSEDENT UN ASSORTIMENT COMPLET POUR LE PRINTEMPS ET L'ETE ET LES ANCIENS PRIX SONT ENCORE
~~~~~ MAINTENUS. ~~~~~